

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
Dossier en vue de l'Habilitation à diriger des recherches
présenté par Viviane Arigne

Jury:

Pierre Cotte (Dir., Université Paris-Sorbonne, Paris 4)
Claude Delmas (Pdt., Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)
Jean-Pierre Desclés (Université Paris-Sorbonne, Paris 4)
Geneviève Girard-Gillet (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3)
Albert Hamm (Université de Strasbourg)
Philip Miller (Université Paris Diderot-Paris 7)

Les noms discrets collectifs
Essai de typologie et problèmes de classification

Vol. 3 : Ouvrage original

Sous la direction de Pierre Cotte
Professeur à l'Université Paris-Sorbonne
4 décembre 2010

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
Dossier en vue de l'Habilitation à diriger des recherches
présenté par Viviane Arigne

Subjectivité et référence
Questions de sémantique

Vol. 3 : Les noms discrets collectifs
Essai de typologie et problèmes de classification

Sous la direction de Pierre Cotte
Professeur à l'Université Paris-Sorbonne
2010

LES NOMS DISCRETS COLLECTIFS

Essai de typologie et problèmes de classification

(monographie)

Introduction

Cet ouvrage est une monographie de sémantique lexicale consacrée à la description des noms discrets collectifs. Il est né d'un travail de recherche en linguistique anglaise, qui cherchait à décrire la quantification des noms massifs singuliers par des noms discrets collectifs dans des séquences telles que *a collection of weaponry*, *a set of information*, ou *a list of stolen property*. Afin de dégager des critères qui rendent cette quantification parfois possible et parfois impossible, j'ai été amenée à entreprendre une analyse détaillée des noms discrets collectifs. Ce sont les résultats de cette étude qui sont présentés ici.

La première partie de l'ouvrage est consacrée spécifiquement à la description de ces noms discrets collectifs en anglais. Pour cela, elle propose une définition du terme de collectif, ainsi qu'une classification de ces noms. Cette classification est établie en fonction de la nature des entités rassemblées par le nom discret collectif, du principe d'organisation qui rassemble ces entités et du degré de connexité du tout auquel renvoie le nom discret collectif, évalué par rapport à la connexité des tous non collectifs. Les phénomènes de discernabilité et de saillance de tel ou tel type d'entité y sont également envisagés. Emergent ainsi diverses classes de noms discrets collectifs, elles-mêmes

classées en fonction des divers paramètres d'analyse envisagés. Au sein de cette typologie, des catégories de noms discrets collectifs apparaissent, telles que celles qu'illustrent les noms *number*, *array*, *range*, *list* ou *puzzle*, jusqu'ici peu ou pas répertoriés dans la littérature. De visée plus métalinguistique, la deuxième partie s'attache à l'analyse de la catégorie de nom collectif, telle qu'elle est présentée dans les ouvrages de linguistique. La discussion montre comment la figure prototypique du tout intégré influence le linguiste à son insu, tant en linguistique anglaise qu'en linguistique française. La classification que fait le linguiste se trouve formatée par le caractère discret du tout intégré, qui le conduit généralement à ne sélectionner parmi les noms collectifs que les noms discrets. Cette préférence théorique se voit aggravée par l'identité catégorielle de l'unité unique et des sous-unités multiples, toutes deux discrètes, que l'on trouve chez les noms discrets collectifs. De façon analogue, les propriétés objectales et tridimensionnelles de la figure prototypique du tout intégré aboutissent à évincer les noms discrets collectifs pour lesquels les entités, unités ou sous-unités, ne correspondent pas à ces critères objectaux et tridimensionnels. Le terme de collectif, souvent non défini et la plupart du temps surdéterminé, cache ainsi à la vue du linguiste un nombre assez considérable de noms collectifs, ainsi qu'une grande diversité de phénomènes sémantiques qui fournissent des principes de structuration robustes et essentiels pour la catégorisation nominale.

La deuxième partie peut être vue comme un prolongement assez « naturel » de la présentation générale de la typologie donnée en première partie. Néanmoins, chacun des exposés est conçu comme un tout doté d'une argumentation autonome. Il est de ce fait loisible de lire chacune des parties de manière indépendante, sans se référer à l'autre.

Première partie

Eléments pour une typologie des noms discrets collectifs

I. Éléments pour une typologie des noms discrets collectifs

Introduction

Cette étude est un travail de sémantique lexicale qui vise à proposer des éléments pour une typologie des noms discrets collectifs en anglais fondée sur une analyse ontologique. L'établissement d'une telle typologie s'articule sur deux types de recherche menées jusqu'ici. D'une part, des tentatives ont été menées pour donner des définitions de ce qu'on appelle « collectif » ou tout au moins « nom collectif » (cf. par exemple Borillo, 1997, Flaux, 1998, Lecolle, 1998, Arigne, 1998, Flaux, 1999). D'autre part, des efforts pour dégager des critères de plus ou moins grande compatibilité de N1 discrets collectifs avec des N2 massifs singuliers dans des syntagmes *N1 of N2* (Arigne, 2005a ; voir aussi Arigne, 2005b et 2006) ont conduit à une description ontologique de certains noms discrets collectifs et à leur classification. Il s'agissait en outre de mettre en évidence deux types de discrétisation du nom massif singulier qui opéraient simultanément, l'une au niveau de l'unité unique à laquelle renvoie le N1 discret, l'autre au niveau des sous-unités multiples ce même nom discret, également collectif. L'on connaît par ailleurs les efforts accomplis par divers linguistes pour élaborer une sémantique commune aux noms discrets et massifs ainsi que les similarités déjà maintes fois notées entre pluriel (*plurale tantum* ou syntagmes tels que les *bare plurals*) et massifs singuliers (Cartwright, 1975, Link, 1983 / 1998, Landman, 1989a et 1989b, Gillon, 1992). De ce point de vue-là, le nom discret collectif, conjuguant des caractéristiques référentielles communes à un discret (renvoi à une unité unique) et à un pluriel (renvoi à des unités multiples) apparaît comme un terrain de choix pour une description sémantique pouvant instruire le linguiste sur les problématiques liées aux oppositions singulier vs pluriel et discret vs massif. D'une façon plus précise, une analyse ontologique jetant les premières bases d'une typologie (Arigne, 2005a, 2005b, 2006) a permis, dans le cas d'un même nom discret collectif comme *network* ou *clump*, de mettre en évidence des points de rupture entre référence collective à des unités discrètes multiples et référence massive. C'est dans le prolongement de tels travaux que se situe le présent travail.

1. Les noms discrets collectifs : cadre général de l'analyse

1. 1. Les étiquettes « discret » et « collectif »

Le terme de discret s'oppose habituellement à celui de massif. Cette opposition sémantique discret *vs* massif se fonde sur des critères formels syntaxiques, seuls à même de révéler le fonctionnement des noms et de permettre leur classification (voir par exemple Ware, 1975 / 1979 : 15, Gillon, 1992, Arigne, 1998). En ce qui concerne plus particulièrement l'étiquette de discret, je l'associe simplement (contra Arigne 1998 et 2005a) à la possibilité d'isoler une unité unique grâce à, de façon exemplaire, l'article *a*, comme dans *a chair*. Un nom discret est également, de façon typique, incompatible avec les quantifieurs (*a*) *little et much*, et on ne le trouve pas de façon générale¹ au singulier sans article. Dans les cas typiques qui constituent la grande majorité, le nom discret connaît l'opposition singulier *vs* pluriel et offre une parfaite compatibilité avec les cardinaux tels que *one, two, three...* L'opposition entre singulier et pluriel est, dans ces cas-là, la plupart du temps interprétée comme une opposition entre unique et multiple². Liée de façon essentielle à la possibilité de co-occurrence avec l'article *a*, l'étiquette de discret est, quant à elle, interprétée comme renvoyant à des caractéristiques sémantiques liées au mode de « présentation référentielle » (Kleiber, 1987 / 1994 : 14). Alors qu'un nom massif se distingue par l'absence de limites, les noms discrets fixent eux-mêmes des limites à leurs occurrences sans avoir besoin d'un « dispositif extérieur » (Kleiber, 1997 : 325), de telle sorte que l'on a affaire à des éléments ou unités séparés.

En ce qui concerne le terme de collectif, il renvoie ici simplement à une multiplicité d'éléments (Arigne, 1998, 2005a, 2005b), qu'il s'agisse d'un nom discret comme *army*, *crowd* ou *set* ou d'un nom massif tel que *furniture* ou *mankind*. L'opposition sémantique entre discret et massif est, du moins dans cette analyse, indépendante du caractère collectif³. Cette définition, qui reste près de l'intuition et des analyses qui

¹ C'est-à-dire de façon canonique. Par exemple, dans une prédication d'existence, on aura *there is a chair / a dog* et non **there is ø chair / ø dog*.

² Arigne (1998, 2005) rappelle qu'il convient d'exclure le cas des nombres décimaux, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs à 1 (cf. par exemple Hirtle, 1982 : 44) ou même, semble-t-il, égaux à 1 puisque Wickens (1992 : 228) propose *1.0 grams*. Également, on remarque que toutes les langues n'attribuent pas systématiquement la catégorie pluriel aux noms associés aux cardinaux supérieurs à 1, telles le gallois (Matthews, 1991 : 9) ou le hongrois (Corbett, 2000 : 211, citant Moravcsik (1998) ; la référence donnée page 327 est : « Classifiers and plural marking », Email document, 9 November 1998).

³ Les choses sont loin d'être aussi simples dans la mesure où le massif est dans certains cas analysé comme collectif (cf. par exemple Goodman, 1951 : 54, Quine, 1960 : 91).

donnent des termes *furniture* ou *foliage* comme collectifs, fait du trait « collectif » une catégorie sémantique. Cette catégorie sémantique peut s'appliquer à des noms discrets et massifs, mais aussi à des syntagmes nominaux (SN) tels que *the Romans* ou *ø teachers*. Elle présente enfin l'avantage d'être congruente avec les emplois de « collectif » qui caractérisent la prédication, lorsque la prédication collective est opposée à la la prédication distributive (cf. par exemple et entre autres Massey, 1976). Clairement énoncée et respectée dans sa simplicité, cette définition permet de ne pas donner comme trait définitoire des noms collectifs et, du coup, du caractère collectif, ce qui chez ces mêmes noms ne concerne que les noms discrets (cf. par exemple, sur le français, Flaux, 1999, et II. 2. 3 *infra*). De même, en ce qui concerne l'anglais, il ne serait pas judicieux de suivre une certaine tradition (cf. Jespersen, 1924 / 1971, Pollard et Sag, 1994, Link, 1998, Larreya et Rivière, 1991 / 2005, Depraetare, 2003⁴ et bien d'autres) et de n'appeler « collectif » qu'un nom collectif singulier, souvent discret, renvoyant à un groupe d'animés et à l'origine d'un désaccord syntaxique comme dans *all my family enjoy skiing* (OALD00 : 455) / *the family were out* ou *the press here are very cruel*. Les écueils d'un tel parti pris sont évidents pour la linguistique générale, puisque cette optique contraint le linguiste à adopter une définition du concept sémantique fondée sur un comportement syntaxique spécifique à une langue particulière et réservée à l'anglais. Il l'oblige dans le même temps à se servir d'une autre définition pour une autre langue comme le français, sous peine de se condamner à ne voir dans le français de France aucun nom collectif d'usage stable, puisque cette variété de français ignore les syllepses de nombre typiques de l'anglais (**la classe / la famille sont sortis*). Ainsi, pas plus que *mobilier* ou *feuillage*, des noms comme *famille* ou *armée* ne pourraient en français recevoir l'appellation de « collectif », ce qui, l'on s'en doute, n'est pas le cas dans la littérature linguistique francisante (Danon-Boileau, 1993, Borillo, 1997, Lecolle, 1998, Flaux, 1999 ; voir aussi II. *infra*).

1. 2. Les noms discrets collectifs (Ndc)

Le nom discret collectif (Ndc) renvoie donc à une unité unique regroupant des sous-unités multiples. Parce que cette dualité d'unité permet à un Ndc de référer à la fois à l'unique et au multiple, j'ai écarté de l'analyse tous les cas où ces Ndc étaient au pluriel, afin de ne pas brouiller l'analyse par des multiplicités autres que celles qui sont liées au

⁴ Depraetare (2003 : 87) s'aligne explicitement sur cette tradition mais attribue, de façon erronée, le même

caractère collectif du nom discret. Seule est donc prise en compte la multiplicité des unités de rang inférieur, distinguée de l'unicité de l'unité de rang supérieur qui regroupe ces mêmes unités multiples. Ces deux types d'unité ne suffisent pas à décrire le sens du Ndc, auquel il convient d'ajouter « la référence au principe qui préside au regroupement ou en d'autres termes à la façon dont sont regroupées ou agencées les unités multiples » (Arigne, 2005a : 11-12). Si les unités multiples peuvent être vues dans le Ndc comme des unités de même genre, le principe d'organisation est, quant à lui, une partie de genre différent de celui des unités multiples rassemblées par le Ndc. C'est ce principe d'organisation qui permet à ces unités multiples de constituer l'unité unique que représente le Ndc singulier dans la mesure où, en tant que partie commune aux parties de même genre et donc hétérogène par rapport à ces mêmes parties, il fournit l'hétérogénéité qui donne la limite de ce N1 discret (cf. Kleiber, 1997 : 326)⁵. L'homéométrie des parties qui renvoie à une relation élément / ensemble (Lecolle, 1998), est particulièrement lisible dans les séquences *Ndc1 of N2pl* examinées ici, avec lesquelles tous les éléments se voient désignés par un même nom qui est le N2 (cf. 1. 4. 1 *infra*).

1. 3. L'analyse sémantique : quelques considérations théoriques

Ce type d'analyse méronymique en tous et parties est à rattacher à une tradition plus ancienne de descriptions ontologiques (voir par exemple Hobbes, 1839 / 1994, Husserl, 1913, Goodman, 1951, Zemach, 1970, Bordron, 1991). C'est donc la partie hétérogène qu'est le principe d'organisation qui fait que le bateau de Thésée est plus qu'une simple multiplicité ou collection de planches et reste, en dépit du changement de la totalité de ces planches, le bateau de Thésée (cf. Hobbes, 1839 / 1994 : 135). De ce principe d'organisation dépend le fait que le référent du N1 peut être vu comme doté d'un plus ou moins haut degré de cohésion faisant de lui un tout plus ou moins connexe (Simons, 1987 : chap. 9) à l'instar d'un corps ou d'un organisme. On notera que c'est justement *body* que choisit Cruse comme prototype d'un tout de haute connexité (« *a highly integrated whole* »), dans la mesure où il s'agit entre autres choses de « *a cohesive physical object* » (Cruse, 1986 : 157-169).

point de vue à Arigne (1998), dans sa note 6.

⁵ Rappelons que les unités rassemblées par le Ndc sont des parties de même genre, donc homéomères, du Ndc. Cette homogénéité de la référence interne des Ndc est ce qui rapproche les Ndc des N massifs qui, n'ayant pas de limite, réfèrent toujours de façon homogène. Pour des débats et discussions, voir, par exemple et entre autres, Aristote, Quine, 1960, Bunt, 1985, Langacker, 1987, Galmiche, 1988, Kleiber, 1994, 1997, Van de Velde, 1995, Nicolas, 1999, Arigne, 1998, 2005a).

Proposer ainsi des analyses méronymiques explicitement ontologiques conduit à apporter ici quelques précisions quant à la théorie du sens dans laquelle elles peuvent trouver leur place. Ce travail a été conduit dans le cadre d'une sémantique référentielle telle que la défend Kleiber (1999 : 27 et tout le chapitre 1) lorsqu'il plaide en faveur d'un « "réalisme" modulé et donc modéré ». Dans cette optique, « le langage participe à la modélisation de la réalité » et « les entités ainsi établies sont présentées comme entités non linguistiques » (Kleiber, 1999 : 29). La sémantique est dès lors fondée à parler du référent, puisqu'il s'agit d'une réalité posée comme objective, mais qui est en fait le fruit d'une conceptualisation par le langage. La référence trouve alors sa place dans une conception du sens « décrit en des termes qui préparent ou prédisent la référence » (Kleiber, 1999 : 31), qu'il s'agisse d'un premier sens descriptif décrivant le référent ou d'un sens « instructionnel » ou « procédural » fournissant des instructions ou procédures pour accéder au premier (Kleiber, 1999 : 30-52).

Les commentaires de Cruse notés plus haut conduisent ici à faire quelques remarques concernant les Ndc et la cohésion du tout. Tout d'abord, l'épithète « *physical* » montre que le prototype pris comme modèle de la connexité est un référent tridimensionnel. À côté de cela, le fait de préciser « *highly integrated* » met l'accent sur les degrés plus ou moins élevés de connexité dont il a été question plus haut et qu'il conviendra, le cas échéant, de distinguer lors de la description des tous connexes. En effet, le référent d'un Ndc apparaît forcément comme moins connexe que le référent d'un nom comme *body*. Ce point a déjà fait l'objet de nombreuses remarques de la part d'auteurs divers. Ainsi par exemple, Cruse signale que *family*, contrairement à *body*, renvoie à « *an entity with no physical cohesiveness whatsoever, constituted by a set of invisible relationships* » (Cruse, 1986 : 478). Cette caractéristique se trouve, dans certains cas, renforcée. En effet, Flaux remarque que, s'agissant des parties d'un Ndc qui renvoie à une collection d'animés, « les membres d'un collectif d'animés jouissent d'une autonomie beaucoup plus importante que celle des membres non animés » (Flaux, 1999 : 478). De fait, il est tout à fait possible de dire *ces deux locataires ont changé de comité*, mais plus difficilement *?ces trois fleurs ont changé de bouquet*. Pour la totalité des Ndc, elle souligne la « perméabilité de la frontière » (Flaux, 1999 : 477) liée à leurs propriétés de « fusion » et de « scissiparité » (Flaux, 1999 : 475-477). Un bouquet peut se voir adjoindre un deuxième bouquet et constituer ainsi un troisième bouquet,

différent des deux premiers et les incluant tous les deux. De même un bouquet ou une classe peuvent se diviser et former deux bouquets ou classes de plus petite taille⁶. C'est ainsi qu'un adjectif comme *wide* dans sa forme de comparatif peut, dans certains cas, être interprété comme indiquant un rapport d'inclusion entre le Ndc comparé et le Ndc, ici absent, qui sert de comparant, soulignant en cela la perméabilité de la frontière :

(1) *a wider selection of hand-knitting yarns*

(2) *a wider range of holidays*

La scissiparité est particulièrement sensible dans la constitution de Ndc tels que *faction*, *delegation*, *detail*, *detachment* ou encore *diaspora*, qui désignent des groupes d'animés obtenus par détachement d'un autre groupe plus grand.

1. 4. La classe des noms discrets collectifs

L'établissement du caractère collectif soulève des problèmes délicats qui sont à l'origine de choix nécessaires concernant les noms et types de noms retenus dans la classe des noms discrets collectifs présentée ici. Ce sont ces questions concernant la constitution de cette classe qui font l'objet de cette section.

1. 4. 1. Le caractère collectif

Afin de parcourir la classe des noms discrets collectifs et plus particulièrement d'établir le caractère collectif de ces noms, il est préférable de disposer si on le peut d'un test formel. Ainsi, la définition simple et non surdéterminée de « collectif » dont il a été question plus haut (1. 1) trouvera un étayage dans la possibilité de trouver ces noms discrets en position de N1 dans des syntagmes (...) *N1 of (...) N2pl* dans lesquels le N2 est pluriel (N2pl). Les N2 seront choisis préférentiellement dans la classe des discrets, afin de préserver l'interprétation non ambiguë de multiplicité du pluriel (Arigne, 1998), ce qui n'exclut pas la prise en compte éventuelle de *plurale tantum* en position de N2 dans la mesure où ils s'ajoutent à des noms discrets pluriels déjà répertoriés (cf. par exemple *clothes* dans l'exemple (79) in 2. 4. 2). A ce format

⁶ C'est sans doute en raison de ces propriétés bien particulières des Ndc concernant la connexité et le caractère perméable de la frontière (et qui les apparentent aux massifs) que l'on peut lire dans un même ouvrage qu'un troupeau est un « individu collectif unitaire » mais y voir refuser plus loin à troupeau le caractère connexe : « un arbre (mais non un troupeau) est [...] un individu connexe » (Nicolas, 1999 : 82 et 224) (voir également pp. 79-80 pour l'analyse de ce qu'est un individu unitaire, par exemple un chat, constituant un tout connexe).

syntactique, doit s'ajouter l'interprétation du N1 de la séquence comme rassembleur des unités auxquelles renvoie le N2. Ce test sémantico-syntactique présente l'avantage de faire apparaître parmi les discrets collectifs, qui sont ceux qui se voient presque exclusivement examinés sous l'appellation de « collectif » dans la littérature, des noms collectifs habituellement non répertoriés par la littérature. Ainsi, des noms discrets comme *range*, *network*, *array*, *blend*, *miscellany* ou *list* peuvent-ils être répertoriés comme collectifs (cf. également Arigne, 2005a, 2005b et 2006), en s'appuyant sur des exemples comme :

- (3) *a wider range of foodstuffs / a wide range of literary forms*
- (4) *a network of lanes / a network of agencies*
- (5) *an array of bottles / a bewildering array of emotions*
- (6) *a blend of emotions / a rich blend of cultures*
- (7) *a miscellany of guests / of films / of topics / a splendid miscellany of houses*
- (8) *a list of specific words / of three measures*

Un argument supplémentaire vient à l'appui de cette classification, qui est l'équivalence sémantique que l'on peut poser entre ces noms discrets collectifs. Ce phénomène est visible dans des exemples comme :

- (9) *A corpus is "a collection of information or material to be studied" (definition taken from, of course, a Longman Dictionary!). The Longman Corpus Network is actually a group of corpuses, or corpora, on computer*
(publicité pour *The Longman Corpus Network*, 2000)

- (10) *I cannot do better than compare a shoal of bream to a troop of soldiers: a compact, neat, orderly and efficient body of fish that patrol a water when the business of feeding is foremost in their minds*

dans lesquels on trouve des équivalences entre *corpus* et *collection*, *network* et *group* en (9), et en (10) entre *shoal* et *troop*, puis *troop* et *body*. Ces exemples satisfont au test de synonymie (*diagnostic frame*) proposé par Cruse (1986 : 266-67) qui explique que « *a synonym is often employed as an explanation, or clarification, of the meaning of another word* ». Il signale comme test la fréquente co-occurrence avec *that is to say* ou « *a particular variety of or* », ainsi que, lorsque les synonymes sont employés de façon contrastive, *more exactly* et *or rather*. L'équivalence sémantique, marquée dans ces exemples par l'emploi de la copule *be* à deux reprises en (9) ainsi que celui du signe de ponctuation des deux-points en (10), ne constitue pas en elle-même un test de synonymie. Il est cependant aisé de voir que ces noms-là peuvent satisfaire au test de Cruse puisque l'on peut avoir *a corpus, that is to say a collection of information, or rather a*

group of corpuses or a network of corpuses; a troop of soldiers or rather a body of soldiers. Il en va de même de *shoal* et *troop*, simplement rapprochés en (10) par le verbe *compare*, mais qui réussissent le test : *a shoal of bream, or rather a troop of bream*. Ce fonctionnement permet de vérifier une deuxième proposition de Cruse (1986 : 267) qui est que « *synonyms [...] are lexical items whose senses are identical in respect of 'central' semantic traits, but differ, if at all, only in respect of [...] 'minor' or 'peripheral' traits* ». Ces traits centraux sont les traits sémantiques génériques propres à tous les Ndc tels qu'ils sont décrits jusqu'ici, à savoir la triple référence à une unité unique, à des sous-unités multiples de même genre, et à un principe d'organisation. Cette description reste à un niveau général, et ce sont des spécifications concernant la nature des unités multiples ou le principe d'organisation qui permettent d'effectuer une discrimination entre par exemple *group* et *collection* ou *shoal* et *troup*. Pour résumer, le sens commun à tous ces noms et qui leur donne cette synonymie partielle⁷ vient tout simplement de ce qu'ils sont, tout simplement, des discrets collectifs.

1. 4. 2. Extension de la classe des noms discrets collectifs

Les noms discrets collectifs examinés ici sont des noms comportant dans leurs traits sémantiques propres la référence à la multiplicité des sous-unités de même genre, cette multiplicité se donnant à voir dans une construction *N1dc of N2pl* qui sert d'étayage. Pour cette raison, certains noms auxquels fait défaut le caractère ou le caractère intrinsèquement collectif n'ont pas été retenus dans la présente étude. Sont bien entendu écartés les noms dont le caractère discret ne peut être assuré en s'en tenant à la définition de « discret » adoptée plus haut. Il s'agit là de noms propres pouvant être donnés à certains regroupements d'unités renvoyant à des animés humains, qui se trouvent être des *proper names* (*The Department of Education*) (cf. Huddleston, 1984 : 229-30, qui oppose des *proper nouns* comme *Arsenal* et des *proper names*)⁸. En ce qui concerne plus particulièrement le caractère collectif, je n'ai pas non plus examiné les noms pouvant être interprétés comme collectifs par métonymie et pour lesquels l'interprétation collective semble être davantage celle du SN tout entier que celle du nom lui-même. Ainsi en est-il de *town*, *village* ou *library* (Jespersen, 1933 : 210, Arigne, 1998 : 60-61) renvoyant à des animés. Toujours dans la mesure où le caractère

⁷ La synonymie partielle se distingue d'une synonymie absolue que l'on pourrait trouver, par exemple, entre *begin* et *commence* (Cruse, 1986 : 268).

collectif est l'un des traits sémantiques qui doivent définir ces noms, ont été exclus d'autres noms qui, bien, qu'étant d'excellents N1 rassembleurs de sous-unités dans un syntagme *N1 of N2pl*, ne comportent pas en eux-mêmes, dans leur ontologie, le trait collectif et le renvoi à la multiplicité. Il s'agit de noms de contenant tels que *handful* (*a handful of rice / people*) et de noms de mesure (*a pint of milk / of mussels*) dont le sens est lié à celui des noms de contenant. Pour les mêmes raisons, un nom comme *heap* (*a heap of earth*) dont l'ontologie ne privilégie pas le renvoi à la multiplicité, n'est pas, contrairement à *pile*, retenu ici. Certains noms se prêtant à une interprétation collective par métaphore ont été traités de façon analogue. Ainsi, un nom comme *mountain*, dans une métaphore parfaitement lexicalisée comme *a mountain of work* ou *a mountain of sandwiches* (OALD00 : 830), n'est pas considéré comme ayant en lui-même un sens collectif. Inversement, *army* dans *an army of cameras* ou *archipelago* dans *an archipelago of tissue paper* sont considérés comme conservant le renvoi à la multiplicité du sens premier collectif dont est issue la métaphore, que la métaphore soit lexicalisée (*army*) ou non (*archipelago*). C'est en revanche un processus différent que l'on trouve lorsque la métaphore lexicalisée donne comme deuxième sens d'un lexème polysémique une référence clairement et uniquement collective : il en est ainsi des noms *line* et *body* (*a line of cars / a large body of people*). Pour ce qui est de ce dernier cas, *body*, nom collectif dérivé d'un sens non collectif, n'a été l'objet d'un examen détaillé qu'en tant qu'il pouvait être considéré comme prototypique d'un nom non collectif. Les noms *circle* et *unit* ont été traités dans la même perspective (2. 10. 1). En raison de ces restrictions, la classification ne présente qu'un certain nombre de noms discrets susceptibles de rassembler des unités multiples de même genre et donc de se voir reconnaître, dans certains contextes, un caractère collectif. Ce parti pris de limiter l'exposé aux Ndc de sens intrinsèquement collectif peut, bien entendu, être discuté. Dans le cadre même de ce parti pris, le cas de *heap* opposé à *pile* peut fournir matière à débat. Dans les deux cas, que l'on mène la discussion à l'intérieur de ce parti pris ou que l'on mette justement en cause ce parti pris, que l'on accepte ou refuse tel ou tel nom dans la classification, on apporte des éléments pour une typologie des noms discrets collectifs et pour son amélioration ultérieure. Enfin, je ne cite ni n'examine les Ndc d'usage très spécialisé, qui sont parfois associés à un seul N2 et qui permettent de

⁸ « Nom propre » est ici à entendre comme « expression [...] liée [...] par un rapport dénominatif stable à un particulier », c'est-à-dire à un individu spécifique (Jonasson, 1994 : 19).

rassembler des animaux, comme dans *a brace of partridge / of ducks, a cete of badgers, a pod of dolphins / of whales* ou *an exaltation of larks*.

1. 5. Limites de l'analyse

L'analyse ontologique des Ndc s'inscrivant dans le cadre de configurations syntaxiques de format *N1dc of N2pl*, il convient d'apporter ici quelques dernières précisions concernant les orientations et les limites de ce travail. Tout d'abord, le caractère collectif tel qu'il a été défini plus haut (1. 1) fait que les noms discrets collectifs examinés ici incluent des noms qui vont des noms de nombre comme *number* ou *pair* (cf. Jespersen, 1924 / 1971 : 269, Link, 1991 / 1998 : 49) ou encore des noms comme *choice* ou *selection* qui sont des prédicats nominalisés. On trouve donc parmi eux les noms parfois appelés « noms de quantité » (Flaux, 1997) ou ailleurs « noms déterminatifs » (Borillo, 1997) c'est-à-dire des noms à « nominalité réduite » (Simone, 2003) ou parfois donnés comme ne faisant pas partie des « "vrais" noms » (Flaux et Van de Velde, 2000 : 29). Traitant tous ces types de N1 de la même façon, je n'entrerai pas dans le débat qui pourrait conduire à attribuer au N1 ou au N2 de la construction *N1 of N2* un quelconque statut dans une hiérarchie syntaxique et / ou sémantique, qu'il s'agisse d'un statut argumental, prédicatif, ou de toute autre distinction. Dans la mesure où ces noms discrets collectifs rassemblent des sous-unités multiples sous une unité unique de rang supérieur, on comprend aisément qu'ils aient vocation à fonctionner comme quantificateurs. D'où la place qui leur est fréquemment accordée tantôt parmi les déterminants nominaux (Dessaux, 1976 : 49), tantôt parmi les noms permettant la mesure (Michaux, 1992 : 102, Grinevald, 1999 : 105) et parfois même parmi « les déterminants nominaux quantifieurs » (Buvet, 1994 : 106), quand ils ne se voient pas donner une fonction de « déterminant quantitatif » (Borillo, 1997 : 108). Parce que ces noms discrets collectifs mettent en œuvre un principe d'organisation pour agencer ces unités multiples, il est tout aussi compréhensible qu'ils puissent apparaître non seulement comme des noms « de mesure » mais aussi « d'arrangement » (Grinevald, 1999 : 105)⁹. Par ailleurs, les différences de degré de « nominalité » qui sont parfois

⁹ Le fait que les Ndc puissent faire d'excellents quantificateurs s'illustre dans les exemples suivants, empruntés à l'anglais américain, et qui fournissent matière à alimenter des débats sur ce qui est ou non tête de syntagme. On trouve *A wide variety of things satisfy the configuration required by class 9/10/* (Denny & Creider, 1986 : 221) ainsi que *But there are a whole set of inner problems* (B. Green, *The Inner Game of Music*, Pan Books, p. 22) pour lesquels l'accord pluriel du verbe et peut-être la fonction de *number transparency* (Huddleston, 1984 : 236-239) mettent en lumière la référence à la multiplicité, et donc ici le caractère collectif des noms *variety* et *set*. Ces cas sont très nombreux et l'on pourrait ajouter

reconnues aux noms, tout comme leur fonction de quantifieurs, sont liées au fait que la référence du Ndc dans les séquences *N1dc of N2pl* est plus ou moins autonome. Une analyse sémantique complète doit, de ce fait, réserver une place à l'inévitable part de rétro-interprétation due au N2. Il est tenu compte ici de cette rétro-interprétation puisque les N1 ont été analysés dans leurs configurations syntaxiques de type *N1 of N2*, mais dans la seule mesure où la nature du N2 paraît pouvoir éclairer l'analyse ontologique du N1, parce qu'elle concerne sa façon d'être collectif et de rassembler des unités multiples. Cette incomplétude référentielle des Ndc met l'accent sur le caractère instructionnel de leur sémantique pour ce qui concerne l'interprétation du syntagme nominal dans son entier, et il ne saurait être question ici d'inclure dans le sens du N1 un éventuel complément référentiel apporté par le N2 de la séquence *N1 of N2* et qui concernerait la nature même des unités multiples. Enfin, les descriptions ontologiques prennent pour base la référence tridimensionnelle du N1 chaque fois qu'elle existe. Ainsi, on considérera que le passage d'une suite comme *a bundle of letters* à *a bundle of 15 desktop utilities* ou encore de *a battery of guns* à *a battery of measures* se fait par abstraction, mais aussi conservation partielle de certains traits sémantiques décrits, autorisant en cela que soient pris en compte dans l'examen les exemples de la deuxième catégorie que sont *a bundle of 15 desktop utilities* et *a battery of measures*.

1. 6. Présentation générale de la classification

La classification qui suit a été faite à partir de l'examen de 225 noms collectifs dont la liste est donnée en annexe. Les exemples sont empruntés très majoritairement à l'anglais britannique et, plus rarement, à l'anglais américain. Ceux dont la source n'est pas mentionnée proviennent du *British National Corpus* (BNC). Le corpus est constitué pour l'essentiel de syntagmes *N1dc of N2pl*, auxquels s'adjoignent à l'occasion des cas dans lesquels le N2 est un nom massif singulier. Ces derniers cas ont fait l'objet de travaux antérieurs (Arigne 2005a, 2005b et 2006) qui montrent pour ces suites-là tantôt le maintien du caractère collectif (*a set of information, a vast array of literature, a wide range of food, a list of material, a miscellany of ramshackle furniture*), tantôt la difficulté ou l'incapacité qu'a ce même caractère collectif à se maintenir devant un N2

des exemples tels que *Nine hundred feet below the surface are a unique combination of metals*, cité par Reid (1991 : 285). Voir aussi la discussion sur le phénomène de *number transparency* dans la deuxième partie de cette monographie (II. 2. 2).

massif singulier (*a specific class of persons* vs *a particular class of mail, a network of lanes* vs **a network of wire*).

Comme cela a été mentionné plus haut, la classification des Ndc a été effectuée dans une perspective ontologique et méronymique, l'analyse en tous et parties distinguant pour ces mêmes Ndc une unité unique, des sous-unités de même genre et un principe d'organisation des ces unités en une unité unique de rang supérieur. Dans le cadre de cette analyse méronymique, se dégagent trois paramètres importants qui régissent cette classification et concernent les référents tels qu'ils sont conceptualisés dans le langage (cf. 1. 3). Un premier concerne la catégorie ontologique que l'on peut assigner aux unités multiples et il conviendra dans tous les cas de savoir si les unités multiples sont des occurrences ou des types. En effet, comme dans l'exemple suivant :

(11) *an assortment of vegetables, a selection of shoes, a wide choice of subjects*

on peut avoir des unités multiples agencées en fonction de critères qualitatifs et donc de leur appartenance à tel ou tel type, alors qu'un Ndc comme *range* peut être vu comme regroupant les types différenciés eux-mêmes, définis par leurs différences :

(12) *we have an instruction set defined for a compatible range of computers, since it will be difficult to implement economically at the lower (and cheaper) end of the range the complex facilities required at the upper end...*

De ce point de vue-là, *type* s'entend au sens de Zemach (1970 / 1979 : 74) pour qui les types sont, comme les massifs, des *pure continuants* étant donné que « *Pure continuants [...] are considered to be present in their entirety at all the places they occupy in their dimension* ». Le type « est acquis par généralisation, c'est-à-dire par abstraction des particularités des occurrences » (Galmiche et Kleiber, 1994 : 51 / 1996 : 26) : il est donc une abstraction par rapport à ses occurrences dont les propriétés sont plus nombreuses que les siennes. Pour résumer, les unités en (11) sont des occurrences telles qu'on pourrait les trouver avec une suite comme *a group of computers*, alors que *a (...) range of computers* en (12) regroupe des unités plus abstraites qui sont les types, même si ces types ne peuvent s'appréhender qu'au travers de leurs occurrences (voir aussi II. 7. 4, note 10). Un deuxième paramètre est ensuite celui du degré de discernabilité des unités, qu'il s'agisse de la discernabilité de l'unité unique ou de celle des unités multiples rassemblées par le collectif. Ainsi par exemple, une unité unique plus ou moins

discernable donne un référent plus ou moins « massal » (cf. par exemple *row* vs *convoy* ou *row* vs *volley* in Arigne, 2005a) et possède un degré plus ou moins élevé de connexité¹⁰. Enfin, un troisième paramètre est celui de la connexité, mesurée à l'aune de celle des discrets non collectifs. De par leur caractère discret, les Ndc renvoient bien entendu à des tous connexes, mais le degré de connexité est, on l'a vu (1. 3) moindre que celui des discrets non collectifs, dont les parties sont anoméomères. C'est souvent au regard d'une connexité parfaite propre à certains noms discrets non collectifs que pourront être évalués les Ndc, certains montrant, contrairement à d'autres, une nette saillance de l'unité unique (2. 13).

A ces trois paramètres, viennent s'adjoindre d'autres critères de classification qui seront mentionnés au cours de la description, tels que, entre autres, le mouvement de l'unité unique, le nombre de dimensions spatiales, l'ordre des unités, la variété des occurrences... Ces paramètres sont nombreux, et certains étant relativement hétérogènes, ils peuvent jouer de façon croisée. On ne s'étonnera donc pas qu'un même nom mentionné dans une classe donnée, remplisse les conditions pour être également accueilli dans une classe différente, et y apparaisse donc effectivement.

2. Les types de noms discrets collectifs : classification

2. 1. Les noms de nombre : *number*, *couple*, *pair*, *twosome*, *threesome*...

Les noms de nombre comme *number*, *couple*, *pair*, *twosome* permettent, bien entendu, de rassembler des unités multiples. Le fait qu'ils soient sémantiquement associés à la cardinalité et au comptage d'unités fait que la nature des unités importe peu dans leur description et que les unités rassemblées, qu'il s'agisse d'occurrences ou de types construits par abstraction d'occurrences, sont toutes traitées de la même manière en tant qu'unités (voir aussi II. 7. 3). Nommés comme types, les types perdent leur statut de type en tant que s'opposant aux occurrences, et les occurrences prises en

¹⁰ Les deux premiers paramètres rappelés ici font partie de ceux qui permettent de décrire la compatibilité de ces Ndc avec des N2 massifs singuliers (Arigne, 2005a). On notera que la nature de type, et non d'occurrence, de certaines unités multiples apparaît très clairement dans les cas de discrétisation des noms massifs singuliers par des noms discrets collectifs.

compte comme unités ne peuvent pas être représentatives d'un type. Quelques exemples donnent :

- (13) *a number of times / of places*
- (14) *designing the nature of God in a number of ways*
- (15) *a threesome of miscreants on vague nodding terms with tunes* <www.bbc.co.uk>
- (16) *a number of types of tasks / of types of neurons / of types of progress* (CAE)

• Les collections d'occurrences

A la suite de ces noms de nombre qui traitent toutes les unités rassemblées en tant qu'unités comme de simples occurrences, ont été distinguées plusieurs classes et sous-classes qui sont toutes, de façon non ambiguë, des collections d'occurrences. On trouve là les noms de groupes d'animés, les noms de séries, des noms de regroupements divers d'unités, les noms de réseaux, les noms de dispositions d'éléments, ainsi que des noms de regroupements d'occurrences effectués selon des critères qualitatifs.

2. 2. Les groupes d'animés : *army, audience, family, class, herd, party, regiment, community, escort, mob, bevy ... faction, detachment, delegation, detail, ... circle, clan, clique, formation, coalition, unit ... diaspora, readership, clientele... etc*

Parmi les noms de collections d'occurrences non ambiguës, se trouvent les noms de groupes d'animés. Ces noms collectifs ont bien entendu une place particulière parmi les discrets collectifs en raison de l'accord sylleptique du verbe qu'ils permettent, de façon extrêmement régulière, en anglais britannique. Il s'agit de noms comme *party, army, audience, company, swarm, shoal, herd, regiment...* Dans le cas présent, c'est la nature des unités, ici constante dans la mesure où il s'agit toujours d'animés, qui guide la classification, et non le principe d'organisation qui varie bien sûr selon les cas puisque *an audience* n'est pas la même chose que *a regiment*, qui lui-même est différent de *a congregation* etc. Comme il a été signalé plus haut, l'autonomie des unités multiples rassemblées sous ces noms les distingue de la quasi totalité des autres cas de noms discrets collectifs, et cette autonomie leur confère une très grande discernabilité. Je ne citerai ici que quelques exemples d'un corpus extrêmement abondant :

- (17) *an army of 20,000 men / an army of servants*
- (18) *an audience of 10,000 supporters*
- (19) *a family of 10 / of refugees / of little owls*
- (20) *a class of 16 / a class of infants*

- (21) *a weekly congregation of over 1,500 worshippers*
- (22) *a procession of 30,000 demonstrators*
- (23) *a community of 330 million people*
- (24) *an escort of ten soldiers*
- (25) *a bevy of attractive ladies*
- (26) *a detachment to up to ninety invalids*
- (27) *a readership of 100 million*
- (28) *a clientele of about 57,000*
- (29) *a diaspora of some forty million people*

Les emplois de ces noms de groupes d'animés pour renvoyer à des groupes de non-animés constituent des emplois figurés, largement minoritaires dans le corpus examiné. Certains de ces emplois sont lexicalisés et assez généralement mentionnés dans les dictionnaires :

- (30) *... an army of infant terrors*
- (31) *... a regiment of birch trees*
- (32) *The Brindisi String Quartet, left to shoulder a hefty shoal of 18th century outpourings, are excellent players*
- (33) *In this crowd of spots, the real eye is lost*

Dans tous ces exemples, le Ndc prend le sens de « grande quantité » et fonctionne comme un quantifieur¹¹. Le corpus fournit aussi d'autres emplois non encore lexicalisés, comme

- (34) *a swarm of innovations*
- (35) *a posse of mugs*

dans lesquels l'emploi métaphorique du nom de groupe d'animés est celui d'une métaphore vive.

2. 3. Les noms de séries

Les séries spatiales statiques que sont les alignements fournissent, à l'intérieur d'un cadre tridimensionnel, le modèle d'autres types de séries, qu'il s'agisse des noms de nombre examinés plus haut, de séries temporelles ou de certaines séries plus abstraites. Un deuxième modèle de série est donné par des séries dont le principe d'organisation échappe à la seule linéarité. Une transition entre le premier et le deuxième modèle est fournie par les alignements mobiles qui combinent linéarité spatiale et succession tem-

¹¹ C'est le même sens de *great number* que l'on retrouve avec *host*, lui-même dérivé d'un sens spécialisé dans la référence à un groupe d'animés, puisque *host* signifiait autrefois *army* (Onions, 1966 : 449). On alors des suites comme *a host of friends / activities / possibilities*.

porelle, tandis que des noms comme *batch*, *spate* ou *volley* montrent un principe d'organisation résolument plus complexe qui n'exclut pas la simultanéité.

2. 3. 1. Les séries spatiales statiques ou alignements : *row*, *line*, *rank*

Les alignements sont représentés par des noms comme *row*, *line* ou *rank* et mettent essentiellement en œuvre une linéarité associée au caractère discret et comptable des unités multiples qu'elles rassemblent, et de ce fait aux nombres. Ces alignements s'illustrent par des suites telles que

(36) *a row of doors / of three little shops*

(37) *a line of dead elms / smelly bins*

(38) *a rank of yellow-decked tables*

La parenté qui se devine intuitivement entre les alignements dans l'espace et les nombres est explicitée dans l'analyse de Lakoff et Núñez (2000 : 278-284), pour qui la suite des nombres est représentable par *a Number Line*, ligne conceptualisée par le biais de la métaphore « *Numbers are Points on a Line* ».

2. 3. 2. Les séries temporelles : *succession*, *sequence*

Le nom *succession* renvoie bien entendu à une série temporelle, comme le montrent de nombreux emplois tels que :

(39) *a succession of warm winters / spectacular events / attempts / of economic crises*

(40) *We have a constant succession of inexperienced teachers in the junior department*

Dans ces exemples, le temps pourrait être représenté par une ligne sur laquelle des points figureraient les périodes se succédant (*winters*) ou les événements se produisant les uns après les autres (*events, attempts, crises, have a teacher*). Dans d'autres cas où les unités ne sont pas naturellement liées à une dimension temporelle, l'interprétation de succession temporelle des unités ne peut avoir lieu que parce que cette succession est liée à une mobilité spatiale. Ainsi, dans un exemple comme

(41) *A succession of heavy trucks rumbled down Amwell Street as Graham turned onto it from Rosebery Avenue*

la succession temporelle suppose un alignement spatial, puisque les camions sont les uns derrière les autres. Mais il s'agit d'un alignement mobile, et le mouvement entraîne

automatiquement une dimension temporelle, clairement donnée par la forme verbale *rumbled down*. C'est ce mouvement et cette consécution temporelle qui font que *a succession of trucks* n'est pas *a row of trucks*. A l'inverse, si des portions d'un espace habituellement posé et perçu comme fixe et stable peuvent être dites se succéder, c'est qu'elles sont insérées dans la temporalité d'un observateur doué de mobilité : qu'il s'agisse d'un déplacement de son corps entier ou de la mobilité de son seul regard, dans les deux cas, son regard et son point de vue se déplacent. Ce type de mobilité de l'espace se retrouve dans la phrase :

(42) *Balustraded verandas surmounted each level, and a succession of towers projected from the mass of the building*

Le cas de *sequence* peut aisément se rapprocher de celui de *succession* et donne des exemples comme *a sequence of steps*, *a sequence of operations* ou encore *a long and complicated sequence of events*.

2. 3. 3. Les séries plus abstraites : *series*, *catalogue*

D'autres séries, enfin, ne sont pas fondamentalement spatiales ou temporelles. L'interprétation du Ndc peut être celle d'une série spatiale comme en (43) ou temporelle comme en (44) :

(43) *a series of pointed teeth*

(44) [...] *he made a series of little whispered sounds*

Mais *series* peut aussi simplement renvoyer à un groupe d'éléments de même genre que l'on peut envisager les uns après les autres d'un point de vue scientifique, mais qui n'entretiennent pas entre eux de relation spatiale d'alignement ou de succession temporelle.

(45) *a series of issues relating to the character of Mexican capitalism in the late 1970s*

(46) *a clinical series of 2549 patients*

C'est aussi un regroupement opéré en fonction d'un principe d'organisation échappant à une dimension spatiale ou temporelle unique que l'on retrouve avec *catalogue* dans son sens figuré d'ensemble d'événements avec :

(47) *Martin Houston was found guilty of a catalogue of sex crimes*

(48) *the catalogue of offences / a catalogue of injuries / a catalogue of crashes*

2. 3. 4. Les alignements mobiles : *convoy, queue, procession, crocodile*

Certains alignements comme *convoy* ou *queue* échappent à la seule dimension spatiale dans la mesure où ils sont mobiles, ou tout au moins destinés à l'être. La mobilité entraîne en effet un déroulement dans le temps, et donne, comme dans le cas des animés, une certaine forme d'autonomie des unités multiples.

(49) *a convoy of 22 vehicles*

(50) *another queue of cars / a ready-made queue of crawling cars*

A côté du cas où ces Ndc renvoient à des artefacts animés par des animés, ces noms-là peuvent également renvoyer de façon directe à des animés comme le montrent les exemples :

(51) *a procession of 1000 to 1500 persons marched in defiance*

(52) *a crocodile of children / a crocodile of hikers spills out / a crocodile of new customers filing towards the door*

On notera ici que certains noms, tels que *line* examiné plus haut parmi les alignements statiques, peuvent se voir conférer par le contexte, et plus précisément par des verbes de mouvement, un caractère mobile. C'est ce que l'on observe dans les exemples suivants :

(53) *the line of official vehicles which drove along the boulevard*

(54) *the long silent line of monks filing into the church*

dans lesquels les séquences comprenant un verbe suivi d'une préposition, *drove along* en (53) et *filing into* en (54), marquent la mobilité du référent de *line*. Il a été montré (Arigne, 2005a) que c'est cette mobilité qui, s'ajoutant à l'alignement spatial, permet de dessiner des contours qui rendent ce type de nom plus « massal » et le rendent plus à même de discrétiser des N2 massifs singuliers (*convoy / queue / line of traffic*) que les séries statiques construites sur les simples alignements et la seule linéarité.

2. 3. 5. Les séries complexes : *spate, series, batch, volley*

Bien qu'évoquant une idée de série, le nom *spate* comporte une dimension temporelle sans pour autant se laisser ramener à un nom comme *succession*. C'est ce que montrent les exemples :

(55) *a recent spat of thefts / the spat of recent disasters / a spat of articles / of laws*

dans lesquels il regroupe une multiplicité d'unités, qui sont présentes en assez grand nombre et sur une courte période. Cette multiplicité d'unités situées sur une courte période permet d'envisager pour certaines d'entre elles la simultanéité et se démarque ainsi de *succession*. En même temps, elle rapproche l'interprétation de ce nom de certaines interprétations du nom de série « abstraite » *series*, tel qu'il apparaît dans l'exemple suivant :

(56) *In 1982 a series of events highlighted the appalling treatment that raped women suffered at the hands of the police*

Le même type de phénomène s'observe avec *batch* qui, regroupant une multiplicité d'unités présentes ensemble dans un même lieu simultanément, ne se laisse pas forcément ramener à une simple linéarité spatiale. Le principe d'organisation fait intervenir une dimension temporelle, et la simultanéité dans laquelle sont prises les unités multiples qui constituent l'unité unique, insère cette unité unique dans une succession temporelle (cf. Arigne, 2005a : 20) :

(57) *an initial batch of 35 aircraft / the latest batch of letters / a further batch of questions*

Un nom comme *volley* au sens du français *salve* renvoie pour sa part à une multiplicité d'objets lancés (*blows, shots, questions, insults*) et, de ce fait, à une multiplicité de trajectoires. Les dimensions spatiale et temporelle se combinent alors de plusieurs manières. On peut avoir affaire à une origine spatiale unique et une succession temporelle, à des origines spatiales multiples et une unité temporelle dans la simultanéité ou encore, à la combinaison de multiplicité des origines spatiales et des points temporels dans une succession. Dans aucun de ces cas, on n'a affaire à une seule et simple linéarité :

(58) *a volley of ten darts / of bullets / of screamed obscenities*

(59) *There was no crescendo of applause, just a lone volley of claps*

A l'instar des alignements mobiles, ces noms discrets collectifs, qui renvoient à des séries complexes et ont un principe d'organisation plus complexe que la simple linéarité, sont parfaitement compatibles avec des N2 massifs singuliers, comme on peut l'observer dans :

(60) *the spate of bad news / a spate of vandalism / of handbag-snatching*

(61) *another batch of food / a volley of fire* (Arigne, 2005a)

2. 4. Les regroupements divers d'unités

Cette classe rassemble divers noms de regroupements d'occurrences tels que *group*, *cohort*, *cluster*, *clump*, *huddle*, *collection*, *set*, *suite*, ainsi que les regroupements d'éléments multiples mis en contact que l'on a avec *stack*, *pile*, *bunch*, *bundle*. Dans la première sous-classe faisant figurer *group*, on trouve également le nom *family* qui ne renvoie pas toujours forcément dans ces cas-là à des animés.

2. 4. 1. Regroupements divers d'unités : *group*, *cohort*, *family*, *cluster*, *clump*, *huddle*, *collection*, *set*, *suite*, *archipelago*, *constellation*, *aggregate*, *aggregation*...

En ce qui concerne les divers regroupements d'items, on peut distinguer entre un premier sous-groupe au principe d'organisation relativement faible qui limite considérablement la compatibilité de ces noms avec des N2 massifs singuliers, et un deuxième sous-groupe pour lequel les unités multiples sont rassemblées selon un principe d'organisation plus fort permettant leur association avec des N2 massifs singulier (Arigne, 2005a). Ce premier sous-groupe rassemble les noms *group*, *cohort*, *family*, *cluster*, *clump* et *huddle* dont le caractère collectif est illustré par des exemples comme :

(62) *a group of 300 UK companies / a cohort of 386 patients*

(63) *a lexeme is a family of lexical units*

(64) *a cluster of four houses / of trees / of symptoms / of islands / of stars*

(65) *a clump of trees*

(66) *a huddle of 100 American-style houses / a desperate little huddle of rooms / a huddle of children*

Les noms *cluster*, *clump* et *huddle* fournissent des exemples de « groupes serrés » qui tendent vers la compacité de l'unité unique que l'on trouve dans la deuxième sous-classe de noms renvoyant à des regroupements d'éléments multiples mis en contact. Dans ces cas-là toutefois, le principe d'organisation des unités multiples reste faible et

l'on conserve une grande discernabilité des unités multiples¹². C'est en revanche un principe d'organisation plus fort que l'on trouve avec le nom *collection* lorsqu'il rassemble des éléments rassemblés en raison de l'intérêt qu'ils ont suscité, ou avec les noms *set* et *suite* qui regroupent des éléments qui « vont ensemble ». C'est ce qu'illustrent les exemples

(67) *a weird collection of things*

(68) *a set of rules / of keys*

(69) *a suite of rooms / a suite of programs for a computer* (OALD95 : 1196)¹³

L'on est en présence d'un principe d'organisation également robuste avec le nom *repertoire*, qui possède un emploi spécialisé et renvoie à un ensemble d'œuvres artistiques appartenant aux domaines de la danse, de la musique ou du théâtre préparées par un ou plusieurs artistes, qui se trouvent de ce fait à même de les exécuter ou de les jouer au cours d'une période donnée. Il en va de même pour *repertory* utilisé dans le même sens que *repertoire*, mais dans un niveau de langue plus formel, ainsi que de leurs emplois métaphoriques :

(70) *a repertoire of songs / of laws / a substantial repertoire of techniques*

(71) *a repertory of songs / of useful explanations / a complete repertory of inventions*

Je citerai enfin les deux noms *aggregate* et *aggregation* pour lesquels les unités, bien que très proches, restent toujours discernables, ainsi que deux noms d'emploi plus spécialisé, *archipelago* et *constellation*, qui regroupent des unités physiques dans un espace tridimensionnel, mais ont aussi des usages métaphoriques.

(72) *a chance aggregation of stars / a [...] dense aggregation of objects*

(73) *a compact aggregate of blastomeres / a mere aggregate of individuals*

(74) *an archipelago of seven islands / of small [...] broadcasters*

(75) *a constellation of 66 satellites / a triangular constellation of relationships / the same constellation of symptoms*

¹² Sur la compatibilité faible ou nulle des collectifs *cluster* et de *clump* avec des N2 massifs singuliers, voir Arigne (2005a, 2005b, 2006). S'agissant de *huddle*, le BNC permet de contraster la suite *a huddle of torn, stained pink cloth* avec *a dark huddle of rags*.

¹³ Le nom *suit*, apparenté à *suite* et faisant, comme lui, jouer le même principe d'organisation que *set*, est réservé à des usages très figés tels que *a suit of clothes* (une tenue vestimentaire), *a suit of armour* (une armure), *a suit of cards* (l'ensemble des cartes de même couleur, c'est-à-dire la couleur), et *a suit of sails* (un jeu de voiles). En raison de ce figement, la combinatoire est très contrainte et très réduite de sorte que *suit* n'est pas véritablement perçu par une grande majorité de locuteurs comme un nom collectif acceptant plusieurs types de N2, mais plutôt comme entrant dans la construction de lexies complexes différentes.

Avec les noms des agrégats *aggregate*¹⁴ et *aggregation*, la proximité des unités peut aller jusqu'au contact, ce qui fait de ces noms non plus simplement des groupes serrés sur le modèle de *cluster*, mais des regroupements d'éléments multiples mis en contact tels qu'on peut les examiner dans la deuxième sous-classe qui fait l'objet du paragraphe suivant.

2. 4. 2. Regroupements d'éléments multiples mis en contact. Les empilements et ensembles liés : *pile, stack, bunch, bundle, bouquet, posy, sheaf, skein, tangle*

Cette deuxième sous-classe, réservée aux regroupements d'éléments mis en contact, se subdivise elle aussi en deux sous-groupes qui sont d'une part les empilements avec *pile* et *stack*, et les ensembles liés d'autre part, c'est-à-dire les faisceaux et enchevêtrements, illustrés ci-dessous par les noms *bunch, bundle, sheaf, skein, tangle*. Pour les empilements, on peut citer des exemples comme :

- (76) *a stack of dishes / of unopened buff envelopes / of CD discs*
 (77) *a huge pile of plate a... pile of plates, a pile of buttons / of... blankets*

et pour les ensembles liés :

- (78) *a bunch of flowers / of keys / of grapes / of bananas*
 (79) *a bundle of letters / of notes / of clothes / of sweet herbs / of 15 desktop utilities*
 (80) *a sheaf of gladioli / of... letters*
 (81) *a skein of east-west trade routes / of social processes*
 (82) *a tangle of brown curls, the varicose tangle of cables / a tangle of half-formed thoughts*

Il convient de rappeler que dans tous ces cas où les éléments multiples sont mis en contact, l'unité unique à laquelle renvoie le Ndc est suffisamment une et solide, et suffisamment discernable pour parvenir à discrétiser des N2 massifs singuliers. Ainsi a-t-on *a stack of writing paper, a bunch of firewood, a bundle of mail* (Arigne, 2005a), tout comme l'on trouve *a tangle of barbed wire, a skein of thread* et *a complex skein of conversation*. Comme leur sémantisme le laisse attendre, les Ndc *bouquet* et *posy* se comportent de la même façon que *bunch* et *bundle* :

- (83) *a bouquet of flowers / of dried violets / a superb bouquet of 90 red roses*
 (84) *a bouquet of barbed wire / of barbed slogans*
 (85) *a posy of flowers / of African violets / of cowslips*

¹⁴ *Aggregate* dans son sens de « totalité » sera examiné plus loin (2. 14) et l'on aura également l'occasion de revenir sur *archipelago* et *constellation* (2. 13 et 3. 2. 2).

2. 5. Les réseaux. Des labyrinthes aux maillages : *maze, labyrinth, network, mesh, web, lattice, latticework*

Cette section s'intéresse à la sous-classe de Ndc constituée par les noms de réseaux, que ces réseaux soient des labyrinthes ou des maillages. Parmi les divers noms qui constituent cette sous-classe, *network* peut être considéré comme le nom type. Il a été observé (Arigne, 2005a, 2005b, 2006) que *network* peut avoir deux sens collectifs différents dans la mesure où l'unité unique qu'est le *network* peut regrouper deux types d'unités multiples différents. En effet, un nom comme *network* renvoie de façon exemplaire à un réseau et peut être représenté par un graphe connexe. S'agissant d'un graphe, on a affaire à des unités discrètes de deux genres différents, qui sont soit des points / sommets / nœuds soit des arêtes / fils / chemins. Ce graphe étant par ailleurs connexe, tout sommet est relié à chacun des autres sommets par une chaîne : il est donc d'un seul tenant. Cette dualité concernant la nature des unités multiples s'illustre dans les deux exemples suivants, qui peuvent faire figurer tantôt les points / sommets multiples reliés, tantôt les liens ou fils eux-mêmes bornés par les points, les deux interprétations étant exclusives l'une de l'autre :

- (4) *a network of agencies / of items*
- (86) *a network of lanes / the ... network of fibres*

Dans les deux cas, les unités multiples étant toutes soit des points soit des liens, elles sont toujours de même genre, et donc des parties homéomères du nom discret collectif. En vertu de la saillance de l'un ou l'autre sous-ensemble de parties homéomères, le second se voit relégué au statut de principe d'organisation de ces parties (Arigne, 2005a, 2005b, 2006) et *network* n'est collectif que par anamorphose.

On voit ici comment des noms comme *tangle* ou *skein* (2. 4), qui rassemblent des longueurs de fils, s'apparentent à *network* dans la seconde de ses interprétations pour laquelle les arêtes ou liens constituent les unités multiples. Il semble qu'il en soit de même pour *maze* dans des suites comme *a maze of streets*. Le cas de *maze*, renvoyant à un labyrinthe et proposé dans la présente sous-classe de réseaux, mérite quelques commentaires. Une personne confrontée à un labyrinthe se trouve devant un réseau qui peut être représenté par un graphe connexe. Mais à l'intérieur de ce graphe connexe, seul un sous-réseau connexe permet de parcourir d'une façon simple, c'est-à-dire relativement lisible et économique, le ou les chemin(s), arête(s) ou chaîne(s), reliant

plusieurs points. Malheureusement pour elle, ce sous-réseau est masqué en raison de l'existence conjointe d'un autre deuxième sous-réseau qui fonctionne alors comme un réseau parasite ou un leurre. Comme *tangle* ou *skein* dans la section précédente, le regroupement d'unités multiples privilégie avec *maze* les chemins ou longueurs de fils et n'a pas, comme *network* ou *web*, le double sens collectif qui ferait que l'on pourrait aussi, regrouper des points / sommets. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous, qui sont le seul type d'exemples fourni par le corpus :

(87) *a maze of streets / of corridors / of petty regulations / of difficulties*

(88) *the current maze of 5,000 languages*

Même si le but est de parvenir à un point / sommet donné du graphe, par exemple pour sortir d'un labyrinthe de foire, la saillance est donnée aux chemins et donc au trajet à emprunter pour atteindre cet objectif. Il en va de même pour *labyrinth*, avec lequel les unités multiples sont perçues comme des chemins. Cela vaut, bien entendu, lorsque le N2pl renvoie clairement à des référents qui constituent des chemins ou de conduits permettant de passer d'un point à un autre comme dans

(89) *a labyrinth of tunnels / corridors / green lanes / quieter waterways*

mais aussi dans des cas tels que

(90) *a labyrinth of rooms / of cellars*

où l'interprétation du N2pl pris isolément n'est pas de façon évidente celle d'un passage, mais où c'est précisément l'apport sémantique du N1 *labyrinth* qui permet pour les N2 l'interprétation de passage et de chemin.

Fonctionnant sur le modèle de *network*, les noms *web* et *mesh* se prêtent au même phénomène d'anamorphose qui fera que la saillance pourra être tantôt celle des points ou sommets du graphe, tantôt celle de ses liens. C'est ce qu'illustrent les exemples ci-dessous qui permettent de contraster des exemples dans lesquels les unités multiples se trouvent être les points reliés :

(91) *a web of companies / the web of agencies which surround the presidency*

(92) *a web of references / the web of intertextual concepts*

(93) *a whole mesh of characters*

avec d'autres tels que :

- (94) *a web of silken threads / of rivulets / family-like relationships / of communications*
- (95) *a ... web of connections / a complex web of bonds*
- (96) *a mesh of wires / an open regular mesh of by-roads / a mesh of low walls*

pour lesquels l'interprétation donne un renvoi aux liens qui joignent les objets reliés. Enfin, les Ndc *lattice* et *latticework* ne fournissent qu'assez peu d'exemples. Parmi ces derniers, on peut citer les séquences :

- (97) *a lattice of water molecules / of irregular cells*
- (98) *the lattice of concepts / a lattice of possible characters*
- (99) *a lattice of canes / the lattice of collagen fibres*
- (100) *a neat lattice of arrow-straight roads* (CAE)

qui illustrent les deux cas de figure typiques de noms de réseau comme *network*. Avec *latticework*, en revanche, le corpus ne donne que :

- (101) *the latticework of streets / of branches*
- (102) *a latticework of tree trunks / of roots / of sticks / of metal beams* (CAE)

qui n'illustre que le seul cas où les unités multiples rassemblées par le Ndc *latticework* sont les liens ou arêtes.

2. 6. Les dispositions d'éléments. Arrangements divers et dispositifs guerriers et militaires : *array, arrangement, composition, collage, montage, patchwork, battery, arsenal, armoury, panoply, armamentarium...*

Se rangent ici des Ndc qui regroupent des éléments disjoints, disposés d'une façon particulière et donc obéissant une certaine forme de régularité. Ainsi en est-il de *array* qui, dans bon nombre de ses emplois, rassemble une multiplicité d'éléments disjoints exposés à la vue, et parfois disposés de façon régulière, comme par exemple une formation militaire¹⁵. C'est ce que l'on a dans des suites comme :

- (103) *an array of 13 elements / an array of bottles*
- (104) *a large array of apparently unrelated facts*
- (105) *an array of defensive weapons / of measures*

Il en va de même pour les Ndc *arrangement* et *composition* qui pourront donner des séquences telles que :

(106) *a curved arrangement of stars / an arrangement of parts*

(107) *a composition of flowers / of interrelated facts / a specific composition of parts*

A l'ordre et la régularité du principe d'organisation, peuvent s'ajouter des considérations et des objectifs de type esthétique. Cela peut être le cas avec *composition*, vu plus haut en (107) dans *a composition of flowers*, ainsi qu'avec les Ndc *collage* et *montage*, empruntés au français et faisant clairement référence à une technique artistique :

(108) *a collage of images/ of accents / of inserts / of tens of thousands of reptile skulls*

(109) *a montage of photographs / a very pretty montage of framed pictures*

Dans ces deux derniers exemples, les noms *collage* et *montage* renvoient à des tous unitaires fabriqués de toutes pièces et dont les parties sont arrangées selon un principe d'organisation relativement libre, dans la mesure où il est choisi par l'artiste. Pour le premier, la liberté est toutefois limitée par le procédé choisi qui consiste à assembler ces pièces en les collant, de façon typique, sur un plan. Le nom *patchwork* renvoie, lui aussi, à un artefact du même ordre, avec lequel des morceaux (*patches*) sont élevés au rang de parties (*parts*) (cf. également 2. 11. 2 et II. 8. 1. 3).

(110) *a patchwork of fields / of different styles and cultures* (OALD00 : 927-8)

De façon analogue, on retrouve des éléments multiples regroupés et disposés de façon ordonnée pour constituer une unité avec des noms renvoyant à des dispositifs militaires, y compris dans leurs usages métaphorisés. Ainsi *battery* ou *arsenal*, dont les emplois figurés sont extrêmement étendus, peuvent donner des suites comme :

(111) *a battery of guns / of arguments / a whole battery of measures*

(112) *an arsenal of guns / of guitar effects / of political treacheries*

Le nom *armoury*, porteur du même sens que *arsenal*, présente un fonctionnement identique :

(113) *an armoury of weapons / a large armoury of policies*

¹⁵ Cf. l'expression *in battle array*. Pour plus de détails sur une analyse ontologique de *array*, voir Arigne 2005a et 2005b.

Le comportement de *panoply*, dérivé d'un sens premier qui est celui de *suit of armour* (cf. 2. 4. 1, note 13 *supra*) est, dans son usage contemporain, identique aux trois cas précédents, comme l'illustrent des exemples tels que :

(114) *a panoply of arms / the entire panoply of federal laws*

Je citerai enfin le nom *armamentarium* qui, appartenant au lexique spécialisé du domaine médical, renvoie à l'arsenal thérapeutique à la disposition d'un médecin, ainsi que le montre la suite ci-dessous :

(115) *the armamentarium of traditional Chinese herbs*

Ce dernier cas fait partie d'un nombre très limité d'exemples dans le corpus.

2. 7. Les regroupements d'occurrences selon des critères qualitatifs : *assortment, choice, selection, class, miscellany, medley, mixture, mix, blend, compound, composite, jumble, disarray, variety, diversity...*

2. 7. 1. Les noms de collections d'occurrences classées : *assortment...*

Il convient de noter ici que *array* est ouvert à un autre type d'interprétation d'où est absente l'idée d'une disposition particulière, mais où prédomine l'idée d'unités multiples nombreuses. Il a été observé (Arigne, 2005a : 24) que ces emplois se retrouvent « de façon privilégiée avec des N2 dont les référents ne sont pas accessibles aux sens et ne permettent donc pas que soit envisagée une disposition dans l'espace comme dans *the array of temptations* ou *a bewildering array of emotions* (CCED95 : 81) ». S'ajoute dans ce dernier cas à l'idée de multiplicité celle d'une diversité qualitative¹⁶. D'autres Ndc permettent, comme *array* dans ce deuxième emploi métaphorisé, de regrouper des parties posées comme semblables et donc homéomères, mais comportant aussi des différences qualitatives. Un nom comme *assortment* permet par exemple de regrouper des éléments similaires présentant entre eux des différences suffisantes pour mettre en

¹⁶ Arigne note que « le trait de diversité peut s'interpréter comme une transposition dans un domaine non spatial, de la saillance relative apportée aux divers éléments par leur disposition dans l'espace » (Arigne, 2005a : 24).

relief des saillances relatives de ces éléments, pris individuellement ou par groupes. Il en va de la sorte dans :

(116) *an assortment of objects / of vegetables / of different examples*

exemple dans lequel les unités multiples (*objects, vegetables, examples*) rassemblées par le Ndc sont rassemblées par types¹⁷. Dans ce cas précis, le passage par les types trouve dans ce cas précis une lecture dans la construction morphologique du nom *assortment* fabriqué sur *sort*. L'interprétation de *assortment* suppose par ailleurs un certain calcul visant à la représentativité des occurrences au regard de la variété, c'est-à-dire de la multiplicité des types. Ce calcul sur les saillances relatives et la représentativité vis-à-vis des types (*types / kinds of N2*) fait que *assortment* permet d'opérer un tri, et donc une classification, qui nous fait retrouver l'idée d'ordre évoqué pour *array*. L'on retrouve un principe d'organisation analogue avec des noms comme *selection* ou *choice* qui permettent des suites comme :

(117) *a choice of 30 colours / of sticky cakes / of over 260 walks*

(118) *a selection of local cheeses / of different recipes / of titles*

(119) *a representative selection of coins*

dans lesquelles les unités multiples sont classées en fonction d'un ordre fondé sur des propriétés qualitatives. C'est également le cas du Ndc *class* qui, lorsqu'il ne renvoie pas à des animés comme *a class of infants*, regroupe des unités multiples en fonction de critères qualitatifs, comme on peut l'observer dans :

(120) *a specific class of persons / a class of drugs* (CAE)

Pour ce lexème particulier, s'impose de façon encore plus évidente que pour *assortment* l'idée d'un tri et d'une classification¹⁸.

2. 7. 2. Les noms de collections en désordre : *jumble*...

Avec le nom *jumble*, tout ordre éventuel applicable aux éléments multiples est nié. Il peut s'agir d'une absence d'arrangement spatial et *jumble* s'oppose alors à *array*, ou d'une absence de calcul sur les saillances relatives des éléments multiples fondées sur

¹⁷ Cf. Arigne (2005b et 2006), où le mode de discrétisation des N2 massifs est dans ce cas-là celui d'un regroupement d'occurrences étayé par une sélection, qualitative, de types.

des différences qualitatives, auquel cas *jumble* s'oppose tout à la fois à *array* et à *assortment*. Ceci est illustré par des exemples comme :

- (121) *a jumble of items / of objects / of words / of contradictions*
 (122) *a disparate jumble of old buildings / the tangled jumble of theories*

On soulignera au passage que ce qui est ici nié est l'ordre qui régit l'organisation des éléments multiples, mais en aucun cas le caractère collectif du Ndc, lié au fait que l'on a toujours affaire à des unités multiples regroupées en une unité unique selon une certaine organisation. En effet, si l'ordre fait défaut à l'organisation des unités multiples et donc au principe d'organisation, c'est tout de même à partir de lui que se construit et, en fin de compte, s'organise le désordre. Il en va de même de *disarray* qui fonctionne comme Ndc dans :

- (123) [...] *he surrounds himself with a considered disarray of natural objects: piles of logs [...], wooden [...] chairs, a chinese screen and antique rugs [...]*¹⁹

exemple pour lequel on remarque que l'absence d'ordre marquée par *disarray* est modulée par *considered*, et renvoie à une forme de calcul organisant le désordre, et donc, même pour le désordre, à une forme d'ordre. Cette forme d'organisation du désordre n'est pas un élément nécessaire au fonctionnement de *disarray* comme Ndc, puisque l'on trouve également ce type d'exemple, emprunté à l'anglais américain :

- (124) *What happened was, they were all aboard and there was a disarray of cars and I had no idea anything had happened* (CAE)²⁰

2. 7. 3. Les noms de mélanges et de fusion : *mixture, blend...*

Les noms de mélange tels que *miscellany, medley, mixture, mix, blend, compound, composite*, peuvent présenter une plus ou moins grande lisibilité de l'ordre présidant au regoupement des unités multiples. La représentativité des types n'est pas forcément recherchée comme avec *assortment*, mais des types multiples sont représentés sous la multiplicité des occurrences. Les exemples abondent, tels que :

- (125) *a miscellany of jobs / of ideas / of topics / a splendid miscellany of houses*

¹⁸ Pour les emplois de *class* avec des N2 discrets singuliers et des N2 massifs singuliers, voir Arigne (2005b et 2006).

¹⁹ Je remercie Jean Pamiès qui, au cours d'une discussion sur *array / disarray*, a attiré mon attention sur la difficulté de négativer tous ces N1 collectifs.

²⁰ Cf. également les exemples (118) et (119) in II. 8. 1. 1 *infra*.

- (126) *a medley of chairs / of weapons / of jobs/ the veritable medley of classical influences*
 (127) *a mixture of aromatic substances / of several species / of styles / a complex mixture of components*
 (128) *a mix of people / a rich mix of walkers of all ages / a singular mix of disparate technologies*
 (129) *an authentic blend of several spices / a blend of grapes / of methodologies*
 (130) *a compound of fairly independent skills / of parts / of dreamy keyboards*
 (131) *a composite of different voices / of earlier extended drafts*

dans lesquels les occurrences sont bien traitées en tant qu'occurrences d'un certain type, sans que l'on ait explicitement affaire à une collection de types.

2. 7. 4. Les quantificateurs variétaux : *variety, diversity*

Je signalerai enfin les Ndc *variety* et *diversity* qui regroupent des N2pl dans des séquences comme :

- (132) *a variety of factors / of ways / of colours / of seasonings*
 (133) *a variety of different contexts / a wide variety of countries / a vast variety of sources*
 (134) *a diversity of uses / of sources / a wide diversity of projects/ of tasks*
 (135) *a greater diversity of suppliers / of interests / an amazing diversity of views*
 (136) *a great variety of types of offenses / of types of challenges / of types of models*
 (CAE)

Ces deux noms fonctionnent là comme quantificateurs variétaux (Arigne, 2005b : 79, 2006 : III. 1) et rassemblent, eux aussi, des occurrences en fonction de critères qualitatifs. Dans ces cas-là, comme avec les noms de nombre, les types sont traités en tant qu'unités, comme des occurrences.

• Les collections de types et d'items langagiers

A côté de ces noms renvoyant à des collections d'occurrences, il existe des Ndc qui regroupent des entités plus abstraites, qui peuvent être des types ou des items langagiers. Ces deux cas de figure font l'objet des deux paragraphes suivants.

2. 8. Les collections de (sous-)types différenciés et séries graduées : *range, spectrum, line, gamut...* (les échelles graduées, gammes, éventails, nuanciers etc...)

Alors que le Ndc *assortment* regroupe des occurrences entre lesquelles se manifestent des différences montrant l'appartenance à tel ou tel type, le nom *range* ne

regroupe des occurrences qu'en tant qu'elles sont une manifestation d'une entité ontologique d'un autre ordre, qui est le type. Les éléments multiples pertinents pour le rassemblement ne sont plus les occurrences réelles dont certaines pourraient être de même type, mais les types différenciés eux-mêmes, définis par leurs différences. C'est en cela que *range* peut être analysé comme une collection de types, même si bien sûr, les types ne sont accessibles, et éventuellement visibles, qu'au travers de leurs occurrences (voir également II. 7. 4). C'est ce qu'illustrent les séquences :

(137) *a wide range of food items / of opinions / of classroom activities*

(138) *a wide range of totally dissimilar tasks*

De façon exemplaire, les variations différentielles définissant les types sont envisagées à l'intérieur de limites inférieures et supérieures, qui donnent une fourchette fixant les limites de cette collection d'éléments différenciés. L'on trouve ainsi des exemples tels que :

(12) [...] *we have an instruction set defined for a compatible range of computers, since it will be difficult to implement economically at the lower (and cheaper) end of the range the complex facilities required at the upper end [...]*

(139) [...] *a range of climatic difficulties from the blistering heat of Colorado to below zero temperatures [...]*

dans lesquels *the lower end* et *the upper end*, tout comme *from... to*, explicitent les deux limites de la fourchette envisagée. L'exemple (12) montre comment une propriété différentielle (*value / price*) peut être précisée dans le contexte (*cheaper*). On retrouve de semblables collections de types différenciés avec le nom *spectrum*, qui renvoie justement à une gamme donnant les limites à l'intérieur desquelles se déclinent des variations. Ainsi en est-il dans des suites comme :

(140) *a wide spectrum of situations / of departments / a broad spectrum of methods*

(141) *a wide spectrum of musical types, from operetta and parlour ballad to music hall and pub singing*

De la même façon, le lexème polysémique *line* (cf. 2. 3. 1) peut avoir un emploi spécialisé, réservé à un contexte de production et, dans un exemple tel que :

(142) *a new line of Unix processors / our own line of ready-bottles cocktails*

regroupe lui aussi des types. Le nom *gamut* fournit des interprétations similaires, illustrées ci-dessous :

(143) *a whole gamut of emotions / of strategies / of deformities*

(144) *a large gamut of [...] dishes*

2. 9. Les collections d'autonymes : *list, catalogue, litany, inventory, index, dictionary, glossary, questionnaire*

Des noms tels que *list* sont des noms de série particuliers, avec lesquels les unités multiples regroupées sont des items langagiers. Ces éléments multiples sont ordonnés de façon linéaire et entretiennent entre eux des rapports de successivité. Si cela est parfaitement clair dans des séquences comme *a list of specific words*, cela l'est moins dans une suite comme *a list of topics*, dans laquelle *topic* n'est pas un item langagier. On voit que si *word* renvoie bien à un item langagier, *topic* ne peut se trouver ici en N2 que dans la mesure où il renvoie lui aussi à un item langagier, et se voit donc utilisé dans un emploi autonome. Ce sont ces deux cas où le N2pl renvoie soit à des items langagiers soit à des items non langagiers que l'on trouve illustrés dans les exemples ci-dessous :

(145) *a list of names / of documents / a long list of objections*

(146) *a catalogue of unfamiliar names / of edible African plants / a large catalogue of songs*

(147) *a litany of names / of mistakes / of dark curses / a whole litany of things*

(148) *an inventory of questions / of animals / of monuments*

(149) *an index of titles / a handy index of notes*

(150) *a dictionary of 1711 words / of fables / of legal words*

(151) *a glossary of technical terms / a virtual glossary of progressive views*

(152) *a questionnaire of 24 question stems / a [...] questionnaire of [...] data (CAE)*

L'on note que ces Ndc renvoyant à des collections d'autonymes s'associent extrêmement librement avec des N2 massifs singuliers, comme dans *a list of equipment* ou *a catalogue of furniture* (Arigne, 2005a : 28). Grâce à l'emploi autonome qu'ils imposent au N2, les noms de séries d'items langagiers confèrent aux noms multiples potentiellement rassemblés le statut de (quasi-)hyponymes du N2 massif. Dans la mesure où les taxinomies peuvent se penser en termes de méronymie (Cruse, 1986 : 179), le Ndc parvient à discrétiser le massif, au sein duquel il distingue des parties pouvant être vues comme des types (Arigne, 2006 : III. 2).

• De nouvelles collections d'occurrences : la problématique du tout intégré.

L'ontologie des discrets collectifs a été donnée plus haut (1) comme étant celle de tous intégrés, commune à tous les noms discrets, que leurs parties soient homéomères ou anoméomères. Ces tous intégrés ont un degré de connexité variable puisqu'un nom discret comme *family*, qui est collectif et dont les parties jouissent d'un haut degré d'autonomie (cf. 1. 3 *supra*), n'a pas le même degré de connexité qu'un nom comme *body*, donné par Cruse comme « *a highly integrated whole* » pouvant être considéré comme le prototype d'un tout intégré (Cruse, 1986 : 157-8, et 1. 3). Ces considérations permettent d'aborder quatre nouvelles classes de Ndc, qui permettent d'évaluer ces noms en fonction de ce qui est vu comme une connexité maximale à l'intérieur d'une hiérarchie des tous intégrés.

2. 10. Les collectifs « secondaires » et le modèle du tout intégré non collectif : *body*, *corpus*, *circle*

2. 10. 1. La métaphore de l'organisme : *body*, *corpus*

C'est justement le prototype d'un tout intégré non collectif qui va pouvoir, dans certains cas, fonctionner comme collectif. En effet, *body* connaît dans la langue un deuxième sens parfaitement lexicalisé, qui est celui d'une collection d'unités multiples, ces unités pouvant être des objets non-animés ou des animés, et même, parmi les animés, des animés humains. On passe donc d'un fonctionnement pour lequel *body* renvoie à un tout intégré non collectif dont les parties sont anoméomères, à un tout intégré dont les parties sont homéomères, faisant de ce tout un collectif. Les exemples abondent :

(153) *a body of twelve loyalists / a whole body of people / an independent body of journalists*

Dans ces emplois, la métaphore de l'organisme, ici lexicalisée, permet de rassembler des unités multiples au sein d'une unité unique qui regroupe des animés. Les liens de sang et de parenté qui, avec *family*, constituent, du moins en partie, le principe d'organisation

permettant de solidariser ces animés, sont remplacés par des liens institutionnels ou par l'image d'une seule entité tridimensionnelle comme dans :

(154) *they marched in a body* (CED98, p. 174)

Cette notion d'entité tridimensionnelle permet de mettre l'accent sur le degré de cohésion et de connexité du tout. Le fait de regrouper ces animés en une masse discrète unique n'est pas sans rappeler certains comportements de l'alignement mobile *convoy* par rapport à *line* fonctionnant comme alignement statique, dans la mesure où il acquerrait grâce au mouvement des propriétés massales permettant de découper le massif (Arigne, 2005a : 33, 2006 : II. 1. c). A côté de cela, *body* peut aussi regrouper des unités multiples non animées comme le montre l'exemple :

(155) *a body of writings / of findings / the body of accepted scientific theories*

Le même phénomène se retrouve avec *corpus* qui reste cantonné à des emplois où il regroupe des non-animés, et souvent dans des contextes assez spécialisés concernant des textes ou des connaissances :

(156) *a corpus of 1,500,000 words / of anaphoric expressions / of novels / of financial documents*

Le Ndc *body* regroupe donc des éléments multiples et met l'accent sur l'existence du tout qu'est l'unité unique et la connexité de ce tout. En même temps, il peut discrétiser des Nmsg dans des suites *Ndc of N2msg* telles que *a body of water, a body of knowledge, a body of opinion, an overwhelming body of evidence*, et c'est toujours l'idée d'une unité solide et connexe à limite forte qui prévaut, permettant de découper le massif. Le caractère collectif ou non collectif de *body* discrétiseur du massif demanderait à être débattu, dans la mesure où la référence collective des massifs peut dans certains cas être questionnée, et où *body* n'est pas d'un collectif « primaire ». Indépendamment de cela, on retrouve ici un point de rupture ontologique entre discret et massif, comme cela avait été observé dans les cas de *network* ou *clump* (cf. Arigne, 2005a, 2005b, et 2006).

2. 10. 2. La métaphore du cercle : *circle*

Le nom *circle* fournit un deuxième exemple avec lequel le tout unitaire peut apparaître comme le symbole par excellence d'une occurrence objectale de tout intégré. Le caractère discret serait alors particulièrement mis en saillance par l'idée de la limite évoquée par la courbe fermée qui dessine les contours de l'unité. Ce nom connaît, on le sait, un emploi collectif lexicalisé, avec lequel il permet de renvoyer à des animés (2. 2) :

(157) *a circle of friends / a circle of the lettered*

(158) *a circle of admirers / a circle of more successful acquaintances / a circle of like-minded pals* (CAE)

Il est intéressant de constater que ces cas d'emploi collectif lexicalisé, avec lesquels *circle* ne réfère pas effectivement à une forme spatiale arrondie, sont assez peu nombreux dans les corpus consultés (BNC et CAE), et toujours limités au regroupement de sous-unités qui sont des animés humains. L'idée du cercle pourrait apparaître comme un agrandissement et une extension spatiale de l'idée de point que l'on trouve, par exemple, privilégiée par défaut par le nom de réseau *network* (Arigne, 2006, IV. 2). L'image du cercle, ou du rond, serait à sa façon le symbole figuré d'un tout intégré prototypique non collectif et de l'occurrence objectale. Contrairement au corps qui est le support d'un animé humain, le cercle n'est qu'une construction géométrique qui a la représentation spatiale d'une figure planaire. Les deux noms *body* et *circle* regroupent et solidarisent en une unité collective de rang supérieur celles des sous-unités qui font preuve de la plus grande autonomie, à savoir des animés humains. Le nom *body* les rassemble en en faisant un tout vu comme un bloc solide et d'un seul tenant, tandis que *circle* les entoure simplement d'une limite. On peut relier cette utilisation d'un rond ou d'un cercle pour réunir des unités multiples, à l'idée d'unités réunies en un lieu « que l'œil peut embrasser » évoquée dans la deuxième partie de cet ouvrage (II. 7. 2). De façon analogue, le nom *unit* permet de regrouper des animés humains en présentant, d'une manière exemplaire, l'unité unique de rang supérieur comme un bloc et un tout connexe :

(159) *a unit of about 200 soldiers / of men*

2. 11. Les tous intégrés seconds : *kit, (jigsaw) puzzle, patchwork, collage, montage ...*

A côté du tout intégré prototypique *body* qui peut fonctionner comme Ndc, il existe des Ndc qui occupent une position plus basse dans la hiérarchie des tous intégrés en raison de leur caractère second. Ce caractère second peut être le résultat d'un processus de déconstruction (*kit, puzzle*) ou simplement dû au fait qu'il s'agit de tous fabriqués de toutes pièces (*patchwork, collage, montage*).

2. 11. 1. Les tous seconds par déconstruction : *kit, puzzle*

Les tous seconds par déconstruction sont des collections d'unités permettant de (re-)construire un tout intégré premier vu typiquement comme non collectif, et doté de ce fait d'une connexité satisfaisante.

Le nom *kit* peut rassembler des unités multiples destinées à un même usage et se rapproche en cela de *set* (2. 4. 1), comme dans :

- (160) *my basic kit of hand tools consist of 123 items*
 (161) *their own home-made kit of idiosyncratic but effective methods*

Ce sens n'est cependant pas le seul, puisque *kit* peut aussi renvoyer à une collection d'éléments qui sont des morceaux et qui, une fois (ré-)assemblés, pourront constituer un autre tout intégré :

- (162) *The pavilion [...] was [...] assembled on the site from a 'kit of parts'*
 (163) *a complete kit of parts*

Il renvoie alors à un tout intégré collectif constitué de parties qui, agencées selon un autre principe d'organisation, constitueraient un autre tout intégré, dont le principe d'organisation est posé comme supérieur. De façon analogue, *puzzle* renvoie à un tout intégré second et d'un statut modal inférieur, un peu comme *maze* regroupe des liens en un « mauvais » réseau au regard d'un premier réseau qui peut être considéré comme le bon réseau.

- (164) *a complicated puzzle of interlocking rings*
 (165) *a bewildering jigsaw puzzle of textual fragments*

Le nom *kit* rassemble les parties d'un premier tout qui a perdu provisoirement sa connexité, tandis que le nom *puzzle* brouille les limites des parties d'un premier tout en

découpant ce premier tout en morceaux. Pour une discussion sur la distinction entre parties et morceaux et une analyse plus détaillée de ces deux tous seconds que sont *kit* et *puzzle*, on pourra consulter la deuxième partie de cet ouvrage (II. 8. 1. 2).

2. 11. 2. Les tous « fabriqués de toutes pièces » : *patchwork*, *collage*, *montage*...

La morphologie de *patchwork* fait explicitement référence à des morceaux (*patches*) issus de tous non spécifiés et rassemblés pour constituer un deuxième tout, qui est un tissu d'un seul tenant. Ce deuxième tout fonctionne comme un Ndc, comme le montrent les exemples suivants :

- (166) *A green patchwork of fields / a [...] patchwork of hues*
- (167) *a patchwork of cultures / of techniques*
- (110) *a patchwork of fields / of different styles and cultures* (OALD00 : 927-8)

Le raboutage des parties, ainsi mises en contact et solidarisées, pourraient lui assurer une connexité meilleure que celle de noms discrets collectifs comme *group* ou *bouquet*, mais le statut ontologique fragile de ses parties, à l'origine de simples morceaux²¹, fragilise sa connexité.

Si les noms *collage* et *montage* participent de la même démarche, ils s'en démarquent en ce que leur parties ne sont pas prises parmi des morceaux d'autres tous, et que ces parties sont constituées comme parties, et donc motivées, par une intention artistique.

- (107) *a collage of images / of accents / of inserts / of tens of thousands of reptile skulls*
- (168) *a collage of Smith's songs*
- (108) *a montage of photographs / a very pretty montage of framed pictures*

La fabrication de ces tous laisse voir ostensiblement le processus de rassemblement de parties qui n'avaient pas forcément, à l'origine, vocation à être rassemblées et solidarisées en un tout intégré, et qui peuvent en outre être en elles-mêmes des tous à part entière, comme le sont des images ou des photographies. Pour ces raisons, la connexité de ces tous apparaîtra volontiers comme artificiellement construite, et fera ainsi de ces entités des tous de faible connexité dans la hiérarchie des tous intégrés.

²¹ Lors de la confection d'une entité qui reçoit le nom de *patchwork*, les morceaux sont de nos jours le plus souvent fabriqués à dessein. S'ils ne sont pas issus de tous premiers, ils doivent malgré tout se

2. 12. Un autre tout fabriqué. L'équilibre des saillances : *mosaic*

Entre la fabrication de tous intégrés de type *patchwork* et celle de tous tels que *collage*, on peut peut-être placer celle de *mosaic*. Le nom *mosaic* renvoie à un tout fabriqué par l'assemblage de parties elles-mêmes fabriquées à cet effet, et peut constituer un Ndc rassemblant des unités de même genre, comme l'illustrent les exemples suivants :

(169) *a mosaic of 3000 ceramic elements / a mosaic of habitats / a clever mosaic of stories*

(170) *a mosaic of autumn colours* (LDCE, 1995 : 927)

(171) *Flanked by two ancient watchtowers, Positano is a delightful mosaic of pretty, painted houses of every colour.*

(172) *Arctic tundra vegetation is a mosaic of plant communities, usually compact, wind-sculptured, and less than 1 m high*

Les parties rassemblées et raboutées par *mosaic* ne sont pas des morceaux empruntés à d'autres tous intégrés, comme avec *patchwork* et, comme pour *collage*, le statut des parties est motivé par une intention artistique. Néanmoins, ces parties ne sont pas des entités dotées par ailleurs d'un statut indépendant de tout intégré, comme cela était le cas avec des *photographs* entrant dans la constitution d'un *collage*, donnant ainsi à ce tout un caractère artificiel. Elles ne sont pas en elles-mêmes des tous à part entière. Elles sont des parties conçues et fabriquées pour être des parties, dans le dessein de constituer le tout qui est la mosaïque. Ce sont de vraies parties qui constituent un tout connexe, mais dans lequel vont, dans une certaine mesure, se lire les traces de la fabrication du tout ainsi que les limites de ses parties, garantissant ainsi leur discernabilité. En même temps, un peu comme avec *puzzle*, les limites des parties peuvent ne pas être le seul dessin lisible, ou peuvent même ne pas être lues du tout. Les parties sont alors assemblées dans le but de former des dessins et des motifs dessinant de tout autres configurations. Contrairement à *puzzle*, le but n'est pas de défier la compréhension, mais de construire un beau tout qui constitue un tout artistique. Dans ce tout de bonne connexité, la visée artistique qui préside à la construction de *mosaic* fait qu'il est difficile de distinguer une saillance particulière. L'unité unique ne l'emporte pas sur les parties, qu'il s'agisse des parties réelles assemblées, ou des nouvelles parties lisibles dans les dessins figurés par ce premier assemblage. De ce point de vue, *mosaic* semble réaliser un équilibre entre les saillances potentielles des diverses unités que sont

conformer à leur statut de morceaux, et pour cela satisfaire une exigence de disparité et de diversité, leur caractère disparate étant souvent assuré par des couleurs différentes.

l'unité unique, les sous-unités multiples ainsi que, éventuellement, des unités intermédiaires surimposées, lisibles à la surface du tout. Cet équilibre aboutit à une forme d'harmonie, avec laquelle un tout intégré unitaire conserve un équilibre entre son caractère de tout connexe et les sous-unités qui le composent et lui donnent un caractère collectif²², et à la beauté duquel elles contribuent. Les parties, réelles ou figurées, restent discernables, sans entamer la visibilité du tout. S'il est différent de *patchwork*, *collage* et *puzzle*, *mosaic* se démarque également de noms comme *forest*, avec lesquels on observe une saillance du tout intégré sur les unités multiples, et qui sont examinés dans le paragraphe suivant.

2. 13. La saillance des tous intégrés sur les unités multiples : *library*, *wardrobe*, *forest*, *wood*...

Certains tous intégrés collectifs ne mettent pas particulièrement en relief la multiplicité des unités qui les composent. Au contraire, l'unité unique semble avoir plus de corps et de saillance que les unités multiples. Ces cas-là sont représentés par des noms tels que *library*, *wardrobe* (au sens du français *garde-robe* et non *d'armoire*), *forest* ou *wood*, qui renvoient à des référents tridimensionnels et, en dehors de leurs emplois métaphoriques, ont une totale autonomie référentielle qui fait que *library* est interprété comme une collection de livres, *wardrobe* un ensemble de vêtements, tandis que *forest* et *wood* regroupent toujours une multiplicité d'arbres.

(173) *a library of more than 5,000 books / of more than 800 volumes*

(174) *a wardrobe of new clothes / an extensive wardrobe of costumes*

(175) *a forest of 1,000 trees / of ageing trees*

(176) *a wood of olive trees / of Tamarisk trees*

Toujours en ce qui concerne leurs usages non métaphorisés, la même chose peut être dite de certains noms comme *army*, *audience*, *committee* (2. 2) dont la nature d'animés humains des unités multiples n'a pas besoin d'être précisée. Au contraire, pris isolément, un Ndc syncatégorématique comme *bunch* ne permet pas de prévoir s'il va s'agir de *a bunch of keys*, *a bunch of grapes* ou *a bunch of hooligans* ou encore *a bunch of flowers*. On notera que d'autres noms vus plus haut sont dans le même cas lorsque l'on a affaire à dans emplois spécialisés à l'origine d'une forte contrainte de sélection concernant le N2.

²² On peut rapprocher le nom *mosaic* du français *marqueterie* dans par exemple *une marqueterie d'événements* (*France Musiques*, 30 septembre 2005).

Ainsi *archipelago* ou *constellation* sont-ils, hors emplois métaphorisés, aisément interprétés isolément sans qu'il soit besoin d'un quelconque N2.

Retour aux nombres

Cette dernière section aborde le cas de noms dont le sémantisme est construit sur l'idée de nombre et qui, comme *number* ou *couple*, traitent les unités rassemblées comme dans unités, interdisant une quelconque opposition entre occurrences et types.

2. 14. Les noms dont le sens est lié à la multiplicité et aux nombres : *multitude*, *multiplicity*, *plurality*, *infinity*, *total*, *totality*, *aggregate*, *sum*, *myriad*, *plethora*...

Cette dernière classe de noms est donc consacrée à des noms dont le sens est lié à la multiplicité et aux nombres, mais qui ne sont pas des noms de nombre comme ceux qui ont été vus en tout début d'examen (2. 1).

- (177) *a multitude of people / of colours / of facts / of levels / of perspectives / of living organisms*
- (178) *a multiplicity of influences / of colours / of interpretations / of views / of voices*
- (179) *a plurality of voices / of meanings / of interests / of worlds*
- (180) *an infinity of different molecules / of solutions / of combinations / of time periods*
- (181) *a total of 50 votes / of 3,774 people / The Plaza boasts a total of seven shop units*
- (182) *Firstly, it sees industrial relations as part of a totality of social relations*
- (183) *an aggregate of 3,400 students / of at least 1,327 votes / of rights*
- (184) *a sum of three squares*
- (185) *a myriad of structures / of options/ of countries (CAE)*
- (186) *a plethora of books / of other reasons / of organic molecules / of stories*
- (187) *a multiplicity of types of Null Hypotheses (<www.kent.ac.uk>*

Tous ces noms discrets montrent une façon plus élaborée et sophistiquée de nommer la quantité discrète que celle que l'on avait avec les nombres eux-mêmes et avec un nom comme *number*. Leur sens est relié aux nombres, mais différent du sens donné par le nom *number*. Ces noms-là nous rapprochent de la frontière entre des noms quantificateurs et des quantificateurs qui ne seraient plus tout à fait des noms. Pour cette raison, j'ai écarté des lexèmes comme *hundred*, qui font quitter le domaine du nom discret, puisque ces unités montrent une très forte tendance, en anglais standard, à se placer, directement devant un nom sans l'intermédiaire d'une préposition. Il est en effet très difficile de trouver des suites d'anglais standard comme **a hundred of ϕ N2pl*, bien

qu'on ne puisse l'exclure dans d'autres variétés d'anglais, comme le montre cet exemple extrait d'un sous-corpus oral du CAE :

(188) *a hundred of miles*

Les lexèmes comme *hundred* ou *thousand* montrent une nette préférence à fonctionner comme des adjectifs, placés directement devant le N₂ pluriel²³. A ce propos, on observe que le nom *couple*, listé plus haut avec les noms de nombre (2. 1), montre une tendance, en anglais américain, à perdre son fonctionnement nominal et à s'aligner sur le fonctionnement d'unités comme *hundred* ou *thousand*. Ainsi trouve-t-on :

(189) *a couple hours / a couple gems* (CAE)

(190) *a couple times a month* (CAE)

Il est intéressant de noter que le Ndc *infinity* renvoie, de manière littérale, à une quantité d'unités non finie et non bornée, et que la langue regroupe ces sous-unités sous un nom discret, associé à un tout intégré. A l'inverse, les noms *total* et *totality*, reliés étymologiquement à l'idée d'un tout²⁴, font, eux, explicitement référence à l'entièreté d'un tout intégré. Ces noms renvoient à une entité qui est un tout intégré abstrait non accessible aux sens. Comme avec *number* ou *collection* (*a number / a collection of planks*), on observe une saillance des unités multiples sur l'unité unique qu'est le tout intégré. Il en va de même pour les noms *variety* et *diversity*, qui fonctionnent comme quantificateurs variétaux et qui, eux aussi, regroupent les unités multiples en tant qu'unités, à la manière de *number* ou *totality*, rendant non pertinente toute distinction entre occurrences et types (2. 7).

²³ On notera au passage que l'adjectif *many* a connu un fonctionnement nominal, dont il reste des traces dans une suite comme *a great many*, et Jespersen cite un exemple de la fin du XIX^e siècle : *a many of these fears* (Jespersen, 1909 : 106).

3. Remarques sur la classification

3. 1. Récapitulation

Les classes qui ont été présentées peuvent se récapituler brièvement dans le tableau qui suit, dans lequel chaque classe est illustrée par au moins un lexème représentatif.

1. Les noms de nombre : *number*
2. Les groupes d'animés : *audience, family*
3. Les noms de séries comprenant :
 - i) les séries spatiales statiques : *row*
 - ii) les séries temporelles : *succession*
 - iii) les séries plus abstraites : *series*
 - iv) les alignements mobiles : *convoy*
 - v) les séries complexes : *spate, batch, volley*
4. Les regroupements divers d'unités :
 - i) les regroupements d'items comprenant – a) les collections à principe d'organisation faible : *group* parmi lesquels les groupes serrés : *cluster*, – b) les collections à principe d'organisation plus fort : *set*
 - ii) les regroupements d'éléments multiples mis en contact – a) les empilements : *pile* et – b) les ensembles liés : *bunch*
5. Les réseaux : *network*
6. Les dispositions d'éléments :
 - i) les arrangements divers : *array*
 - ii) les dispositifs guerriers et militaires : *battery*
7. Les regroupements d'occurrences selon des critères qualitatifs :
 - i) les collections d'occurrences classées : *assortment*
 - ii) les collections en désordre : *jumble*
 - iii) les noms de mélanges et de fusions : *mixture, blend*
 - iv) les quantificateurs variétaux : *variety*
8. Les collections de types : *range*
9. Les collections d'autonymes : *list*
10. Les collectifs « secondaires » utilisant la métaphore du tout intégré non collectif :
 - i) la métaphore de l'organisme : *body*
 - ii) la métaphore du cercle : *circle*
11. Les tous intégrés seconds :
 - i) les tous seconds par déconstruction : *kit, puzzle*
 - ii) les tous seconds fabriqués de toutes pièces : *patchwork, collage*
12. Un tout fabriqué et l'équilibre des saillances : *mosaic*
13. La saillance des tous intégrés sur les unités multiples : *forest*
14. Les noms dont le sens est lié à la multiplicité et aux nombres : *multiplicity*

²⁴ Ils sont dérivés, par le biais du français, du latin *totus*, dont la morphologie contemporaine conserve la trace (CED98 : 1615). Le même CED98 propose comme définition de *total* : « *a whole, esp. regarded as a complete sum of a number of parts* ».

3. 2. Les classes

Les classes ainsi définies ont pour but de fournir des critères de classification concernant les Ndc et non de proposer des classes étanches ou fermées. D'une part, elles ne prétendent pas couvrir la totalité des Ndc et, d'autre part, un même nom peut se retrouver dans plusieurs classes différentes, ce d'autant plus facilement que les critères qui ont été utilisés pour l'établissement de ces classes ne sont pas homogènes. En effet toute une série de classes classe les tous intégrés collectifs en fonction d'un principe d'organisation qui rassemble les unités multiples, tandis qu'une autre série s'attache plus spécifiquement à la problématique du tout intégré dont le modèle est un tout intégré non collectif.

Les principes qui ont guidé la classification ontologique des Ndc pourraient ici sembler de grain trop fin pour une description de noms discrets rassemblant des unités multiples. Cependant, leur pertinence apparaît en deux endroits. Les critères de classification se justifient tout d'abord lors de l'étude de la possibilité de discrétisation de N2 massifs singuliers par des N1dc (Arigne, 2005a), et la classification permet alors de dégager des modes distincts de discrétisation de ce même massif singulier (Arigne, 2005b, 2006). Ainsi est-il opportun de distinguer, par exemple, entre des mauvais discrétiseurs que sont les alignements spatiaux et temporels, et des bons discrétiseurs que deviennent les séries plus massales obtenues grâce au mouvement (*convoy, volley*) ou à la compaction en un volume tri-dimensionnel (*stack, bunch*), ou encore les Ndc liés d'une façon ou d'une autre au type. Il s'agit de cas assez divers, où le type peut être un critère qui intervient dans l'agencement des unités multiples (*assortment*), être lui même une sous-unité de la collection réunie par le Ndc (*range*), ou être obtenu par le biais d'un item langagier autonome et donc d'une classification taxinomique qui se prête à une lecture méronymique (*list of furniture*). Ensuite, même dans les cas de N2 pluriels, la classification et les critères sur lesquels elle est bâtie permettent d'analyser les diverses conceptions de ce qu'est un nom collectif qui ont cours dans la littérature linguistique. Une critique de ces conceptions est exposée dans la deuxième partie de cet ouvrage (II).

Les classes n'étant pas étanches, un même nom peut trouver sa place dans plusieurs classes en même temps. C'est le cas de *line* qui peut renvoyer à un alignement statique ou mobile (*line of [...] bins* en (37) / *the [...] line of monks filing into the church* en (54) (2. 3. 4). Ce même nom *line* peut aussi subir une dérivation sémantique, et l'on pourra

être alors fondé à parler de deux sens qui sont *line*₁ et *line*₂ (cf. Arigne, 1998). On pourra alors trouver *line*₁ dans les alignements, statiques ou mobiles (2. 3. 1 et 2. 3. 2), et *line*₂ dans les collections de types comme *range* (2. 8) comme avec *a new line of [...] processors* en (142). A ces deux sens, on pourra ajouter *line*₃ qui donnera l'idée d'une filiation dans le temps et regroupe des unités qui sont ou ont été, dans leur temps, des animés :

(191) [...] *he is the last in a line of warriors* (<events.nydailynews.com>)

(192) *Bach came from a long line of composers [...]* (<classicsforkids.com>)

La diachronie permet dans certains cas de comprendre le lien sémantique entre un Ndc comme *range* à référence non autonome et regroupant des référents abstraits que sont les types et son paronyme *rank* qui renvoie à un alignement spatial d'occurrences. On remarque également que *rank*, *range* et *arrangement*, étymologiquement apparentés ont tous en commun l'idée d'un ordre présidant à l'agencement des unités multiples. De la même façon, les Ndc *repertoire* et *repertory*, classés plus haut avec *set* (2. 4. 1), ont une origine étymologique les rapprochant de *list*²⁵, nom de série d'items langagiers temporelle et spatiale. Ce lien avec les collections d'items langagiers fait que le passage par les hyponymes fournit aisément des types, comme on le voit dans l'association de ces Ndc avec des N2 massifs Arigne, 2005b : 80, 2006 : III. 2). Ces deux Ndc pourront dans bien des cas être rapprochés de *range* dans des séquences telles que *an extensive repertory of [...] movements* ou *a substantial repertoire of techniques*, où ils renvoient à une gamme d'occurrences disponibles. Ils peuvent aussi se ramener à *battery* et *arsenal* lorsque, dans une suite comme *a repertory of techniques*, ils renvoient à l'idée d'un stock à la disposition de l'utilisateur. Enfin, le nom *jumble* présenté plus haut (2. 7. 2) comme une simple collection d'occurrences en désordre dont la présentation est fondée sur des critères qualitatifs, peut également figurer comme type de nom illustrant la problématique du tout intégré (cf. notamment II. 8. 1. 1).

La possibilité qu'a un même lexème de se trouver dans plusieurs de ces classes est liée à la synonymie partielle de tous ces noms discrets collectifs. Cette sémantique partagée se retrouvera assez souvent dans ce que j'appellerai, provisoirement et faute de mieux, une

²⁵ Ce sens plus ancien est mieux conservé dans les interprétations de « carnet » ou « inventaire » du français *répertoire* (PR90 : 1671).

synonymie associative. Ainsi l'on rencontrera souvent, à proximité d'un Ndc, un lexème appartenant à la même famille qu'un deuxième nom discret collectif absent qui, on le sait, constituerait un synonyme du premier. De la même manière, un deuxième Ndc peut se trouver effectivement présent, mais en dehors des contextes reconnus comme explicitant une relation de synonymie :

- (193) *the tangled jumble of theories / The same tangled skein of feelings [...]*
 (194) *[...] the need to establish a representative catalogue of the full range of habitat types found in Wales*
 (195) *In the preface, the editor of the catalogue makes it clear that only a representative selection of coins is listed*

En (193), l'adjectif *tangled* renvoie, comme le nom *tangle*, à des fils embrouillés et s'applique à *jumble*, qui implique la négation de l'ordre du principe d'organisation. Le nom *skein*, comme *tangle*, privilégie un long entrelacs de fil constituant un ensemble lié ; donner cet entrelacs comme embrouillé contribue à l'indiscernabilité des unités que peuvent constituer les diverses longueurs, et à en faire une unité solide. Pour ce qui est de l'exemple (194), un *catalogue* présente des unités qui peuvent être classées en fonction des types ou par types, et être ré-assemblées sous le nom de *selection* ou sous celui de *range*. Par ailleurs, il les présente en (195) sous la forme d'une liste d'items langagiers par le biais de la forme verbale *listed*.

3.3. Les Ndc dans diverses pratiques : la lexicographie et quelques autres disciplines

3.3.1. Quelques remarques sur l'astronomie et quelques autres disciplines

Le nom de groupe *constellation* fait partie du lexique courant mais est aussi un terme d'usage spécialisé au sein d'une discipline qui est l'astronomie. Dans les pratiques de l'astronomie, la cartographie des constellations se fait sous la forme de graphes connexes qui donnent une armature interne à chaque constellation. Cette représentation de graphe se relie en même temps à la notion de limite du tout intégré, puisque c'est autour de cette armature que peuvent se dessiner les contours propres à chaque constellation. On retrouve la problématique du contour global et unitaire donnée dans d'autres cas à un ensemble d'unités discrètes par le mouvement (*convoy*, *volley*), et qui seraient sans cela insuffisamment liées entre elles et insuffisamment solidarisées pour

constituer un tout suffisamment solide pour entamer le massif (Arigne, 2005a). D'autres disciplines utilisent, quant à elles, le lexique des Ndc. En effet, beaucoup des Ndc examinés ici connaissent un emploi technique spécialisé dans telle ou telle discipline, qu'il s'agisse de mathématiques, d'informatique ou de musique. Ainsi, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité, on peut citer *class*, *set*, *group*, *stack*, *bundle*, *array*, *arrangement*, *combination*, *range*, *lattice*, *cluster*, et aussi bien sûr le *Web*.

3. 3. 2. La lexicographie

La synonymie partielle des Ndc se traduit aussi bien dans la pratique des locuteurs et scripteurs, comme le montrent les exemples (9) et (10), que dans les pratiques lexicographiques. Ainsi, et pour s'en tenir à un même dictionnaire qui est OALD00, *suite* est défini par *set* (p. 1301), *cluster* par *group* (p. 225), *group* par *number* (p. 568), *stack* par *pile* (p. 1258) et *pile* par *number* (p. 954), *assortment* par *collection* (p. 62), *range* par *variety* et *set* (p. 1047), *list* par *series* (p. 750), *collage* par *collection* (p. 232) et *constellation* par *group* (p. 263). Il ne s'agit pas ici de déplorer une fois de plus une circularité lexicographique bien connue, mais de remarquer qu'il s'agit à chaque fois de Ndc définissant ou explicitant d'autres Ndc.

Par ailleurs, il est également intéressant de constater que la définition de *archipelago* hésite, selon les dictionnaires, entre une définition minimale « *a group of islands* » (CED98 : 77) et une formulation plus large « *a group of islands and the sea surrounding them* » (OALD00 : 52). Cette deuxième définition semble montrer la nécessité de constituer un espace interstitiel entre et autour des unités multiples, une espèce de tissu conjonctif qui tisse des liens entre des points afin de former un tout dessinant une forme, qui est celle du tout connexe. Ce dessin d'une forme globale vient suppléer ce que la contiguïté des sous-unités est peut-être, dans certains cas, impuissante à faire. La portion d'eau ou portion de mer délimitée fournit un arrière-plan qui permet de faire ressortir de façon contrastée les points que sont les îles de l'archipel, et de mieux les visualiser dans une forme unique, au sein d'une unité unique. De façon analogue, et si l'on laisse de côté la représentation savante par un graphe qui est évoquée plus haut, un groupe d'étoiles ne constitue une *constellation* que dans la mesure où ce groupe, dans son ensemble, dessine une forme reconnaissable à laquelle est associé un contour particulier. Dans bien des cas, les noms propres attribués à ces entités uniques rassemblant une multiplicité d'étoiles sont ceux d'animaux, d'objets ou

de créatures mythologiques (*Delphinus, Corvus, Mensa, Phoenix, Perseus...*)²⁶, entités dessinant des figures corporelles et pouvant de ce fait apparaître comme des occurrences objectales prototypiques du tout intégré. La dénomination des constellations est ainsi liée à la forme globale et aux contours de l'unité unique.

3. 4. Retour sur les critères de classification

Les analyses qui précèdent, menées dans la perspective d'une ontologie référentielle, permettent de faire apparaître plusieurs paramètres que l'on peut faire entrer en jeu dans la catégorisation des noms discrets collectifs. Ce sont ces mêmes paramètres, pris en compte de façon inconsciente et non explicite, qui se trouvent à l'origine de nombreuses tentatives de définition et de description des noms collectifs dans la littérature linguistique (II).

Le premier de ces paramètres est, comme on l'a vu plus haut (1. 1), le caractère discret. Les unités multiples de même genre qui se trouvent rassemblées par le Ndc sont elles-mêmes discrètes, et le nom collectif le plus « parlant » et, d'une certaine façon, le plus spectaculaire pour le linguiste ou son élève, est celui qui va mettre en balance ces unités discrètes avec une autre unité, unique et elle aussi discrète. C'est cette sensibilité à l'identité catégorielle qui se trouve à la source de certaines définitions du nom collectif (cf. par exemple et entre autres, Flaux, 1999). En raison de cette identité qui cumule une unité discrète et des sous-unités discrètes, la problématique du tout intégré (cf. 2. 10. 13 *supra*) apparaît donc cruciale pour l'analyse du nom discret collectif.

Le caractère discret étant une fois pour toutes isolé et posé comme indépendant du caractère collectif, d'autres paramètres pour la catégorisation des noms ont pu être dégagés par l'examen des discrets collectifs proposé ici. Même si une gradation en degrés n'est dans certains cas²⁷ pas exclue, ces paramètres peuvent, dans une première approche, se formuler en traits binaires. Il conviendra par exemple de se demander si

- i) l'unité unique à laquelle renvoie le Ndc est tridimensionnelle ou pas (+ / - 3D)
- ii) si les référents des unités multiples sont ou non des animés (+ / - animé)

²⁶ On peut noter qu'un groupe d'étoiles, en particulier s'il ne s'agit pas d'une constellation classée officiellement, reçoit le nom, discret, de *asterism*.

²⁷ En particulier pour le point iv) qui suit, où l'on pourra distinguer divers degrés de syncatégorématicité.

iii) si ces mêmes unités multiples renvoient à des occurrences, ou bien à des types ou à des items langagiers (+ / - occ)

iv) si l'unité unique est dotée d'autonomie référentielle ou est syncatégorématique (+ / - aut. réf.).

La syncatégorématicité, on l'a vu (1. 5) peut être, en contexte, le cas de tous les Ndc, même les plus référentiellement autonomes, puisqu'ils peuvent toujours servir de quantificateur d'un N2 dans une séquence *N1dc of N2pl* et devenir de ce fait des « déterminants nominaux » (cf. Dessaux, 1976 : 49). Cette éventuelle syncatégorématicité du Ndc et, partant, son caractère prédicatif sont à relier, dans certains cas, à des caractéristiques morphologiques qui font que certains de ces Ndc, tels que *choice* ou *jumble*, sont des noms dérivés de verbes.

Il convient également de prendre en compte le fait que

v) les unités multiples qui sont des unités discrètes peuvent être symboliquement ramenées à des points ou à des lignes c'est-à-dire à des suites de points, cognitivement plus complexes que les seuls points pris isolément. Ainsi peut-on opposer *a group of men / a cluster of stars / an archipelago of [...] islands* et *a bunch of flowers / [...] tangle of cables / a maze of streets*, sans que cela prête à conséquence dans la mesure où points et lignes ne sont pas en opposition. Pour un Ndc comme *network* en revanche, doublement collectif et permettant de regrouper des unités multiples qui sont soit des points soit des lignes (*a network of agencies / a network of lanes*), la seule interprétation collective possible devant un N2 massif singulier à référent tridimensionnel²⁸ est celle d'un ensemble de points, c'est-à-dire de nœuds du graphe solidarisés par des points, comme dans *a network of apparatus* (+ / - point).

Enfin, l'étude fait apparaître que

vi) il existe des Ndc modalement marqués par rapport à d'autres Ndc (+ / - mod).

Ainsi le Ndc *jumble* peut-il être perçu comme modalement marqué, et ce à double titre. Tout d'abord en ce qui concerne la polarité, lorsque l'ordre du principe d'organisation qui préside à l'agencement des unités multiples est posé comme absent. Ensuite, quand ce caractère négatif peut recevoir une lecture appréciative, les traits « plus » et « moins » trouvant alors une équivalence en termes de bon et mauvais. Ce marquage

²⁸ Les autres cas sont interprétés à partir de ce même modèle : *a network of information*.

modal est indissociable de la synonymie partielle de ces Ndc, elle-même liée au double caractère de discret et de collectif (cf. 1. 4. 1 *supra*) et peut se retrouver dans un certain nombre de cas. Ainsi, *a jumble* apparaîtra comme une « mauvaise » version de *an array*. On aura par ailleurs noté l'étymologie du nom *maze* (cp. fr. *labyrinthe*, *dédale*) sémantiquement dérivé du nom *maze* au sens du français *illusion*, *tromperie*, apparenté aux formes verbales *amaze*, *amazed* et *amazing* (voir également II. 8. 1. 2).

Les paramètres ainsi dégagés permettent de comprendre la difficulté qu'il peut y avoir à décrire les noms collectifs, et la tentation que l'on peut avoir de prêter aux noms collectifs des caractères qui leur sont en eux-mêmes étrangers, ce qui aboutit à des classifications dans lesquelles le trait « collectif » qui doit fonder la catégorie « nom collectif » est largement surdéterminé. Ainsi, des noms comme *army* ou *committee* cumulent, pour l'unité unique, les traits + discret et + 3D et, pour les unités multiples, les traits + animé, + occurrence, + point, de même que l'autonomie référentielle du tout et une absence de connotation modale négative (polaire ou appréciative) concernant le principe d'organisation et la connexité. On voit également comment ont pu passer inaperçus certains noms collectifs, y compris chez les collectifs discrets lorsque ceux-ci étaient les seuls collectifs qui se voyaient attribuer l'étiquette de « collectifs ». Ainsi en est-il de noms comme *selection* et *choice* (- 3D, pas d'autonomie référentielle), ou des noms tels que *list* (- occ, dans une collection d'autonymes) ou encore *range* (pas d'autonomie référentielle, - 3D et - occ, dans une collection de types). Et la syncatégorématicité, ou absence d'autonomie référentielle, rendent difficile le succès de noms comme *range* au test proposé par Borillo *a range is composed of / is made up of...*²⁹ pour définir les noms collectifs (Borillo, 1997 : 106). De la même façon, *family* dans *a family of drugs* se coule difficilement dans le format proposé par ce test.

La problématique du tout intégré et les éventuelles pondérations modales s'appliquant à la plus ou moins grande connexité montrent aussi la difficulté qu'a le linguiste à prendre en compte leur connexité et à les considérer comme des tous intégrés (cf. Nicolas, 1999, cité en note 6). Une fois encore, la raison réside dans le fait que les Ndc renvoient à des objets hybrides, puisqu'une unité discrète rassemble des unités multiples dis-

²⁹ Le test, proposé pour le français, est donné en français : *un Ncoll (se compose de + est formé de + est constitué de) Nels*, les symboles *Ncoll* et *Nel* renvoyant respectivement à nom collectif et nom des éléments rassemblés par le nom collectif (Borillo, 1997 : 106).

cernables, dont le principe d'organisation qui peut les rendre solidaires ne frappe pas d'évidence selon le niveau d'analyse adopté.

En conclusion...

La multiplicité et l'hétérogénéité des paramètres entrant en jeu de façon croisée pour analyser les noms discrets collectifs fait que les classes présentées ne sont pas étanches. L'isolation de plusieurs paramètres et une définition pauvre de collectif permettent de faire apparaître des noms discrets collectifs jusqu'ici rarement répertoriés comme tels, et parfois même pas du tout. Enfin, ces principes de structuration de la classe des noms discrets collectifs permettent de comprendre ce qui structure la vision de « nom collectif » chez beaucoup de linguistes et qui constitue la question débattue en plus ample détail dans les pages qui suivent.

Annexe 1

Liste des noms discrets collectifs examinés (225)

agglomeration	clique	fleet	miscellany	repertory
aggregate	club	flock	mix	retinue
aggregation	clump	forest	mixture	rope
alliance	cluster	formation	mob	round
amalgam	clutch	foursome	montage	row
archipelago	coalition	fraternity	mosaic	scale
aristocracy	cohort	gaggle	multitude	school
armamentarium	collage	galaxy	multiplicity	score
armoury	collection	gamut	myriad	sect
army	colony	gang	network	selection
arrangement	column	generation	nobility	septet
array	combination	glossary	number	sequence
arsenal	committee	group	octet	series
assemblage	community	guard	orchestra	set
association	company	hank	organisation**	sextet
assortment	compendium	harem	pack	sheaf
audience	composite	herd	pair	skein
band	composition	hierarchy	panel	shoal
batch	compound	horde	panoply	slew
battalion	congregation	host	party	sorority
battery	constellation	hotch-potch*	patchwork	spate
bevy	contingent	huddle	patrol	spectrum
blend	convoy	index	people	stack
body	corps	infinity	phalanx	staff
bouquet	corpus	inventory	pile	string
bourgeoisie	coterie	jumble	plethora	succession
braid	couple	kit	plurality	suit
breed	crocodile	labyrinth	population	suite
brood	crowd	lattice	posse	sum
brotherhood	delegation	latticework	posy	swarm
bunch	detachment	legion	press	tangle
bundle	detail	library	procession	team
cacophony	diaspora	line	proletariat	thicket
caravan	disarray	list	puzzle	threesome
cast	dictionary	litany	quartet	throng
caste	diversity	lot	queue	total
catalogue	duet	lumpenproletariat	quintet	totality
chain	electorate	majority	race	train
choice	escort	maze	range	tribe
circle	faction	medley	rank	trio
clan	faculty	menagerie	readership	troop
class	family	mesh	ream	twosome
clergy	federation	mess	regiment	union
clientele	file	minority	repertoire	unit

* AE : *hodge-podge*

** ou *organization*

variety	volley	wardrobe	web	wood
---------	--------	----------	-----	------

Liste des Ndc (2^e présentation)

agglomeration, aggregate, aggregation, alliance, amalgam, archipelago, aristocracy, armamentarium, armoury, army, arrangement, array, arsenal, assemblage, association, assortment, audience, band, batch, battalion, battery, bevy, blend, body, bouquet, bourgeoisie, braid, breed, brood, brotherhood, bunch, bundle, cacophony, caravan, cast, caste, catalogue, chain, choice, circle, clan, class, clergy, clientele, clique, club, clump, cluster, clutch, coalition, cohort, collage, collection, colony, column, combination, committee, community, company, compendium, composite, composition, compound, congregation, constellation, contingent, convoy, corps, corpus, coterie, couple, crocodile, crowd, delegation, detachment, detail, diaspora, disarray, dictionary, diversity, duet, electorate, escort, faction, faculty, family, federation, file, fleet, flock, forest, formation, foursome, fraternity, gaggle, galaxy, gamut, gang, generation, glossary, group, guard, hank, harem, herd, hierarchy, horde, host, hotch-potch*, huddle, index, infinity, inventory, jumble, kit, labyrinth, lattice, latticework, legion, library, line, list, litany, lot, lumpenproletariat, majority, maze, medley, menagerie, mesh, mess, minority, miscellany, mix, mixture, mob, montage, mosaic, multitude, multiplicity, myriad, network, nobility, number, octet, orchestra, organisation**, pack, pair, panel, panoply, party, patchwork, patrol, people, phalanx, pile, plethora, plurality, population, posse, posy, press, procession, proletariat, puzzle, quartet, queue, quintet, race, range, rank, readership, ream, regiment, repertoire, repertory, retinue, rope, round, row, scale, school, score, sect, selection, septet, sequence, series, set, sextet, sheaf, skein, shoal, slew, sorority, spate, spectrum, stack, staff, string, succession, suit, suite, sum, swarm, tangle, team, thicket, threesome, throng, total, totality, train, tribe, trio, troop, twosome, union, unit, variety, volley, wardrobe, web, wood.

* AE : *hodge-podge*

** ou *organization*

Annexe 2

Corpus additionnel

- Synonymie partielle des noms discrets collectifs :

(1) *What we shall call a class is an assemblage of humans justified more by the possession of common attributes than a common purpose* (Cruse, 1986 : 176)

(2) *The Packard Bell range isn't a family of screamers ; the one we looked at in our Bundles Bench Test in the February issue had a particularly slow video performance*

(3) *And to ensure that we act as a group and not just a collection of separate offices.*

(4) *The group was a coterie, meeting for beer in an Oxford pub on Tuesday mornings and for readings in Lewis's college room on Thursday evenings; and it came close, for a time, to qualifying as a sect.*

(5) *It was her conviction that her "'situation' philosophy" avoided overly individualizing each case by allowing the practitioner to "include all the relevant factors, both psychological and objective, but conceive them as a web, as a unit of relationships". (CAE)*

- Quelques Ndc choisis

aristocracy, bourgeoisie, proletariat, lumpenproletariat, nobility, clergy

(6) *an Aristocracy of Blackguards*

(7) *an aristocracy of midlevel workers that, like all aristocracies, needed bringing down* (CAE)

(8) *a petite bourgeoisie of small business and professionals, a proletariat of wage workers and a lumpenproletariat of people in poverty and social disorganization* <bitbucket.icaap.org>

(9) *A very small minority of nobles in England had official titles (around 100-200 out of a nobility of many thousands)* <portal.jarbury.net>

(10) *A nobility of 120000 is very different In character from one of around, say, 400000...*

<fh.oxfordjournals.org>

(11) *there was only a clergy of less than a dozen* <www.manchester-family-history-research.co.uk>

(12) *a clergy of "priests"* <www.xenos.org>

assemblage, agglomeration

(13) *an assemblage of books / of theatre costumes / mannerisms*

(14) *an agglomeration of feelings / of separate facts / of human neurons*

caste (CAE)

(15) *a caste of slaves / itinerant warriors*

(16) *a permanent caste of second-class workers*

chain, string, rope

(17) *a chain of iron links,*

(18) *a chain of rational thoughts / of ideas / of events /of causes*

(19) *a string of frankfurters*

(20) *Rockefeller is just the latest in a string of democrats*

- (21) *a string of stars / of announcements / of brief naps*
- (22) *a rope of sausages / of words / of pearls/ of twinkling lights*
- (23) *... sliding out on a rope of sheets.*

compendium

- (24) *a compendium of 53 " Times Talk " articles/ of variables/ of observations/ of facts*
- (25) *the film serves up a compendium of Fields's comic obsessions.*
- (26) *These feelings were a compendium of adolescent insecurities*
- (27) *This 476-page book is a compendium of treasured knowledge*
- (28) *a compendium of information / of English criminal law*

electorate

- (29) *an electorate of 1,120,517 / an electorate of roughly ten million*
- (30) *only about 44 per cent of a total electorate of some 46,000,000 voted*
- (31) *an electorate of 43 percent Republicans < www.poder360.com>*
- (32) *an electorate of both young and older people <www.brisbanetimes.com.au>*

fraternity, sorority

- (33) *a fraternity of only 502 soldiers / of wolves (CAE)*
- (34) *a sorority of malevolent-looking dolls / of martyrs / of black women*

gaggle

- (35) *a gaggle of geese / of youths / of laughing students*

generation, race

- (36) *a new generation of cylinder protectors/ of slivery little slips of dresses*
- (37) *a new generation of environmentally aware consumers*
- (38) *a generation of political leaders / an entire generation of Filipinos*
- (39) *a race of super-intelligent robots / of roses*
- (40) *a satisfactory race of citizens / a common, ox-like race of peasants*

hotch-potch

- (41) *a hotch-potch of five squadrons / of alliances*
- (42) *a swirling hotch-potch of memories*
- (43) *a hotch-potch of good and bad*
- (44) *a hotch-potch of fairytale and modern juvenile humour*

lot

- (45) *another lot of kids/ of talks / of ideas*
- (46) *another lot of rascals / of missiles (CAE)*

menagerie

- (47) *a menagerie of animals / of martyrdoms*
- (48) *It is hardly surprising that ants are exploited by parasites, not just other ants but an astonishing menagerie of specialist hangers-on.*

mess (CAE)

- (49) *a mess of cables and wires*
- (50) *A lot of people discovered they liked hunting through a mess of oddly arranged books*
- (51) *a mess of brown and crooked teeth*
- (52) *Aunt Lettie's head was a mess of tiny sores from tearing out single strands of her hair.*
- (53) *I saw the character of Susan as someone who is attractive but still a mess of neuroses and insecurities,*

press (CAE)

- (54) *In the bar, our table had disappeared beneath a press of people*
- (55) *He shouldered his way through a press of men*
- (56) *Sighing, confused by a press of conflicting emotions, she stared at him wordlessly*

puzzle (CAE)

- (57) *a puzzle of habitats that defies easy classification*
- (58) *It must have been a Tartar word, such a harsh, furious puzzle of consonants*
- (59) *a puzzle of contradictions*

round

- (60) *a round of drinks / of cheers*
- (61) *a round of meetings / of talks / a round of hugs (CAE)*

scale (CAE)

- (62) *its whistle filling the afternoon, swaying up and down a scale of frantic notes*
- (63) *inflections of names up and down a scale of syllables*
- (64) *a scale of values*
- (65) *a scale of "enemy" resources / a scale of verbal uncertainty expressions*

thicket

- (66) *a thicket of thorns / of statistics / of microphones*
- (67) *a thicket of peculiar and ill-founded analogies*
- (68) *a thicket of growth / a dense and unreadable thicket of vegetation*

train (CAE)

- (69) *a long train of twenty or thirty bullock carts / a train of 50 donkeys*
- (70) *a train of consequences / a long train of echoes*

twosome, foursome (CAE)

- (71) *an elite twosome of Oscar-winning Bond girls*
- (72) *a foursome of cube chairs by Le Corbusier / of friends*

Deuxième partie

Les noms discrets collectifs : problèmes de classification

II. Les noms discrets collectifs : problèmes de classification

La figure du tout intégré et les noms discrets collectifs

Introduction

Cette deuxième partie a pour objectif de montrer comment la figure que je pourrais appeler également modèle, ou schème, du tout intégré, imprègne l'étude linguistique de la notion de « collectif » et des noms collectifs en général, qu'ils soient discrets ou non discrets, parmi lesquels elle privilégie les noms discrets collectifs. On verra comment cette figure, dont le prototype est le nom discret *body*, fonctionne comme une Gestalt cognitive et empêche dans bien des cas le linguiste de reconnaître certains noms collectifs comme tels, c'est-à-dire comme collectifs. Comme il n'est pas possible de se livrer à un examen détaillé d'un très grand nombre de noms discrets collectifs, la réflexion s'appuie sur l'examen de certains noms discrets collectifs choisis pour l'occasion. Après ces considérations sur la pratique métalinguistique, toujours étayées par des analyses linguistiques, je terminerai par une description linguistique du nom discret non collectif *body* utilisé comme collectif. L'ensemble de ce travail concerne bien sûr la linguistique anglaise, mais la conception du « nom collectif » étant la plupart du temps très limitée en linguistique anglaise, je serai amenée à faire des incursions en linguistique française. Toute cette étude est bâtie sur la typologie des noms discrets collectifs proposée en première partie dont elle est, en quelque sorte, une suite naturelle, et à laquelle le lecteur pourra sans difficulté se reporter¹. Des fragments de cette typologie ayant par ailleurs déjà été proposés dans publications antérieures, c'est à ces textes publiés que je renverrai au cours de l'exposé. Le corpus utilisé est très majoritairement le *British National Corpus* (BNC) auquel s'ajoute, à l'occasion, le *Corpus of American English* (CAE de Mark Davies, Brigham Young University) et, dans de plus rares cas, *Google* pour compléter.

Les difficultés de ce travail sont de plusieurs ordres. Tout d'abord, pratiquement personne n'a, à ma connaissance, essayé de proposer de liste de noms collectifs ou même de noms discrets collectifs. Les listes des grammaires anglaises se limitent

¹ Pour cette raison, il n'y aura pas ici, sauf cas particuliers, de renvois spécifiques à cette première partie.

malheureusement, de façon générale, aux noms renvoyant à des groupes d'animés et l'on sait que, en raison de l'existence de *proper nouns*, de *proper names* et des cas de métonymie, les listes de noms de groupes d'animés ne peuvent être que des listes ouvertes (cf. par exemple et entre autres Arigne, 1998 : 60). Ensuite, on a affaire à des descriptions assez différentes pour le français et l'anglais, ce qui se conçoit aisément si l'on prend en compte les spécificités de chaque langue d'une part, et les traditions grammaticales propres à la description de chaque langue d'autre part. Enfin, les contraintes éditoriales des publications font que si un auteur veut un texte suffisamment court pour être accepté par telle revue ou tel éditeur, il est contraint de se limiter à quelques exemples. N'ayant par ailleurs pas mené d'enquête auprès d'un panel de linguistes, j'ai été obligée de butiner dans divers travaux et d'interpréter non seulement ce qui est dit, mais aussi, dans certains cas, le non-dit. Et j'ai dû me fonder, de façon introspective, sur ce qui a été jusqu'ici ma propre expérience de linguiste naïf tout au long de ma confrontation avec les noms. La seule exception au premier point que je viens d'évoquer est l'article de Michaux (Michaux, 1992), qui propose une liste de noms collectifs français à laquelle je me référerai quand j'en aurai besoin. À côté de cela, Dessaux et Grinevald proposent des exemples intéressants, mais qui ne sont pas toujours classés comme collectifs (Dessaux, 1976, Grinevald, 1999), et l'article de Dessaux comporte une liste qui répertorie, entre autres, des noms collectifs (Dessaux, 1976 : 62). Je mentionnerai enfin également, lorsque besoin est, les noms mentionnés par Borillo (Borillo, 1997), qui étudie bien les noms collectifs, mais limite le propos de son article aux noms collectifs désignant des animés humains.

S'agissant des prises de position théoriques qui sous-tendent ce travail, nombre de points ont déjà été abordés dans des publications antérieures auxquelles je renvoie le lecteur (voir en particulier Arigne, 1998 et 2005a). Je me contenterai donc ici de quelques brefs rappels. En ce qui concerne la définition de « collectif », je reprendrai la définition que j'ai proposée auparavant (Arigne, 1998 : 59 et 2005a : 9) et qui fait de la notion de collectif une notion sémantique qui définit une catégorie sémantique. Cette notion renvoie à une multiplicité, c'est-à-dire une collection d'items, et peut ainsi s'appliquer aussi bien à des noms (*family*, *bouquet*, *furniture*, *cattle*) qu'à des groupes nominaux (*the books*, *the rich*). Toutefois, en ce qui concerne les noms, je me limiterai à ce que j'appelle les noms collectifs « essentiels » c'est-à-dire les noms collectifs qui comportent dans leurs traits sémantiques l'idée d'une multiplicité de sous-unités de

même genre (Arigne 2005a :11). Sont donc pris en compte des noms comme *family* ou *forest*, au contraire de noms tels que *heap*, *village*, *school* pour les noms communs, ou *Arsenal*, *the Department of Education* pour les noms propres, qu'il s'agisse de *proper nouns* ou de *proper names*. Le terme « discret », quant à lui, renvoie seulement à la possibilité qu'a un nom d'isoler une unité unique (cf. Arigne 2005b et 2006, *contra* Arigne 1998 et 2005a). Comme dans mes interventions précédentes, les principes qui ont guidé l'analyse sont ceux d'une sémantique référentielle (cf. par exemple Kleiber, 1994 et 1999) et plus particulièrement d'une analyse référentielle ontologique. Dans cette perspective référentielle, l'ontologie est une ontologie linguistique (cf. Kleiber, 1999 : 29, Arigne 2005a), et l'analyse des noms est une analyse méronymique en tous et parties. Enfin, une dernière remarque concerne exclusivement les noms discrets collectifs (Ndc), pour lesquels le regroupement d'unités multiples, et donc le caractère collectif, s'illustre par excellence dans une construction syntaxique de type *Ndc of Ndpl* dans laquelle le deuxième nom est un nom discret pluriel (Ndpl), comme dans *an army of cameras*, *a bunch of ruffians*, *an array of bottles*, *a list of names*... (pour plus de précisions, voir Arigne, 2005a : 11-12). C'est cette structure qui servira de base à toutes les considérations qui suivent et qui portent sur les noms discrets collectifs.

1. Le tout intégré et le nom discret collectif

Cette première section est consacrée à l'analyse du tout intégré telle qu'elle peut s'appliquer aux noms. Cette analyse se déploie sur deux versants, selon que l'on a affaire à un nom discret non collectif ou à un nom discret collectif. Pour des raisons à la fois pédagogiques et théoriques, j'ai choisi comme base de travail les deux lexèmes *body* et *family*. D'une part, *family* est un nom collectif très consensuel et, d'autre part, il entretient avec *body* des liens privilégiés. En effet, dans son sens premier, *family* désigne un groupe d'animés, humains ou pas, et le corps – *body* – est le support physique tridimensionnel, en quelque sorte objectal, de l'animé. Enfin, on va le voir, *body* peut être considéré comme un prototype de tout intégré.

1. 1. Le tout intégré prototypique

Au sein de l'analyse ontologique où je me situe en sémantique lexicale (cf. Arigne 2005a, 2005b et 2006), le nom discret renvoie, d'un point de vue sémantique, à un tout

unitaire, caractérisé par une limite et analysable en parties. C'est ce que l'on appelle aussi un tout intégré, ou tout connexe, et l'on peut donc dire que les noms discrets renvoient à des tous intégrés ou à des tous connexes. Dans son ouvrage *Lexical Semantics*, Cruse (1986 : 157) propose deux prototypes de tout intégré. Dès le début de son chapitre 6 sur les méronymies (*meronymies*), il écrit qu'il est bien possible que la division du corps humain en parties ait servi de modèle pour les analyses en tous et parties : le prototype est alors *body*. Il ajoute cependant qu'il se pourrait bien qu'aujourd'hui, un nom d'artefact complexe (« *a complex artefact* ») comme *car* constitue un prototype plus significatif. Qu'il s'agisse de *body* ou de *car*, il souligne le rôle crucial, pour les concepts de tous et parties, des objets physiques connexes pleinement intégrés, ayant des propriétés bien différenciées (« *the central importance of fully integrated and cohesive physical objects, with well-differentiated parts, in the concepts of "part" and "whole"* »). Cette mention de *fully integrated* attire l'attention sur le fait qu'il existe des degrés de connexité et qu'un tout connexe peut être plus ou moins intégré ou, en d'autres termes, plus ou moins connexe : *body* renvoie à un tout doté d'un haut degré de connexité (« *[a] highly integrated whole [...]* », (Cruse, 1986 : 158)). On n'aura pas manqué de noter que Cruse met l'accent sur le caractère physique, objectal, du tout intégré, c'est-à-dire son caractère tridimensionnel. J'ajouterai enfin que, même si cela n'est pas explicité dans les travaux de sémantique lexicale comme celui de Cruse, le fait que l'on fasse état de ce caractère physique et tridimensionnel, montre que l'on parle de l'occurrence et non du type qui, lui, renvoie à un référent posé comme une abstraction (Galmiche et Kleiber, 1994 : 51, 1996 : 26) .

Pour résumer, le nom *body* renvoie à un tout intégré ou tout connexe, constitué de parties anoméomères (Aristote, 646a-646b). En effet, ces parties bien différenciées (*well-differentiated parts*) ne sont pas de même genre : s'agissant des parties segmentales, un pied n'est ni un bras ni un nez, et le squelette n'est ni un vaisseau sanguin, ni un muscle, pour ce qui concerne les parties systémiques. Dans le même ouvrage, Cruse (1986 : 169) compare *body* et *family*. Il note que *family* est un tout intégré beaucoup moins prototypique, car moins connexe. En effet, si *body* est bien *a cohesive physical object*, *family* pour sa part renvoie à « *an entity with no physical cohesiveness whatsoever, constituted by a set of invisible relationships. Families do have parts, of course, but these are persons, not bodies* ». On remarque, dans cette analyse, l'interprétation préférentielle pour l'animé humain en tant qu'il s'oppose au

non humain. Il convient enfin de noter que l'analyse des tous intégrés nous fait également tenir compte de la distinction entre parties et morceaux (*parts* et *pieces*) dont il sera fait usage plus loin. Les parties possèdent une forme d'autonomie, des limites non arbitraires qui sont, d'une certaine façon, motivées, ainsi qu'une fonction déterminée par rapport au tout (« [...] *a typical part is distinguished from a piece by three main characteristics: autonomy, non-arbitrary boundaries and determinate function with respect to the whole* [...] » (Cruse, 196 : 158-9)). Cela n'est pas le cas des morceaux que l'on peut définir de façon inverse, de sorte que « [...] *pieces* [...] *do not fall into sub-classes with sufficient constancy of attributes to qualify for lexical labels* » (Cruse 1986 : 158). Il est à ce stade possible de récapituler les critères qui définissent le tout intégré prototypique associé à un nom discret :

- tout unitaire, connexe (≠ massif)
- une limite et des parties
- caractère tridimensionnel
- parties anoméomères (différenciées) [partie (*part*) ≠ morceau (*piece*)]
- haut degré de connexité
- renvoi à l'occurrence (occurrence ≠ type)
- position la plus haute dans la hiérarchie des tous (prototypique)

1. 2. Le tout intégré associé au nom discret collectif

Si un très haut degré de connexité garantit le caractère prototypique d'un nom comme *body*, d'autres noms, moins prototypiques, occupent une position moins élevée dans la hiérarchie des tous. C'est le cas des noms discrets collectifs qui, en tant que noms discrets, peuvent être décrits sur le modèle des tous intégrés, mais ont par ailleurs un plus faible degré de connexité qu'un nom prototypique comme *body*. Lorsqu'un nom discret est un nom discret collectif, on a affaire à une unité discrète qui comprend des unités discrètes ou, en d'autres termes, un tout intégré qui comprend une multiplicité de tous intégrés. Ceci est à l'origine de ce que j'appelle la fascination du nom discret collectif et sur laquelle je reviendrai plus loin.

Ce type de nom est donc un tout intégré bien particulier dont il convient de rappeler ici la constitution de façon plus précise. Le nom discret collectif réunit deux types d'unités, une unité discrète de rang supérieur qui englobe des sous-unités, multiples, de rang

inférieur, également discrètes. J'appellerai U1 l'unité de rang supérieur et U2 les sous-unités de rang inférieur. D'un point de vue méronymique, les U2 sont vues comme étant des parties de l'U1. En outre, ces parties sont posées comme étant de même genre, et sont donc des parties homéomères (Arigne 2005a, 2005b et 2006). A côté de ces parties de même genre, il convient de prendre en compte le principe d'organisation de ces U2 qui est une partie différente des U2 et donc hétérogène par rapport à ces mêmes U2. Cette hétérogénéité est ce qui fournit la limite caractéristique de ce nom et le constitue comme nom discret et comme tout intégré (cf. Arigne, 2005a : 11-12). A la suite de Cruse (1986 :169), on privilégiera l'animé humain, et on pensera à *persons* comme nom de parties d'un nom discret collectif comme *family*. Enfin, comme on a deux types de tous intégrés et deux types d'unités, se pose inévitablement une problématique de la saillance d'un type d'unité par rapport à un autre. Comme cela a été fait plus haut pour le tout intégré prototypique, il est possible de récapituler ici les critères à retenir pour une description méronymique d'un tout intégré collectif comme *family*, en gardant à l'esprit ce qui rapproche cette collection de tous intégrés de *body*, ou l'en différencie.

- tout unitaire, connexe : U1 (= *body*)
- une limite et des parties (= *body*)
- parties anoméomères (= *body*), car principe d'organisation différent des U2
- parties homéomères, U2 (de même genre) (\neq *body*)
- degré de connexité plus faible que *body* (\neq *body*), car U2 séparables et non différenciées
- problématique de la saillance d'un type d'unité par rapport à une autre (U1 / U2).

1. 3. Le nom discret collectif : une ontologie « paradoxale »

Cette constitution particulière du tout intégré collectif lui donne ce que j'appelle une ontologie « paradoxale ». En effet, le nom discret collectif nous donne bien deux types d'unités, puisqu'un groupe ou une collection n'est pas un membre ou élément de ce groupe ou de cette collection (*jury* \neq *juror*, *orchestra* \neq *person*, qu'il s'agisse d'un *player* ou d'un *conductor*, *list* \neq un item quelconque de la liste). Cependant, ces deux types d'unités, l'U1 et l'U2, sont semblables en ce qu'elles sont toutes deux discrètes. On a donc affaire à une dualité de tous intégrés : un tout intégré unique qui est l'U1, unité unique de rang supérieur, et des tous intégrés multiples qui sont les U2, unités multiples de rang inférieur. Sur le plan ontologique, on observe une isomorphie entre

l'U1 et l'U2, le tout et les parties. Les deux types d'unités, U1 ou U2 indifféremment, sont des tous intégrés. Cela n'est pas toujours le cas dans l'analyse méroymique des tous, intégrés ou pas, puisque comme le fait remarquer Cruse, on peut aussi avoir :

« *The car is part steel* (whole = count, part = mass);
Sand consists of grains (whole = mass, part = count);
Milk is an ingredient of custard (whole = mass, part = mass) ».
 (Cruse, 1986 : 172)

Cette isomorphie entre U1 et U2 a des conséquences non négligeables sur la façon dont sont appréhendés les phénomènes linguistiques. En effet, l'existence d'unités discrètes, et donc de tous intégrés, sur deux plans, permet de faire co-exister unicité et multiplicité et donc, confusément, de faire aussi co-exister le nombre grammatical singulier et le nombre grammatical pluriel. C'est ce que note Flaux lorsqu'elle écrit :

« ...[les] N.col. [...] sont des noms très paradoxaux : ils réunissent entre eux contradictoirement l'idée d'individu, qui suppose la singularité absolue, et celle de collection, qui suppose la pluralité ».
 (Flaux, 1999 : 499)

C'est ce « paradoxe » (comment peut-on être à la fois un et multiple ?), cette ontologie oxymoronique, qui est à l'origine de la séduction et de la fascination qu'exerce sur le linguiste le nom discret collectif. Cette fascination du nom discret collectif peut aussi s'analyser comme étant à la fois la fascination du même et celle du tout intégré.

2. La fascination du nom discret collectif et le traitement des massifs collectifs

Une première conséquence de la prégnance du tout intégré et de la fascination du nom discret collectif, se donne à voir dans le traitement des noms collectifs dans leur ensemble et dans celui des massifs collectifs, les noms discrets collectifs étant, d'une manière ou d'une autre, privilégiés. De fait, les noms massifs collectifs sont, le plus souvent, purement et simplement évincés de la catégorie des noms collectifs. En effet, n'ayant pas de limite, un massif n'est pas un tout intégré et n'offre pas cette magnifique symétrie et isomorphie ontologique caractéristique du nom discret collectif. Tout se passe comme si le fait d'avoir une multiplicité d'U2 discrètes faisait que l'on doive forcément avoir, pour les rassembler, une U1 également discrète. Nombreux sont, donc, ceux qui ne prennent pas en compte les massifs collectifs. C'est, bien évidemment, le

cas d'une grande majorité de linguistes anglicistes qui ont une vue extrêmement étroite des noms collectifs dans la mesure où leur prise de position se voit contrainte par la syntaxe, et les limite à des noms discrets renvoyant à des groupes d'animés. Je ne les citerai pas ici, à l'exception du cas particulier de deux linguistes anglophones qui, dans de leurs explications sur les collectifs et l'accord sylleptique, se voient contraints, par souci de clarté et d'exhaustivité, de mentionner le cas de certains massifs (2. 2). A côté de cette grande majorité, quelques linguistes, anglicistes ou francisants, manifestent une réflexion différente ou plus mouvante : j'en mentionnerai quelques uns.

2. 1. Jespersen

Dans son ouvrage *The Philosophy of Grammar*, Jespersen (1924 / 1992) cherche à clarifier les choses et à donner une définition de ce que serait un nom collectif. Sur ce point, il travaille essentiellement sur l'anglais, sans toutefois s'interdire des incursions dans des langues autres. Il cite comme noms collectifs *a pair (of gloves)*, *a couple (of friends)*, *a set (of tools, of volumes)*, *a pack (of hounds, of cards)*, *a bunch (of flowers, of keys)* [...] et ajoute :

« *Such words are rightly termed collectives, and I think this term should not be used in the loose way often found in grammatical works, but only in the strict sense of words which denote a unit made up of several things or beings which may be counted separately ; a collective, then, is logically from one point of view « one » and from another point of view « more than one »...* » (Jespersen 1924 / 1992 : 195)

Cette conception exclut normalement les massifs, ce qui est dit explicitement plus loin lorsqu'il évoque *the difference between collectives and mass-words* (*Ibid.*) et précise :

« *... the two terms [mass-word and collective] are consistently opposed to one another (the notion of number being logically inapplicable to mass-words, while it is doubly applicable to collectives...)* » (Jespersen 1924 / 1992 : 200)

On reconnaît là les deux niveaux d'unités discrètes, et donc les deux types de tous intégrés, qui caractérisent le nom discret collectif. Notons toutefois que les massifs parviennent à échapper à l'exclusion, puisque il cite quand même *mankind* comme collectif, dont on remarque qu'il renvoie à des animés humains. L'idée est maintenue dans une publication plus tardive, où les noms collectifs sont définis comme des *doubly countables* (Jespersen, 1933 : 210). Cette prise de position de 1924 affirme quelques

divergences avec ce qu'il a publié quinze ans auparavant dans *A Modern English Grammar on Historical Principles* (Jespersen, 1909 : 93) et, tout en étant plus précise, se montre plus restrictive. Dans cet ouvrage de 1909, en effet, il commence par donner la définition de collectif telle qu'elle est proposée par le *New English Dictionary* (NED) : *a substantive which (in the singular) denotes a collection or number of individuals*, et donne comme exemples *train, library, forest*. Il poursuit toutefois en mentionnant comme *other collectives* les *pluralia tantum* cattle et vermin dans auxquels il reconnaît un caractère massif (*These latter approach mass-words*)². Enfin, le nom *number* est également cité comme collectif. Cette première analyse des collectifs était donc plus ouverte puisque des massifs pluriels, ou en tout cas des quasi-massifs, y étaient reconnus comme collectifs, tout comme que le nom discret *number* qui, de par son caractère non tridimensionnel et très abstrait, est assez rarement accepté comme faisant partie de la classe des noms collectifs.

2. 2. Huddleston et Pullum

Comme je l'ai évoqué plus haut, je mentionnerai ici un cas de description de l'anglais dans laquelle le nom collectif est assimilé au nom de groupe d'animés entraînant, au singulier, un accord sylleptique du verbe, car il montre l'embarras des auteurs dans un contexte où, justement, le terme « collectif » n'a pas été défini. De fait, même si Huddleston & Pullum (2002 : 501-504) ne donnent pas de définition de « collectif », on comprend qu'il s'agit d'un sous-ensemble des noms qui connaissent le désaccord syntaxique, puisque le désaccord s'applique aux « collectifs » (*collective nouns*) mais aussi aux noms qui sont *number-transparent* comme dans *a number of spots have appeared*. Malgré cela, les auteurs sont conscients de la similitude entre les noms traditionnellement labellisés « collectifs » et qui sont des noms discrets de groupes d'animés, et les massifs singuliers *luggage* et *crockery* puisque ils prennent la peine de préciser que la règle autorisant le désaccord syntaxique ne s'applique pas avec ces noms-là :

² Jespersen signale que ces noms sont à distinguer des collectifs singuliers *train, library* et *forest*, précédemment évoqués, puisque ils donnent au verbe une forme de pluriel (Jespersen, 1909 : 93). Il précise plus loin que « *Grammar, as well as logic, must count with the fact that some words may in one respect, or originally, be singular and yet express a plural idea and therefore be treated as plurals* ». Il se démarque en cela de Sweet qui, dans son ouvrage de 1900, *A New English Grammar, Logical and Historical*, considère les suites *these vermin* et *many cattle* comme agrammaticales (Jespersen, 1909 : 101).

« [...] *the collective plural override never applies with non-count nouns like crockery, luggage etc., that denote aggregates of heterogeneous entities [...]* »
(Huddleston & Pullum, 2002 : 504)

On est alors en droit de se demander pourquoi l'on pourrait avoir envie de traiter ces massifs singuliers comme les *singular collective nouns* dont il a été dit qu'ils permettent un désaccord en nombre, si ce n'est, tout simplement, parce qu'ils renvoient à une multiplicité et donc, d'une certaine façon, à une collection.

2. 3. Flaux

Le travail mené par Flaux (1999) sur les collectifs français souffre de la même absence de définition que les exposés de Huddleston & Pullum. N'ayant pas donné de définition de ce qu'elle entend par « collectif », elle explicite en conclusion de son article ce qu'elle a pris comme base de départ implicite. En d'autres termes, elle prend comme base de travail des noms qu'elle donne comme collectifs, ce qu'ils sont indéniablement, et découvre à la fin que les collectifs sont ceux qu'elle a choisis, c'est-à-dire des noms discrets. On voit que l'idée de « nom collectif » est, dans cette conception, très surdéterminée. L'auteur écrit par ailleurs :

« L'idée de simple pluralité doit être soigneusement distinguée de celle de nom collectif : voilà ce qui ressort de cette étude. La notion de clôture est essentielle pour établir la classe des N.col., qui sont des noms très paradoxaux : ils réunissent entre eux contrairement l'idée d'individu, qui suppose la singularité absolue, et celle de collection, qui suppose la pluralité ». (Flaux, 1999 : 499)

Qui dit clôture, c'est-à-dire limite, dit discret, et l'auteur n'envisage pas un seul instant que l'on puisse cumuler la notion de « collectif » et l'absence de clôture. C'est donc ici l'idée de l'unité du tout intégré qui s'impose au linguiste pour rassembler des unités multiples. L'isomorphie est ressentie comme une nécessité. Curieusement, un peu comme le font Huddleston & Pullum trois ans plus tard, elle est prise du même type de scrupules concernant les massifs collectifs et mentionne quand même des

« [...] noms de collections ouvertes dénuées de clôture [...] qui se rapprochent des N.col. dans la mesure où ils peuvent *dans certaines conditions* désigner des ensembles clos (*mobilier, vaisselle*) [...] » (Flaux, 1999 : 487)

On est alors forcé de conclure que ces « noms de collections » ne sont pas des « noms collectifs », ce qui me semble pour le moins contre-intuitif³.

2. 4. Souesme

Comme on l'a vu avec Jespersen, les massifs ne sont pas toujours complètement évincés de la catégorie des collectifs. C'est ce que l'on trouve chez Souesme, dans des travaux sur l'anglais, avec une analyse peut-être un peu plus complexe. On note en effet que l'auteur accepte des massifs comme collectifs, puisque sont donnés comme collectifs *hair*, *luggage* pour les massifs singuliers, ainsi que *cattle* et *contents* pour les massifs pluriels (Souesme, 1992 : 173-174). Il est donc permis de penser que sa classification n'est pas victime de la figure du tout intégré qui imposerait aux noms collectifs d'être des noms discrets, et que l'on revient à une définition de « collectif » plus simple et plus rigoureuse que ce que l'on avait, par exemple, chez Flaux, et qui se situerait sur le seul terrain sémantique. Pourtant, c'est dans la marque grammaticale du nom qui, lorsqu'il est discret, est interprété comme U1 et comme tout intégré et, plus précisément, dans l'iconicité de cette marque, que se retrouve l'idée du tout intégré, puisqu'on lit :

« Les noms à sens collectif ne prennent pas de marque de pluriel, nécessairement :
hair, *luggage*, *cattle* ». (Souesme, 1992 : 173)

On voit ici que le singulier est identifié dans et par sa morphologie singulier, qui semble jouer le rôle de rassembleur d'unités multiples. Là encore, un peu comme chez Flaux, il semble qu'on veuille que le pluriel, pensé comme marque de la multiplicité, trouve son pendant « paradoxal » dans le singulier, marque de l'unicité. Contrairement à un grand nombre d'autres ouvrages, on ne trouve pas de tentative systématique de regroupement de noms collectifs, puisque des « noms représentant une collectivité » tels que *family* ne sont pas qualifiés de « collectifs » ni de « noms à sens collectif » pour suivre la formule citée plus haut :

« Les noms représentant une collectivité sont considérés comme pluriel puisqu'ils renvoient à un ensemble de personnes. C'est le cas de *family*, *government*, *police*.
The police are coming ». (Souesme, 1992 : 174)

³ C'est bien, chez Flaux, la notion de limite caractéristique du discret et du tout intégré qui aide à définir la notion de collectif appliquée aux noms. Elle distingue en effet entre des noms collectifs « purs » comme *bouquet*, et des noms collectifs « mixtes » comme *forêt*, *famille* et *foule*, les mixtes pouvant voir leur limite abolie par certains déterminants : *de la forêt*, *de la famille* (Flaux, 1999 : 481-83 et 487).

De même, on lit dans le chapitre précédent qu'il existe des « noms collectifs comme *fruit, fish, cheese, people* » (Souesme, 1992 : 169), différents de ceux qui sont mentionnés comme « noms à sens collectif ». Enfin, la conception de la nécessité d'une morphologie de singulier rassembleuse d'unités multiples ne semble pas toujours stable puisque on peut lire ailleurs que *contents*, qui est « au pluriel », est « collectif » (Souesme, 1992 : 169 et 174).

3. Les discrets collectifs : un traitement de faveur ?

En résumé, les divers travaux examinés montrent que la notion de « collectif » appliquée aux noms est, dans l'ensemble, laissée à l'abandon. Ce n'est que rarement que l'on trouve des définitions, on ne rencontre que peu ou pas de réflexion accordée sur le sens à donner à « collectif », et les exposés comportent des incohérences. La conception sous-jacente du nom collectif, plus ou moins explicitée selon les auteurs, est celle d'un nom avec lequel des U2 discrètes renvoient en miroir à une U1 discrète, cédant en cela à la fascination du même. Les U2 discrètes et multiples ont pour reflet une U1 discrète et unique construite sur le modèle du tout intégré, et ce caractère unique associé au discret s'exprime formellement par la catégorie singulier (Arigne, 1998). Ce modèle du tout intégré fait que les noms discrets collectifs sont privilégiés parmi tous les noms collectifs : on ne voit qu'eux. Dans cette vision des choses, les massifs ont le défaut, justement, d'être massifs, propriété due à l'absence de limite qui les caractérise. Le plus souvent, des noms massifs tels que *furniture* ou *equipment* ne sont pas reconnus comme collectifs : la fascination du nom discret collectif les rend invisibles.

Ce sont ces noms discrets, assez généralement privilégiés par le linguiste dans l'analyse des collectifs, qui vont être l'objet des paragraphes suivants. En effet, le fait qu'ils soient privilégiés ne signifie pas qu'ils aient tous, pour le linguiste, le même degré de visibilité, et c'est à ces noms discrets collectifs plus ou moins invisibles que je consacrerai les sections qui suivent, toutes dédiées au traitement des noms discrets collectifs. L'examen de noms discrets collectifs qui sont eux aussi, comme les massifs, assez ou très régulièrement absents des exposés, montrera comment les traits caractéristiques du tout intégré prototypique s'imposent au linguiste dans sa sélection des noms discrets qu'il classe comme collectifs.

4. Un problème de linguistique anglaise : les noms de groupes d'animés sont les seuls noms collectifs

Un cas bien particulier de traitement des noms discrets collectifs est illustré par la façon dont, en linguistique anglaise, sont privilégiés les noms discrets renvoyant à des groupes d'animés dans la mesure où ils sont, très souvent, seuls reconnus comme méritant l'étiquette de collectifs. Cette prise de position est typique de la linguistique de l'anglais et ne concerne pas les linguistes francisants. La question est liée à l'accord sylleptique qui, dans certains cas, est permis en anglais avec un nom de groupe d'animés singulier noyau d'un groupe nominal sujet, et qui coexiste avec la possibilité d'un accord régulier à la 3^e personne du singulier (Arigne, 1998 : 59). Dans ces cas-là, on le sait, le groupe nominal sujet singulier peut donner au verbe un « accord » à la 3^e personne du pluriel, c'est-à-dire, en fait, un désaccord. Ce phénomène peut être observé dans les deux exemples d'anglais journalistique ci-dessous :

- (1) *A family were terrified when the estranged husband of their neighbour burst into their home wielding a knife.*
- (2) *A family are demanding an apology after finding a gun and live ammunition in their holiday villa.*

Ce type d'analyse très restrictive conduit à une impasse totale en linguistique générale et montre également assez vite ses limites en linguistique anglaise.

4. 1. Impasse en linguistique générale

Certes, ce désaccord syntaxique est partiellement lié au caractère collectif puisque l'« accord » pluriel ne peut avoir lieu que parce les U2 sont multiples, et la prise en compte de cette multiplicité constitue une interprétation sémantique de ce désaccord. Il n'est cependant pas propre à la totalité des noms singuliers rassembleurs d'unités multiples, fussent-ils tous discrets. On voit que c'est un phénomène syntaxique propre à l'anglais, et non une réflexion sur le concept même de collectif, qui justifie chez les auteurs l'étiquette de « collectif » associée aux seuls noms, généralement discrets, de groupes d'animés. La conséquence de cela est qu'il ne peut y avoir de noms collectifs en français, ni dans aucune autre langue ne connaissant pas l'accord sylleptique que connaît l'anglais. L'étiquette et le concept de collectif n'ont donc, dans ce cas-là, aucune portée en linguistique générale. Ce désaccord apparaît comme une formalisation

linguistique de l'« ontologie paradoxale » décrite plus haut (1. 3) et d'une coexistence du singulier et du pluriel. Mettant l'accent sur la coexistence de l'unique et du multiple, il fait de ces noms discrets collectifs de groupes d'animés des « super noms discrets collectifs » avec lesquels est mise en évidence par la morpho-syntaxe la coexistence de deux types d'unités et de deux types de tous intégrés. L'« ontologie paradoxale » et la coexistence du singulier et du pluriel sont dans ces cas-là d'autant plus sensibles que la possibilité d'accord sylleptique pluriel coexiste toujours avec celle d'un accord singulier⁴.

4. 2. Les problèmes de la linguistique anglaise

Les problèmes auxquels on se trouve confronté en linguistique anglaise sont de trois ordres. Pour s'en tenir au même lexème *family*, je considérerai trois emplois problématiques, pour lesquels l'accord sylleptique est absolument exclu. On examinera, en premier lieu, les cas où le nom discret collectif de groupe d'animés est sujet d'un prédicat qui ne peut s'appliquer qu'à l'U1. Suivront ensuite les cas où ce même nom de groupe d'animés donne une référence qui n'est plus d'occurrence mais de type, et enfin, les cas de dérivation sémantique avec lequel le nom discret collectif, regroupant à l'origine des animés, rassemble des U2 qui renvoient à des non-animés.

4. 2. 1. Les groupes d'animés et la saillance du tout

J'évoquerai donc tout d'abord un cas où le nom discret collectif de groupe d'animés a une référence d'occurrence. On se souvient (1. 2) que la coexistence de deux types d'unités fait que pourra toujours se poser le problème de la saillance éventuelle de l'un ou de l'autre type d'unité, l'U1, le groupe unique, ou les U2, sous-unités multiples. Une configuration bien particulière de saillance de l'U1 interdit l'accord sylleptique typique des noms de groupes d'animés. Ainsi sont assez rarement évoqués, même s'ils le sont malgré tout parfois, les cas où le prédicat impose pour le nom discret collectif sujet une lecture de tout, et exclut que l'accord permette d'envisager les parties qui composent ce

⁴ Cette coexistence est ce qui différencie ces noms de groupes d'animés de certains noms singuliers qui sont transparents au nombre d'un deuxième nom et ont justement besoin d'un N2pl pour que l'on observe un désaccord. Dans ces cas-là, le désaccord ne coexiste pas avec la possibilité d'un accord : *a number of spots have / *has appeared* (Huddleston, 1984 : 242, Huddleston & Pullum, 2002 : 501 ; voir aussi 7. 3 *infra*). Pour d'autres cas de *number transparency*, voir I. 1. 5, note 9, *supra*).

tout. Un cas typique est celui où ce prédicat est un prédicat analytique du type *be composed of* qui indique dans son complément prépositionnel quelles sont les U2 multiples qui composent le tout, c'est-à-dire quelles sont les parties, ici des occurrences, du tout intégré. C'est ce qu'observe Huddleston (1984 : 242) avec l'exemple :

(3) *The committee consists / *consist of three professors and two students.*

dans lequel « *the predicate is one that necessarily applies to the set as a whole, not to each member separately* ». On retrouve bien entendu un comportement identique pour le lexème *family* dans des exemples tels que :

(4) *The Meikle family consists of David and Catherine, Robert (12), Shona (7) and Johann (3) and they have been members of Kirkintilloch Baptist Church for four years.*

Ces exemples de renvoi à l'occurrence comportant un prédicat analytique donnent à voir, dans le détail, l'U1 et les U2 qui la composent. Le caractère collectif est en quelque sorte explicité, de même qu'est mis en évidence le trait « animé humain » des U2. Il me semblerait alors extrêmement embarrassant de refuser aux lexèmes concernés le statut de noms collectifs.

4. 2. 2. Les groupes d'animés et la référence au type

Un deuxième emploi avec lequel la syllepse de nombre est exclue est illustré par la référence au type. Il s'agit des cas où *family* n'a plus une référence d'occurrence permettant de prendre en compte l'addition de telle et telle occurrence individuelle de sous-unité de rang inférieur, qui permettrait le désaccord syntaxique. Dans ces emplois au contraire, le nom *family* réfère au type et renvoie donc à une abstraction (cf. Arigne, 1998 : 62-63⁵). L'abstraction se situe alors à un double niveau. Elle est celle de l'U1, unité de rang supérieur, comme celle des U2, unités multiples de rang inférieur. C'est en raison de leur caractère abstrait que ces dernières ne peuvent être prises en compte dans leur multiplicité pour donner au verbe un « accord » pluriel. C'est que l'on rencontre dans les exemples ci-dessous :

(5) *For the fact is that the family is of such importance in the social structure and in personal life that much social work cannot be carried out except in the broad family context.*

⁵ Pour plus de précisions sur « type » et « abstraction », voir par exemple Galmiche et Kleiber, 1994, ainsi que Flaux, Glatigny et Samain, 1996.

(6) *Even the nuclear family is in the process of disintegrating.*

Dans ces cas-là, comme dans les cas de renvoi à l'occurrence, le sens premier de *family* qui est celui d'un groupe d'animés, est conservé. Il me semble, là aussi, bien difficile de défendre l'idée que ce nom de groupe d'animés, qualifié de collectif dans ses emplois de renvoi à l'occurrence lorsqu'il autorise le désaccord syntaxique, ne mériterait plus l'appellation de collectif lorsqu'il a une référence de type et exclut totalement le désaccord syntaxique. Ici, la mise à l'écart de la référence au type, souvent passée sous silence par les grammaires, peut être interprétée comme une façon de privilégier, tant au niveau de l'U1 qu'au niveau des U2, le référent concret et tridimensionnel, un des paramètres mis en évidence dans l'analyse du tout intégré (1. 1).

4. 2. 3. La référence à des non-animés

Le troisième emploi examiné nous fait revenir à une référence d'occurrence. A côté de la référence à un groupe d'animés, le nom *family* connaît des emplois sémantiquement dérivés avec lesquels on a une référence à des non-animés :

- (7) *a family of plants / of proteins*
- (8) *a new family of drugs / a family of 800 species,*
- (9) *the family of theories / of solutions*

La question se pose, là encore, de savoir si le nom discret *family* doit perdre pour cela son droit à l'appellation de collectif. Cette question, à laquelle il me semble bien difficile de répondre par l'affirmative, conduit à mentionner d'autres noms collectifs qui ne comportent pas hors contexte, dans leurs traits sémantiques, de référence à des animés. Ainsi, des noms discrets collectifs comme *group* ou *collection* se trouveraient, eux aussi, disqualifiés comme collectifs dans les exemples qui suivent, où ils ne renvoient pas à des animés et ne peuvent donc entraîner un accord sylleptique :

- (10) *Assemble a collection of large objects [...] in a pile*
- (11) *a collection of bottles / of papers / of 120 works / a private collection of weapons*
- (12) *a recent collection of essays / a large collection of musical manuscripts*
- (13) *A dresser holds a collection of old tins*
- (14) *a group of tall candles / a small group of cells*
- (15) *a group of 300 UK companies / the Foresterhill group of hospitals*

Il serait pourtant difficile de défendre l'idée que les noms *group* et *collection* ne regroupent pas des unités multiples. Pour cette raison, les disqualifier en tant que

collectifs me paraît extrêmement contre-intuitif et ce d'autant plus que, avec *collection*, s'ajoute au sens collectif la transparence de la morphologie du nom, dérivé du verbe *collect*. On pourra bien sûr rapprocher cette exclusion de noms de collections de non-animés du rejet de Flaux des « collections ouvertes », qui n'ont que le défaut de ne pas avoir de limite mais pas, à l'évidence, de ne pas avoir de sens « collectif » (2. 3). L'exclusion des groupes de non-animés revient à privilégier exclusivement le désaccord syntaxique et donc à privilégier, on l'a vu (4. 1), les « super noms discrets collectifs », exemplaires remarquables de l'« ontologie paradoxale ». La position me semble d'autant plus difficile à tenir que le renvoi à des animés et à des non-animés est, comme on l'observe dans les cas présentés ci-dessus, donné par un même lexème.

Les noms discrets collectifs posent des difficultés de définition et de classification que la posture angliciste est loin d'être en mesure de résoudre. Cela tient au fait qu'elle fonde une classification qui devrait être sémantique sur des critères syntaxiques, ce qui a des conséquences non négligeables pour les analyses que l'on peut faire en linguistique générale et en linguistique anglaise. Si, à l'examen de ces conséquences, on considère le fait de nier l'existence de noms collectifs dans une langue telle que le français comme une position intenable, c'est qu'alors on admet, même implicitement, qu'il faut donner à collectif le statut de catégorie sémantique et non syntaxique. Et si l'on abandonne les fondements syntaxiques de la catégorie, alors il n'y a plus aucune raison de se cantonner aux groupes d'animés. C'est la position adoptée par la linguistique française, pour laquelle les études sur le français mentionnent couramment des noms comme *bouquet* ou *forêt* parmi les noms collectifs.

5. Les noms discrets collectifs : éviction de toutes sortes de collections

L'examen des conséquences d'une prise de position par trop « angliciste » (et pas seulement britannico-angliciste) qui ne prend en compte que les noms discrets de groupes d'animés comme noms discrets collectifs a montré les impasses auxquelles on aboutit dans des cas comme *a family of drugs* ou *a collection of objects*. A la suite de ce premier aperçu, je vais passer en revue un certain nombre de classes de noms discrets collectifs ainsi qu'une petite quantité de noms discrets collectifs souvent négligés par cette posture angliciste. Au cours de ce panorama, je tenterai de montrer comment les

divers critères qui ont permis de décrire les tous intégrés (1. 2) entrent en jeu pour faire de certains noms discrets des noms qui s'imposent plus facilement comme collectifs que d'autres. Ceci vaudra également pour les non-anglicistes, puisque certains types de collectifs, et donc certaines classes de collectifs, sont également absents des études francisantes. On verra ainsi comment, dans le traitement des noms discrets collectifs, divers types de noms discrets collectifs sont soit pris en compte, soit au contraire restent partiellement ou totalement invisibles.

6. Les U1 collections d'occurrences tridimensionnelles

Les noms discrets collectifs rassemblant des occurrences occupant les trois dimensions de l'espace, sont sauvés d'une totale invisibilité par le caractère tridimensionnel des U2, qui parfois s'ajoute à celui de l'U1 qui, même si l'on excepte son caractère collectif, est loin d'être un tout intégré idéal. Dans ce cas de figure, les U2 sont des tous intégrés de haute ou, tout au moins, fort bonne connexité.

6. 1. Les séries spatiales statiques de type *row*, et mobiles de type *convoy*

Les premières collections que je mentionnerai sont les séries spatiales. Les alignements mettent essentiellement en œuvre une linéarité associée au caractère discret et comptable des unités multiples qu'elles rassemblent, et de ce fait aux nombres. Ces alignements s'illustrent par des suites telles que

(16) a **row** of doors / of three little shops

(17) a **line** of dead elms / smelly bins

(18) a **rank** of yellow-decked tables

Ces noms discrets collectifs ne sont pas mentionnés en linguistique anglaise, ce à quoi on pouvait s'attendre. Il est en effet permis de penser que leur invisibilité vient de ce qu'ils ne renvoient pas de façon typique à des groupes d'animés humains. Ils sont d'ailleurs mentionnés en linguistique française puisque l'on trouve, chez Michaux (1992 : 122-24) les noms *alignement*, *colonnade*, *colonne*, *ligne*, *rangée*, *ribambelle* et *série*. Ces noms figurent également chez d'autres auteurs, mais sans y être toujours répertoriés comme collectifs. Dans sa liste de noms de quantité, Dessaux (1976 : 62)

cite *colonne*, *file* et *enfilade*, *ribambelle* donné ailleurs (p. 57) comme « nom de disposition » ainsi que *série*, *ligne*, *rang* et *rangée*, donnés explicitement plus haut (p. 47) comme « noms collectifs »⁶. Le même *file* est cité comme entrant dans une « expression d'arrangement » chez Grinevald (1999 : 105), à côté de l'anglais *line (of cars)*, donné comme « terme d'arrangement ».

A côté des séries spatiales statiques, certains alignements comme *convoy* ou *queue* échappent à la seule dimension spatiale dans la mesure où ils sont mobiles, ou tout au moins destinés à l'être. La mobilité dans l'espace a pour corrélat un déroulement dans le temps qui constitue une quatrième dimension⁷. On trouvera par exemple :

(19) a *convoy* of 22 vehicles

(20) another *queue* of cars / a ready-made *queue* of crawling cars

A côté du cas où ces noms discrets collectifs renvoient à des artefacts animés par des animés, ces noms-là peuvent bien entendu également renvoyer de façon directe à des animés comme le montrent les exemples :

(21) a *queue* of mourners / of girls / of men

(22) [...] a *procession* of 1000 to 1500 persons marched in defiance

(23) a *crocodile* of children / a crocodile of hikers spills out

Si l'on a bien des animés, il s'agit d'animés mobiles dans l'espace, ce qui ne semble pas faire entrer l'U1 dans le cadre du prototype objectal de type *body* (\neq *person*) ou même du prototype *car*, dont la mobilité ne semble pas faire partie de ce qui assure, chez Cruse, sa prototypie, encore que l'auteur ne donne pas de précisions sur ce point. Bien que ces noms discrets collectifs renvoient, dans de nombreux cas et parfois de façon typique, à des groupes d'animés (*queue*, *procession*, *crocodile*), ils ne sont, à ma connaissance, en général pas mentionnés à côté de *family*, *crowd* ou *party* dans les ouvrages anglicistes. Je suggérerai que ce sont l'image de la série spatiale linéaire et le caractère unidimensionnel du tout, moins prototypiques du tout intégré, qui rendent ces noms discrets collectifs moins visibles comme tous intégrés, et rendent moins visible la dualité objectale U1 / U2 propre à ces noms « paradoxaux » que sont les noms discrets collectifs. Ils ne sont du coup pas répertoriés comme collectifs. On peut à la rigueur,

⁶ La liste de noms de quantité donnée par Dessaux ne se veut pas exhaustive.

⁷ On verra plus loin (7. 1), avec des noms comme *sequence*, le cas de séries proprement temporelles.

dans le cas de *crocodile*, imaginer une représentation spatiale sur deux dimensions, si l'on songe que les enfants d'un *crocodile* vont en général par deux, mais même dans cette hypothèse, le modèle de l'U1 ne possède pas les trois dimensions. Il est défini soit par une dimension, soit par deux dimensions, mais pas par les trois. On note que, chez les francisants, Michaux cite bien *procession* (mobile) à côté de *rangée* (statique), mais pas *convoi*, *queue*, ou *file*. A côté de noms tels que *file* vus plus haut, Dessaux (1976 : 62) cite *colonne*, *queue* ainsi que, ailleurs (1976 : 57), *cortège*, donné comme nom « d'arrangement », tandis que rien n'est dit chez Grinevald (1999 : 106) quant à une éventuelle mobilité de *file* (*de*) ou de *line* (*of cars*).

6. 2. Autres types divers de collections d'occurrences

Parmi les groupes de non-animés souvent non reconnus comme collectifs par la posture angliciste, on peut citer divers autres types de collections d'occurrences typiquement tridimensionnelles. Ces noms d'U1 qui renvoient à des collections d'occurrences se répartissent en types assez bien définis qui sont décrits plus en détail dans la première partie (voir aussi Arigne, 2005a, 2005b, 2006) et que je vais rappeler brièvement. Ces collections se répartissent en deux grandes catégories. La première de ces catégories réunit des regroupements divers qui placent les U2 dans une relation de proximité spatiale, tandis que la deuxième concerne des regroupements d'occurrences construits en fonction de critères qualitatifs. S'agissant des U1 qui placent les U2 dans une relation de proximité spatiale les unes avec les autres, les U2 sont, de façon primaire, tridimensionnelles et statiques, mais il est bien sûr possible d'obtenir des emplois dérivés grâce à des métaphores qui pourront donner, entre autres choses, des U2 animés. On peut citer :

- les groupes serrés de type *cluster*

(24) a **cluster** of four houses / of trees / of symptoms / of islands / of stars

(25) a **clump** of trees

(26) a **huddle** of 100 American-style houses / a desperate little huddle of rooms / a huddle of children

- les regroupements d'éléments mis en contact (empilements et ensembles liés, c'est-à-dire faisceaux et enchevêtrements) de type *pile* et *bunch*

(27) a **stack** of dishes / of unopened buff envelopes / of CD discs

(28) a huge **pile** of plates / a [...] pile of plates / a pile of buttons / of [...] blankets

- (29) a **bunch** of flowers / of keys / of grapes / of bananas
 (30) a **bundle** of letters / of notes / of clothes / of sweet herbs / of 15 desktop utilities
 (31) a **sheaf** of gladioli / of [...] letters
 (32) a **bouquet** of flowers / of dried violets / a superb bouquet of 90 red roses / a large bouquet of roses
 (33) a **posy** of flowers / of African violets / of cowslips

• les dispositions d'éléments (dispositifs militaires et autres) de type *battery* et *array*, qui sont des arrangements dans l'espace

- (34) a **battery** of guns / of arguments / a whole battery of measures
 (35) an **arsenal** of guns / of guitar effects / of political treacheries
 (36) a **panoply** of arms / the entire panoply of federal laws
 (37) an **armoury** of weapons / of clever ideas / of traditional rhetorical devices
 (38) the **armamentarium** of traditional Chinese herbs
 (39) Before long, a whole armamentarium of antibiotics had been introduced and were in wide use (CAE)
 (40) [...] those who slide into adulthood without enough trauma to trigger development of an armamentarium of coping skills. (CAE)
 (41) an **array** of 13 elements / an array of bottles
 (42) a large array of apparently unrelated facts
 (43) an array of defensive weapons / of measures
 (44) a curved **arrangement** of stars / an arrangement of parts
 (45) a **composition** of flowers / of interrelated facts / a specific composition of parts

Pour ce qui est des regroupements d'occurrences effectués selon des critères qualitatifs, on distinguera d'une part des collections comme les assortiments, et les regroupements que l'on trouve avec les noms de mélange et de fusion d'autre part. Dans le premier cas, avec les assortiments, on effectue une classification des occurrences en fonction de leur représentativité à l'égard des types, tandis que les noms de mélange et de fusion donnent rarement à lire une quelconque classification, aucune représentativité typale des occurrences n'étant recherchée (Arigne, 2006, IV. 4). Ce sont des noms tels que *assortment*, *miscellany* et *blend* :

- (46) an **assortment** of objects / of vegetables / of different examples
 (47) a **choice** of 30 colours / of sticky cakes / of over 260 walks
 (48) a **selection** of local cheeses / of different recipes / of titles
 (49) a representative selection of coins
 (50) a **miscellany** of guests / of jobs / of ideas / of topics / a splendid miscellany of houses
 (51) a **medley** of chairs / of weapons / of jobs / the veritable medley of classical influences

- (52) a **mixture** of aromatic substances / of several species / of styles / a complex mixture of components
 (53) a **mix** of people / a rich mix of walkers of all ages / a singular mix of disparate technologies
 (54) a **blend** of mineral oils / of grapes / an authentic blend of several spices / a blend of methodologies
 (55) a **compound** of amino-acids (CAE) / of fairly independent skills / of parts / of dreamy keyboards
 (56) a **composite** of fabrics (CAE) / of different voices / of earlier extended drafts
 (57) a **pot-pourri** of products (CAE) / well-tried favourites / of amendments / of platitudes

Dans toutes ces collections d'occurrences qui peuvent toujours être des U2 tridimensionnelles, le caractère prototypique de l'U1 peut-être plus ou moins marqué. D'un côté, on a des U1 comme *pile*, *posy*, *bundle*, *bunch*..., pour lesquelles on peut facilement imaginer une forme tridimensionnelle. De l'autre, des U1 telles que *array* ou *assortment* n'évoquent pas de forme spatiale particulière. Mais toutes ces U1, toutes ces collections, ont en commun de regrouper des U2 dont le modèle est, hors métaphorisation, un tout intégré tridimensionnel. Du coup, même si une U1 comme *array*, à l'instar de *group* d'ailleurs, n'évoque pas de contours définis⁸, elle est informée par des U2 concrètes, et se voit forcément dotée d'une certaine consistance tridimensionnelle et d'un format objectal, même si ce format n'est pas défini.

D'une façon générale, la littérature angliciste ne mentionne pas ces noms discrets collectifs. Chez les francisants, au contraire, un certain nombre sont représentés. A titre d'exemple, Michaux (1992 : 122-24) cite *bouquet*, *pile*, *liasse*, *gerbe*, signale *assortiment*, *agrégat*, *agglomérat*, *amalgame* ainsi que des « mass terms » tels que *cactées* et *passereaux*, et donne également *batterie*, *collection*, *mélange* et *pot-pourri*. Devant la présence de *batterie*, on pourra s'étonner de l'absence de noms comme *panoplie* et *arsenal*. Ne figurent pas non plus dans sa liste les noms *arrangement*, *disposition*, *choix*, *sélection* ou encore *jeu* (de clés). En ce qui concerne Dessaux (1976 : 62), elle signale parmi ses noms de quantité *liasse*, *gerbe*, *artillerie*, *batterie*, *panoplie*, *pile* et *collection*, ainsi qu'*arsenal*, donné ailleurs (1976 : 49) comme « nom collectif ». Sont absents le nom *bouquet*, ainsi que, comme chez Michaux, *arrangement*, *disposition*, *choix*, *sélection* et *jeu*. Enfin, parmi les « noms d'arrangement » et les

⁸ Ceci est à rapprocher des remarques de Jackendoff (1991 : 20-24) sur des noms tels que *committee*, *herd*, *flock* et *group*, auxquels n'est associée aucune forme inhérente.

« noms de mesure », Grinevald (1999 : 105-6) cite l'anglais *pile (of books)* ainsi que le français *bouquet*.

7. Quelques noms discrets collectifs presque toujours invisibles

A la suite de ces noms discrets collectifs à degré de visibilité variable selon les auteurs, je vais maintenant aborder six catégories de noms discrets collectifs qui, eux, restent la plupart du temps invisibles, pour des raisons que j'attribue à la distance qui les éloigne du modèle du tout intégré prototypique ou, dans le dernier cas, du tout intégré collectif prototypique. Les trois premiers cas concernent des noms discrets collectifs rassemblant des U2 qui peuvent être objectales et tridimensionnelles, deux cas sont ceux d'U1 qui font figurer des U2 non tridimensionnelles, et le dernier cas est celui, bien particulier, d'une U1 doublement collective au sens où elle n'est collective que par anamorphose.

7. 1. Les séries liées à la dimension temporelle : *succession, sequence*

Parmi les noms discrets collectifs généralement invisibles pour le linguiste, on peut répertorier les séries temporelles. C'est ce que l'on dans les exemples suivants :

- (58) a *succession* of men, of pets / warm winters / spectacular events / attempts / of economic crises
- (59) We have a constant *succession* of inexperienced teachers in the junior department
- (60) A *succession* of heavy trucks rumbled down Amwell Street
- (61) a *sequence* of steps / a sequence of operations
- (62) a long and complicated *sequence* of events

La dimension temporelle est une quatrième dimension qui s'ajoute aux trois dimensions spatiales qui définissent le tout intégré prototypique. Avec un nom comme *succession* qui renvoie à une série temporelle, l'U1 se trouve éloignée du modèle concret et objectal, tridimensionnel, du tout intégré prototypique. En même temps, bien que cette quatrième dimension soit différente des trois dimensions spatiales, il est possible d'imaginer pour cette représentation temporelle une projection spatiale. La projection de la série temporelle se fait alors sur une ligne, exactement comme avec *row, line* et *rank*, ou encore *queue, procession* et *crocodile*. Ces noms de série temporelles ne sont, bien

entendu, pas citées en linguistique anglaise. En ce qui concerne la linguistique francisante, signalons que Michaux (1992) n'a pas répertorié les lexèmes *suite*, *séquence* et *succession* comportant cette dimension temporelle, alors qu'elle a fait figurer *rangée* comportant une dimension spatiale ainsi que *série*, plus abstrait. Les trois lexèmes sont absents des noms de quantité étudiés par Dessaux (1976). Borillo, en revanche, mentionne *suite de...* dans une liste de « Ncoll non-animés » à l'intérieur d'un paragraphe consacré à des noms « exclusivement collectifs » (1996 : 114)⁹. La difficulté à reconnaître ces noms comme collectifs tient à l'éloignement du modèle du tout intégré prototypique que leur donne leur seule dimension temporelle, et qui ne peut même pas être sauvé par leur projection spatiale unidimensionnelle, qui n'utilise pas la totalité des dimensions de l'espace tridimensionnel.

7.2. De nouveaux noms discrets collectifs de groupes d'animés : *readership*, *clientele*

Les noms de groupes d'animés sont, on le sait, privilégiés par la linguistique anglaise. Parmi ceux-là, toutefois, certains sont très régulièrement absents des exposés des grammairiens et linguistes. En effet, si *audience* est très largement mentionné, je n'ai trouvé *readership* nulle part chez les linguistes anglicistes dont j'ai consulté les écrits. Les deux noms *audience* et *readership* sont tous deux des noms discrets collectifs définis par une activité à laquelle renvoie un verbe, le premier étant lié à *listen* et à l'activité d'écoute, le second à *read* et à l'activité de lecture. Le caractère discret et collectif de *readership* apparaît dans les exemples ci-dessous :

(63) *The monthly magazine, founded in a garage by an American husband and wife, has a **readership** of 100 million*

(64) *It was aimed at a readership of little girls at Pony Club age*

(65) *The publications, which claim readerships of 10,000 to 100,000, compared with a circulation of a million for Vogue, (CAE, New York Times, 1999)*

(66) *Because of the particular makeup of the East German state, books like this did not only have the two readerships of children and adults in mind. They were also targeted at a third one, the people in charge of the country's destiny*

<muse.jhu.edu/demo/childrens_literature_association_quarterly/>

⁹ Le nom *série* est également mentionné par Dessaux (1976 : 62) ainsi que, comme nom de quantité, par Borillo (1996 : 109-10). Pour quelques remarques sur l'anglais *series* analysé comme une série « abstraite » qui n'est fondamentalement ni spatiale ni temporelle, voir Arigne (2006 : II. 1. a).

(67) *Baden-Powell described himself as a 'boy man'. 'The gap in the phrase,' Boehmer neatly suggests, 'can perhaps be seen as corresponding to the split between his two readerships, of boys playing at men, of men playing at being boys.'* <www.lrb.co.uk>

Les définitions des dictionnaires ne laissent par ailleurs aucun doute quant au caractère collectif de *readership* ou à sa capacité à rassembler des animés humains. On trouve par exemple :

« *the number or type of people who read a particular newspaper, magazine etc.* »
(OALD00 : 1053)

« *all the readers collectively of a particular publication or author* » (CED98 : 1283)

De même, l'accord sylleptique que le groupe nominal singulier dont ce nom est le noyau peut, dans certains cas, donner au verbe dont il est sujet, confirme qu'il est bien perçu comme les autres noms de groupes d'animés. Le *Cambridge Advanced Learner's Dictionary* signale cette possibilité (CALD08 : 1181), qu'illustrent les exemples suivants :

(68) *This means, on average our readership are purchasing an awesome 1.4 million DVDs every year [...]* <www.futurelicensing.com>

(69) *The readership were not passively listening to a pundit describe the situation, they were reaching into the event itself through their representative.* <www.guardian.co.uk>

Les raisons de l'oubli dont est victime *readership* sont probablement multiples. On ne peut tout d'abord pas sous-estimer le poids de la tradition et des pratiques qui tendent à perpétuer et reproduire ce qui est déjà cité précédemment : le nom *audience* se voit transporté d'ouvrage de linguistique en manuel, de manuel en manuel, et de manuel en article de linguistique. Mais le fait que *readership* échappe au listage est peut-être dû à d'autres raisons. L'interprétation privilégiée de *audience* est, hors contexte, celle d'un rassemblement de personnes en un même lieu, dans un même volume circonscrit par des limites spatiales comme, par exemple, une salle. Le groupe est donc visualisable en trois dimensions, et statique. Il n'en va pas de même pour *readership*, chacun, c'est-à-dire chacune des U2, lisant, par exemple, chez soi. Les animés humains ne se rassemblent pas pour lire un magazine, ne se regroupent dans un volume que l'œil peut embrasser ; il y a éparpillement, et finalement, le nom collectif *readership* donne à voir une configuration qui va dans le sens contraire de celle que l'on avait avec des noms comme *cluster*, nom de groupe serré (6. 2). Ceci permet de souligner à nouveau l'importance de l'espace tridimensionnel et des coordonnées spatiales tridimension-

nelles. La même remarque vaut pour *clientele*, absent des listes consultées. Là encore, une clientèle peut être non seulement mobile, mais aussi disséminée et donc éparpillée dans l'espace.

(70) *Sharelink has built up a **clientele** of about 57,000 in two years*

(71) *If you scatter seed on the ground you will build up a substantial clientele of birds such as chaffinches*

Dans les deux cas ci-dessus, *clientele* renvoie clairement à un groupe d'animés, humains en (70) et non humains en (71). Comme avec *readership*, la possibilité de désaccord syntaxique du verbe vient confirmer la totale intégration de *clientele* comme nom de groupe d'animés dans le lexique des locuteurs :

(72) *The bank's clientele includes / include some of the richest people in the city*
(CIDE95 : 244)

On note que Michaux (1992) a listé *auditoire* et *clientèle*, mais pas *lectorat*. Ces trois noms ne figurent nulle part chez Dessaux (1976), ni chez Grinevald (1999), dont les préoccupations sont tout autres. Borillo cite *auditoire* (1996 : 107), mais ne mentionne ni *clientèle* ni *lectorat*.

7. 3. Les noms liés aux nombres : *number, pair, infinity, multitude...*

Parmi les noms discrets collectifs, il faut aussi mentionner les noms liés aux nombres, parmi lesquels on aura les noms de nombre « basiques » comme *number* ou *pair* ainsi que des noms comme *infinity, multiplicity* etc. Les premiers donneront des exemples tels que :

(73) *a **number** of men / of tickets / of times / of places*

(74) *[...] designing the nature of God in a number of ways*

(75) *a **pair** of outlaws / of locked chests*

Le nom *number* est un nom discret dont le sens est lié à la quantité et, plus particulièrement, à la quantité d'unités discrètes. Il convient de s'interroger ici sur la sémantique du nom *number*, hyperonyme de tous les noms de nombre, et sur ce qu'est un nombre. Un nombre est un symbole qui est une représentation de la quantité qui, elle, est une abstraction. Avec *number*, l'U1 n'est pas un objet tridimensionnel, même si les U2

rassemblées semblent bien pouvoir être tridimensionnelles comme on le voit avec *men* et *tickets* en (73). Afin de poursuivre cette investigation sur ce que recouvre l'idée de nombre, j'aurai recours aux travaux de Guedj, qui écrit (1996 : 13-15) :

« L'idée de nombre, qui nous paraît si évidente, est l'aboutissement d'un long travail d'abstraction de la pensée. Comment faire nombre ? En ne voyant dans chaque objet qu'une unité et rien d'autre. En prenant « en compte » l'existence singulière des choses, tout en rejetant leurs différences particulières [...] »

« Les choses que l'on veut nombrer sont semblables en tant qu'elles sont [...] »

« Voici un tas d'objets. Ils sont là ensemble. Rendre compte de cette *coexistence*, et seulement d'elle, c'est dire « combien » ils sont. Pour ce faire, il faut constater qu'ils existent, et qu'ils existent de la même façon : il n'y en a aucun qui existe différemment des autres [...] »

« [...] pour faire « quatre bisons », il faut ne pas vouloir les distinguer et, en même temps, il faut être persuadé que chacun d'eux n'est pas l'un des autres [...] »

Et c'est parce qu'il est impossible de « saisir directement la quantité par la vue » que l'on a « invent[é] les nombres » (Guedj, 1996 : 15).

Si l'on suit cette analyse, le nom discret collectif *number* s'interprète comme l'affirmation de l'existence d'U2 multiples, donc d'une coexistence d'U2, auxquelles on reconnaît le statut d'unités, et rien d'autre. Peu importe que le support référentiel de ces U2 soit tridimensionnel ou non. Ce qui les rassemble est ce qu'elles ont de semblable : elles sont unités, et ces unités coexistent. C'est leur principe d'organisation, ce qui les réunit en un nombre. De ce point de vue-là, *number* peut apparaître comme un nom discret collectif idéal dans la mesure où ce que dit *number* est en quelque sorte la même chose que ce qui constitue le modèle abstrait du nom discret collectif que propose le linguiste pour tout nom discret collectif : une U1 rassemblant des U2, les deux entités U1 et U2 n'étant que des unités et, en aucune façon, des objets concrets, tridimensionnels. Ce nom *number* dont se méfient tant les linguistes pourrait donc bien être, en fin de compte, le modèle du nom discret collectif. Ce qui lui fait défaut pour être accepté sans réserves dans la classe des noms discrets collectifs tient, justement, à son statut de symbole et de modèle, et donc à son degré très élevé d'abstraction, tant en ce qui concerne les U2 qu'en ce qui concerne l'U1. C'est en cela qu'il est très éloigné du prototype du tout intégré, tant semble faible et minimale sa connexité. La façon qu'a *number* de poser l'existence de la quantité discrète et, tout simplement, la coexistence

d'unités, évoque alors les noms discrets collectifs abstraits que sont *group* et *series*, dont le principe d'organisation était donné comme peu marqué (Arigne, 2005a : 19, 2006, et ici même, notes 8 et 9¹⁰). On voit comment le nom *number* apparaît à la fois comme une forme de modèle du nom discret collectif et, pour cette raison, comme le tout le plus éloigné du tout intégré. Cette dualité permet peut-être de comprendre les réticences qu'éprouvent grammairiens et linguistes à son égard.

Il est en outre possible de retrouver un lien avec un cadre tridimensionnel dans la projection, non pas du nombre mais de l'ensemble des nombres, sur la dimension de la linéarité. Le modèle cognitif concret est alors la ligne unidimensionnelle, comme le suggèrent Lakoff et Núñez (2000 : 278-284) pour qui « *our nontechnical understanding of numbers as points on a line* » se cristallise dans la métaphore *Numbers are Points on a Line*. L'idée de ligne et d'alignement n'est pas sans rappeler les alignements spatiaux vus plus haut avec des noms comme *row*, *line* ou *rank*, nom lié au rang et à l'ordre (6. 1), ou encore les séries temporelles étudiées avec *succession* et *sequence* (7. 1). Ceci permet de souligner la façon dont, chez les nombres, les deux fonctions, ordinale et cardinale, sont indissociables, ce que souligne Guedj (1996 : 20-21) lorsqu'il écrit :

« Dès qu'il y a nombre, il y a succession. »

« [...] les nombres] forment [...] l'archétype de l'ordre [...] »

« Les deux fonctions, l'ordinale et la cardinale, sont inséparables. Dans la vision ordinale, le nombre est vu comme le maillon d'une chaîne, dans la vision cardinale, il est quantité pure ».

A côté de ces noms renvoyant aux nombres de façon directe, on trouve d'autres noms dont le sens est plus indirectement lié à la quantité discrète et aux nombres, tels que *multiplicity*, *plurality*, *infinity*...

(76) a ***multitude*** of people / of colours / of facts / of levels / of perspectives / of living organisms

¹⁰ Ceci vaut autant pour l'anglais *group* (*this group of sonnets*, *a group of 300 UK companies*, *our study group of 18 patients*, *a much wider group of the electorate*) que pour *groupe* en français. Cela n'empêche pas les lexèmes *groupe* et *group* d'être mentionnés par la totalité des auteurs, probablement en raison de la compatibilité de ces noms avec des U2 tridimensionnelles, qu'il s'agisse d'animés ou non, qui peuvent être effectivement visualisées dans un espace en trois dimensions, ce qui permet à l'U1 *group(e)* d'accéder, elle aussi dans ces cas-là, à l'espace tridimensionnel, contrairement à *series* qui reste dans un schéma unidimensionnel.

- (77) a **multiplicity** of influences / of colours / of interpretations / of views / of voices
 (78) a **plurality** of voices / of meanings / of interests / of worlds
 (79) an **infinity** of different molecules / of solutions / of combinations / of time periods
 (80) Firstly, it sees industrial relations as part of a **totality** of social relations
 (81) an **aggregate** of 3,400 students / of at least 1,327 votes / of rights
 (82) a **sum** of three squares
 (83) a **total** of 50 votes / of 3,774 people / The Plaza boasts a total of seven shop units

Il semble que l'on ait ici une façon plus complexe, plus élaborée et sophistiquée, de nommer la quantité discrète qu'avec les simples nombres. Certes, le sens de ces noms est relié aux nombres dans la mesure où il est construit à partir de l'idée de ces mêmes nombres, mais il se trouve être construit d'une manière différente. Les noms *multitude*, *multiplicity*, *plurality* et *infinity* renvoient à un nombre élevé ou très élevé tandis que *aggregate*, *total*, *totality* et *sum* évoquent le résultat d'une addition de nombres différents. La mise en parallèle des noms comme *number* ou *couple*, et des noms tels que *multitude* ou *infinity*, peut évoquer une structure en came (Culioli, 1968). La liste de Michaux (1992 : 122-24) comporte *infinité*, *multitude* et *somme*, *total* et *totalité* (et aussi *agrégat*, mais dans un autre sens que celui du *aggregate* anglais qui, dans son usage, se rapproche des nombres) mais omet, par exemple, *multiplicité* et *nombre*. Dessaux (1976 : 62) liste *total*, *multitude*, *myriade*, *nombre* et aussi *agrégat*, donnés comme noms de quantité. Quant à Borillo, elle signale *nombre*, *multitude* et *kyrielle* comme des noms non collectifs faisant partie des noms déterminatifs quantitatifs, mais propose ensuite un exemple dans lequel *multitude* est donné comme collectif (Borillo, 1997 : 109 et 111). Par ailleurs, ni *nombre* ni aucun autre nom associé aux nombres ne figure chez Flaux (1999). Cela se comprend aisément dans la mesure où il est permis de penser que sa conception des noms collectifs reste celle qu'elle explicite dans une publication légèrement antérieure : il s'agit de « [...] cette sous-catégorie de noms concrets, qui ne doivent être confondus ni avec les déterminants nominaux (ou « spécifieurs nominaux » ou « noms de quantité »), tels que *brassée* ou *quantité*, ni avec les noms de masse dits « à référence hétérogène », comme *meuble* ou *argenterie* » (Flaux, 1998 : 31). En ce qui concerne l'anglais, on se souvient (2. 1) que Jespersen, qui donnait *number* comme collectif dans des premiers travaux (1909 : 96), ne le citait plus dans sa publication de 1924 dans laquelle figurent pourtant *pair* et *couple* (Jespersen, 1924 / 1992 : 195), et aucun de ces trois lexèmes n'est mentionné dans le manuel de 1933. Les hésitations dues à la dualité sémantique de *number* se lisent aussi chez Huddleston & Pullum (2002 : 502), qui observent que « *the division between collective*

and number-transparent nouns is by no means sharply drawn », comme dans l'exemple comportant le nom « transparent » *number* : *a number of spots have appeared*.

Pour en terminer avec ces noms exprimant la quantité, j'ajouterai les noms discrets collectifs *variety* et *diversity* que j'ai appelés ailleurs « quantificateurs variétaux » et qui conjuguent l'idée d'un nombre d'unités, donc de quantité, et celle de différences qualitatives entre ces unités (Arigne, 2005b et 2006) :

(84) *a variety of factors / of ways / of colours / of seasonings*

(85) *a variety of different contexts / a wide variety of countries / a vast variety of sources*

(86) *a diversity of uses / of sources / a wide diversity of projects / of tasks*

(87) *a greater diversity of suppliers / of interests / an amazing diversity of views*

A l'idée de quantité discrète, dont le contenu est déjà abstrait, vient s'ajouter l'abstraction de la notion de qualité. On peut également suggérer que la combinaison des deux notions de quantité et de qualité opacifie le sens de ces noms, de sorte que l'idée de quantité s'efface derrière celle de qualité, plus saillante. Que cela soit dû à leur degré très élevé d'abstraction ou à une saillance de l'idée de qualité, ces noms ne sont listés nulle part comme noms discrets collectifs permettant de regrouper des U2.

7. 4. Les collections de (sous-)types : *range*, *spectrum*, *line*

Les trois paragraphes qui suivent (7. 4 à 7. 6) fournissent de nouveaux cas d'abstraction. Il s'agit de noms qui désignent des collections d'U2 abstraites et que l'on ne peut donc pas situer par rapport à des coordonnées tridimensionnelles. Il s'agit des collections de types (modèle *range*), des collections d'items linguistiques (modèle *list*), et des réseaux qui sont collectifs d'une double façon (modèle *network*). Si l'on considère les caractéristiques prototypiques du tout intégré, on comprend aisément que ces catégories de noms discrets collectifs passent complètement inaperçues, tant aux yeux des linguistes anglicistes qu'aux yeux des linguistes francisants.

Ainsi, le nom discret collectif *range* regroupe des U2 qui ne sont pas des occurrences, mais des types (Arigne, 2005a, 2005b, 2006). Il peut donc être décrit comme une

collection de types, même si bien sûr, les types ne sont accessibles qu'au travers de leurs occurrences¹¹. C'est ce qu'illustrent des exemples comme:

- (88) *a wide **range** of food items / of opinions / of classroom activities*
 (89) *a wide range of totally dissimilar tasks*

On observe le même phénomène avec *spectrum* :

- (90) *a wide **spectrum** of situations / of departments / a broad spectrum of methods*
 (91) [...] *a wide spectrum of musical types, from operetta and parlour ballad to music hall and pub singing*

La difficulté que l'on pouvait avoir avec une U1 abstraite mais tout de même orientée, dans les cas de *array* et *assortment* (6. 2), vers des U2 concrètes, est ici accrue du fait que ce sont les U2 elles-mêmes qui sont des abstractions. Les U2 étant des abstractions, l'U1 est forcément un référent qui est, lui aussi, abstrait et auquel les U2 ne peuvent apporter aucune complétude ou complément référentiel concret. En outre, même si l'on imagine une projection spatiale qui permette une représentation visuelle dans un cadre tridimensionnel, on retombe dans le cas unidimensionnel de la linéarité (*a range of temperatures*), comme dans les cas de *row*, *rank* et *line* et de *succession* et *sequence* étudiés plus haut (6. 1 et 7. 1). A l'instar de ces derniers cas, le fait de ne se déployer que sur une seule dimension, éloigne du modèle tridimensionnel du tout intégré. L'absence de caractère tridimensionnel de l'U1, le caractère tout aussi abstrait des U2 et leur absence de simple renvoi à des occurrences, ainsi que la seule visualisation possible sur une seule dimension, se conjuguent pour rendre ces noms discrets collectifs extrêmement difficiles à voir et à prendre en compte comme collectifs. Je rappellerai ici que *range* et *rank*, qui sont des paronymes, sont apparentés dans la mesure où ils sont reliés à des états différents du français *rang* (Onions, 1966 : 738, Klein, 1966 / 1977 : 616)¹². On sait par ailleurs que, de la même façon, le lexème polysémique

¹¹ L'analyse de *range* comme collection de types est ce qui le constitue comme un type particulier de nom discret collectif dont il peut apparaître comme le modèle. Il faut toutefois tenir compte de l'existence d'une autre interprétation semblable à celle de *choice* ou *assortment* (6. 2), avec lesquels des occurrences sont rassemblées en vertu de leur représentativité par rapport au type. Et, on le sait, le type n'étant présenté que par le biais du support d'une occurrence, occurrences et types sont, dans les deux interprétations, présentés ensemble. L'interprétation, et donc la classification, s'appuie sur les degrés respectifs de saillance de l'une ou l'autre de ces entités.

¹² Onions (1966 : 738) donne le nom *range* comme relié au vieux-français *range* formé sur *rang*, tandis que *rank* est à rattacher au vieux-français *ranc*, aujourd'hui *rang*. En ce qui concerne *rank*, Klein (1966 / 1977 : 616) précise que le vieux-français *range* dont le nom est issu est une variante de « *reng*

line, vu auparavant avec l'exemple (17), peut avoir un emploi spécialisé, réservé à un contexte de production, et regroupe alors, lui aussi, des types (Arigne, 2006) :

(92) *a new **line** of Unix processors / our own line of ready-bottles cocktails*

L'on voit comment les noms *ligne* en français, ou *line* en anglais, peuvent renvoyer à des alignements spatiaux, comme à des collections de types sur une échelle potentiellement graduée. Cette possibilité de graduation fait, bien entendu, retrouver l'ensemble des nombres dont on a vu (7. 3) comment ils peuvent être pensés comme des points sur une ligne. Le répertoire de Michaux (1992) comporte *ligne*, mais elle ne précise pas si les U2 doivent être entendues comme des occurrences ou des types, comme dans le contexte, par exemple, d'une ligne de vêtements. Ce nom est le seul mentionné dans son répertoire, et je n'ai par ailleurs trouvé nulle part ailleurs des noms discrets collectifs comme *gamme*, *éventail*, *nuancier*, *spectre*, *ambitus* etc.

7. 5. Les collections d'items langagiers : *list*, *catalogue*, *litany*, *glossary*

Le caractère unidimensionnel de la ligne se retrouve avec des noms de type *list*. Le nom *list* renvoie une collection d'items langagiers et, dans bon nombre de cas, une collection d'autonymes (cf. par exemple Arigne, 2005a : 27-28). En effet, dans le cas de

(93) *a **list** of words*

les U2 regroupées sont bien des items langagiers, que l'on a coutume de considérer comme existant à travers leur représentation concrète, parole ou écriture. Le nom a donc une représentation dans le temps ou dans l'espace, et les U2 sont ordonnées de de façon linéaire et entretiennent entre elle des rapports de successivité. Les phénomènes sont quelque peu différents lorsque, à côté de séquences comme *a list of specific words*, on a aussi des suites comme

(94) *a list of persons / topics / of measures*

'row, rank', back-formation fr. *rangier* 'to place in rank' », le verbe *rangier* étant lui-même issu du nom *ranc*, c'est-à-dire *rang*.

dans lesquelles *person*, *topic* ou *measure* sont des noms qui, dans leur usage référentiel ordinaire, ne renvoient pas des items langagiers. Toutefois, ces noms ne peuvent se trouver en N2pl dans le syntagme *a list of N2pl* que parce qu'ils renvoient, comme *word* en (93), à des items langagiers et ont, de ce fait, un emploi autonome. Les U2 regroupées par *list* sont alors les noms de telle ou telle personne, ou les noms ou expressions servant à nommer tel ou tel *topic*, telle ou telle mesure. Ces items langagiers que sont les U2 jouent alors le rôle d'hyponymes par rapport au nom *person*, *topic* ou *measure*¹³.

L'invisibilité de *list* comme nom collectif est à attribuer à deux facteurs. Certes, si l'on compare *list* avec un nom comme *array* en (41) (6. 2), on observe que *list* a une plus grande autonomie référentielle, une liste ne pouvant être qu'une collection d'items langagiers. Malgré cela, ce nom est handicapé par deux choses. Tout d'abord, son caractère « linéaire » unidimensionnel lié au fait qu'une liste est une succession d'items et, sur le papier, un alignement spatial. Cette seconde interprétation, qui permet de visualiser *list* comme un alignement dans l'espace, semble être l'interprétation préférentielle attribuée à ce nom, si l'on s'en tient à ce que proposent les lexicographes (cf. par exemple CED98 : 904, OALD00 : 750, CALD08 : 836). A ce caractère linéaire, s'ajoute la nature de ses U2 qui, même lorsque le référent pourrait, comme avec *person*, être de façon non équivoque tridimensionnel, ne peuvent être prises que de façon autonome, leur conférant par là un haut niveau d'abstraction. D'autres noms fonctionnent de façon analogue, comme l'illustrent les exemples (95) à (102) faisant figurer des noms tels que *catalogue*, *litany* etc.

(95) *a list of names / of documents / a long list of objections*

(96) *a **catalogue** of unfamiliar names / of edible African plants / a large catalogue of songs*

(97) *a **litany** of names / of mistakes / of dark curses / a whole litany of things*

(98) *an **inventory** of questions / of animals/ of monuments*

(99) *an **index** of titles / a handy index of notes*

(100) *a **dictionary** of 1711 words / of fables / of legal words*

(101) *a **glossary** of technical terms / a virtual glossary of progressive views*

(102) *a [...] **questionnaire** of 30 items (CAE) / a questionnaire of 24 question stems*

Aucun nom de ce type n'est répertorié dans la liste de Michaux (1992 : 122-24), ni chez Flaux (1999). Dessaux (1976 : 62) liste parmi les « déterminants nominaux » *catalogue*,

¹³ L'hyponymie, donnée non seulement par des unités lexicales mais aussi par des expressions, déborde alors le simple domaine de la sémantique lexicale.

et aussi plus haut (p. 49), *répertoire* donné explicitement comme nom collectif. La définition qu'il reçoit, et qu'il partage avec *arsenal*, est celle d'un « ensemble [...] de choses », et il n'est pas précisé s'il s'agit d'un inventaire, ou seulement de quelque chose ayant à voir avec « l'ensemble des œuvres qu'un acteur, qu'un musicien, a l'habitude d'interpréter », sens donné par *Le Petit Robert* comme dérivé par analogie (PR90 : 1671). Enfin, en ce qui concerne l'anglais, aucun de ces lexèmes n'est mentionné dans les ouvrages que j'ai consultés.

7. 6. Les réseaux : *network*, *web*, *mesh*...

Les noms de réseaux sont des noms discrets collectifs d'un genre bien particulier, qui échappent généralement, eux aussi, à la classification des noms discrets collectifs. Ceci est très compréhensible, si l'on considère leur ontologie particulière qui leur confère, en tant que collectifs, une instabilité référentielle. En effet, il a été observé (Arigne, 2005a, 2005b et 2006) que *network* n'est collectif que par effet de saillance ou de relief, lorsque un des deux sous-ensembles de parties homéomères devient principe d'organisation pour les parties du deuxième. Ce phénomène d'anamorphose fait que l'on a soit

(103) a *network* of agencies / of items

et ce sont alors les points (ou sommets ou nœuds) du graphe qui constituent les U2 et sont reliés par des fils (ou liens ou arêtes), soit :

(104) a *network of lanes* / *the [...] network of fibres*

auquel cas les U2 sont les liens ou fils qui sont bornés par les points, les deux interprétations étant exclusives l'une de l'autre. Dans les deux cas, les unités multiples étant soit toutes des points soit toutes des liens, elles sont toujours de même genre et constituent donc des parties homéomères du nom discret collectif. C'est en raison de la saillance de l'un ou l'autre sous-ensemble de parties homéomères que celui des sous-ensembles qui reste à l'arrière-plan se voit relégué au statut de principe d'organisation de ces parties (cf. Arigne, 2005a, 2005b et 2006).

Les handicaps de *network* en tant que collectif se définissent davantage par rapport au tout intégré collectif que par rapport au tout intégré prototypique. Comme il a été observé plus haut, il n'est collectif que par effet de saillance, la saillance étant le seul moyen de faire apparaître une multiplicité de parties homéomères. L'envers de cette homéométrie labile est qu'il possède, hors saillance d'un sous-ensemble de ses parties, des parties anoméomères et donc un assez haut degré de connexité. C'est un graphe connexe d'un seul tenant (cf. par exemple Arigne, 2005a) qui, lorsqu'il n'accorde pas de saillance particulière à des points / sommets ou à des liens / arêtes, n'a pas de référence multiple et n'est plus du tout collectif comme dans l'exemple *a network of scaffolding* (Arigne 2005a, 2005b et 2006). Il s'agit donc d'un tout intégré plutôt satisfaisant au regard de son prototype, puisqu'il est plus connexe qu'un tout intégré collectif « ordinaire ». On a la même chose avec les noms *web* et *mesh*, que les U2 soient des points comme dans :

- (105) *a **web** of companies / the web of agencies which surround the presidency [...]*
- (106) *a web of references / the web of intertextual concepts*
- (107) *a whole **mesh** of characters*

ou des liens qui joignent les objets reliés, comme dans les exemples ci-dessous :

- (108) *a web of silken threads / of rivulets / family-like relationships / of communications*
- (109) *a [...] web of connections / a complex web of bonds*
- (110) *a mesh of wires / an open regular mesh of by-roads / a mesh of low walls*

Des noms discrets comme *lattice* et *latticework* peuvent également fonctionner comme des noms discrets collectifs. Le nom *lattice* montre le même double fonctionnement typique du nom discret collectif *network* :

- (111) *a **lattice** of water molecules / of irregular cells / of possible characters*
- (112) *a lattice of canes*
- (113) *a neat lattice of arrow-straight roads (CAE)*

tandis que les corpus consultés n'ont donné pour *latticework* que le seul fonctionnement où l'U1 regroupe des liens :

- (114) *a **latticework** of tree trunks / of roots / of sticks / of metal beams (CAE)*

Le même phénomène se retrouverait bien entendu en français, où l'on pourrait opposer *un réseau d'agences* à *un réseau de liens serrés*. La consultation de Michaux (1992)

montre qu'elle n'a listé ni *réseau*, ni *maillage* ni aucun autre nom pouvant renvoyer à un réseau. C'est aussi le cas des autres ouvrages consultés, qu'ils s'agisse de linguistique anglaise ou française.

8. Deux problématiques propres au tout intégré : la hiérarchie des tous et la saillance du tout sur les parties

L'examen des noms discrets collectifs qui suivent va me permettre d'aborder deux problématiques propres au tout intégré et qui sont en premier lieu la hiérarchie des tous et en second lieu la saillance du tout sur les parties. Il va s'agir dans un premier temps de noms discrets collectifs qui, parce qu'ils renvoient à des tous en désordre ou à des tous seconds, ne sont habituellement pas reconnus comme noms discrets collectifs puis, dans un deuxième temps, de noms discrets collectifs dont l'U1 constitue un bon exemplaire de tout intégré fortement connexe, et qui sont, de ce fait, largement répertoriés par les linguistes.

8. 1. La hiérarchie des tous intégrés

8. 1. 1. L'ordre fait défaut au principe d'organisation : *jumble*, *disarray*

Les noms discrets collectifs *jumble* et *disarray* sont à mettre en parallèle avec des noms de mélanges tels que *medley* et *miscellany*, ainsi qu'avec les noms de type *array* ou *assortment*. S'agissant du nom de mélange *jumble*, tout ordre éventuel concernant l'agencement des éléments multiples est nié. Il peut s'agir d'une absence d'arrangement spatial et *jumble* s'oppose alors à *array*, ou d'une absence de calcul sur les saillances relatives des éléments multiples fondées sur des différences qualitatives, auquel cas *jumble* s'oppose à la fois à *array* et à *assortment*¹⁴. C'est ce que l'on observe avec des exemples comme :

(115) a ***jumble*** of items / of objects / of words / of contradictions

(116) a disparate *jumble* of old buildings / the tangled *jumble* of theories

¹⁴ Sur *array* et *assortment*, voir par exemple Arigne (2005a : 25-26).

On soulignera au passage que ce qui est ici nié est l'ordre qui régit l'organisation des éléments multiples, mais en aucun cas le caractère collectif du nom discret collectif, lié au fait que l'on a toujours affaire à des unités multiples regroupées en une unité unique selon une certaine organisation. En effet, si l'ordre fait défaut à l'organisation des unités multiples et donc au principe d'organisation, c'est tout de même à partir de lui que se construit et, en fin de compte, s'organise le désordre. Il en va de même de *disarray* qu'il va falloir bien entendu mettre en parallèle avec *array* et qui semble pouvoir constituer un nom discret collectif acceptable dans :

(117) *he surrounds himself with a considered **disarray** of natural objects: piles of logs [...], wooden [...] chairs, a chinese screen and antique rugs [...]*

Dans cet exemple, il convient de noter aussitôt que l'absence d'ordre marquée par *disarray* est très modulée et en quelque sorte contrée et corrigée par le participe passé adjectival *considered* qui précède *disarray* et renvoie à une forme de calcul organisant le désordre et donc, même pour le désordre, à une forme d'ordre. Le nom *disarray* fonctionne aussi comme collectif dans les deux exemples suivants, d'anglais américain :

(118) *His aim is "to bring order to an apparent disarray of ideas, and to guide the reader through a maelstrom of concepts" (CAE)*

(119) *[...] many foreign businessmen look out on an odd disarray of small yachts in the muddy water. (CAE)*

Ces deux noms de tous intégrés collectifs « en désordre » se différencient des des noms discrets collectifs de mélange et fusion vus plus haut (*miscellany*, *medley*, *mixture*...), avec lesquels la diversité est recherchée et organisée¹⁵, ce qui en constitue le principe d'organisation. Ces noms discrets collectifs sont absents des études anglaises que j'ai consultées, mais sont également, apparemment, tout aussi invisibles pour la linguistique francisante : des noms comme *fatras*, *fouillis*, *méli-mélo* ou *salmigondis* sont absents de la liste de Michaux (1992) ainsi que chez les autres auteurs consultés. La totale invisibilité de ces noms est à mettre au compte de leur éloignement du tout intégré prototypique. Dans le modèle du tout intégré, le fait d'avoir des parties anoméomères motivées suppose que chacune de ces parties se voit assigner une fonction vis-à-vis du tout et aussi des autres parties, et suppose donc un ordre et, dans certains cas, un dessein ordonnateur. Cette idée d'ordre est peut-être plus lisible dans le cas, moins proto-

¹⁵ Sans toutefois viser à la représentativité des occurrences vis-à-vis des types et donc à une classification (cf. 6. 2 plus haut et Arigne, 2006, IV. 4.)

typique, des tous intégrés collectifs. Dans ce cas de figure, en effet, le principe d'organisation des U2 est toujours, d'une façon ou d'une autre, une manière d'ordonner les U2 en leur assignant une fonction par rapport au tout et aux autres U2. C'est pour cela que le principe d'organisation est ce qui assure au tout sa connexité (cf. Arigne 2005a : 11-12 et 1. 2, ici même). Concevoir un désordre revient alors à mettre en cause la connexité idéale qui est celle du tout intégré prototypique.

8. 1. 2. Les tous intégrés seconds par déconstruction : *kit*, (*jigsaw*) *puzzle*

Ce paragraphe est consacré à des tous intégrés que j'appelle « seconds » car ils sont fabriqués par déconstruction, par atteinte à la connexion et à l'intégrité d'un autre « premier » tout. Il s'agit donc de collections de sous-unités, que ces U2 soient des morceaux ou des parties (*pieces* ou *parts*), qui permettent de constituer ou reconstituer un tout intégré premier qui est, de façon typique, non collectif.

Le nom *kit* accepte deux interprétations différentes. Dans un premier usage, il rassemble des unités multiples destinées à un même usage et se rapproche en cela de *set* : dans les séquences *a set of keys / of jewels / of false teeth*, le nom *set* regroupe des éléments qui « vont ensemble » (Arigne, 2005a : 20). C'est ce que l'on a avec :

(120) [...] *my basic kit of hand tools consists of 123 items*

(121) [...] *their own home-made kit of idiosyncratic but effective methods*

Dans son deuxième usage, toutefois, il désigne une collection d'éléments qui sont des morceaux qui, assemblés ou réassemblés, pourront constituer un autre tout intégré :

(122) *The pavilion [...] was [...] assembled on the site from a 'kit of parts'*

(123) *a complete kit of parts*

Il renvoie alors à un tout intégré collectif constitué de parties qui, agencées selon un autre principe d'organisation, constitueraient un autre tout intégré, dont le principe d'organisation est posé comme supérieur. Ce principe d'organisation supérieur fait du tout intégré premier un tout intégré également supérieur, dans la mesure où il est perçu comme désirable en raison, par exemple, de son caractère fonctionnel. Ainsi, s'agissant d'un fauteuil en kit, le *kit*, collection des parties du fauteuil à assembler, est une collection qui est un tout second par rapport au tout visé, c'est-à-dire le fauteuil, qui lui,

n'est pas collectif. C'est ce caractère non collectif qui en fait un tout intégré indiscutablement plus connexe que le tout auquel renvoie le nom collectif *kit*, et donc « supérieur¹⁶ ». On peut considérer que les parties anoméomères du premier tout intégré non collectif (*parts*₁) ne deviennent homéomères en tant que parties du *kit* (*parts*₂), que parce qu'elles ont justement perdu le rôle et la fonctionnalité qu'elles avaient vis-à-vis du tout premier. Ainsi démotivées, elles sont à considérer de façon indifférenciée et pour ainsi dire « en vrac », et acquièrent du coup un même statut. Elles ne sont plus toutes que des parties : elles sont devenues de même genre.

De façon analogue, *puzzle* renvoie à un tout intégré second, inférieur, un peu comme *maze* regroupe des liens en un « mauvais » réseau au regard d'un autre « bon » réseau.

(124) *a complicated **puzzle** of interlocking rings*

(125) *a bewildering jigsaw puzzle of textual fragments*

Le nom *puzzle* est modalement connoté car, à partir d'un tout qui est autre et comprend des parties qui sont de réelles « parties » (des *parts*, différenciées, naturellement délimitées c'est-à-dire sans limites arbitraires, fonctionnellement motivées etc., cf. 1. 1), il redessine des parties arbitraires qui ne sont que des morceaux (*pieces*) de ce premier tout. Ce qui est *piece*₁ du premier tout devient *part*₂ du tout second. C'est parce que l'on a affaire à des morceaux, indifférenciés mais aussi séparés, qu'ils peuvent être considérés, dans leur nouveau statut de parties, comme parties homéomères et que *puzzle* peut être collectif. Le fonctionnement de *puzzle* diffère en cela de celui de *kit* qui, lui, préserve les parties originales qui sont de véritables parties du premier tout intégré. Avec *puzzle*, au contraire, le principe d'organisation du premier tout est brisé sans que soit respectée la division « naturelle » en parties. Le terme anglais complet *jigsaw puzzle* évoque la scie (*jigsaw*) comme instrument de découpage. Le premier tout est à reconstituer (*piece together*), d'où le côté « énigme », intrigant (*puzzling*) de ce tout intégré collectif. Il faut recoller les morceaux de ce tout brisé, reconstituer ce tout, pour pouvoir en retrouver et discerner les parties. Quant au principe d'organisation de *puzzle*, il ne peut être défini qu'en référence à celui du tout intégré d'origine, qui demeure invisible et dont il doit être différent. Il doit pour cela se démarquer des parties naturelles (*parts*₁) et créer des morceaux (*pieces*₁) qui ne soient pas les parties de ce

¹⁶ On note qu'en français, le tout intégré premier et supérieur qu'est le fauteuil est à ... « monter », verbe que l'on retrouve comme base dérivationnelle dans le nom *montage* en (131) (8. 1. 3).

premier tout. Les limites des U2 morceaux (*pieces_i*) doivent masquer les limites des U2 parties (*parts_i*) du tout intégré premier à reconstituer. A l'instar de *kit*, le nom discret collectif *puzzle* est à mettre en rapport avec un tout intégré, prototypiquement non collectif, dont il faut restituer la connexité.

On s'attardera au passage sur la similitude sémantique qui apparaît entre *maze* qui renvoie à un mauvais réseau et auquel *amaze* est apparenté, et *puzzle*. La sémantique de ces deux noms est modalement connotée, et leur sens modal apparenté, qui va dans le sens d'une entrave à la bonne compréhension et à la connaissance. L'exemple

(126) a *maze of streets / of corridors / of petty regulations*

montre que *maze* est un nom de réseau qui, en tant que collectif, privilégie les chemins au détriment des sommets du graphe. Il semble que l'on puisse proposer l'interprétation suivante, qui s'appuie sur la construction des labyrinthes de foires. A l'intérieur d'un réseau donné, seul un sous-réseau connexe permet de parcourir d'une façon simple, c'est-à-dire relativement lisible ou économique, le ou les chemins reliant plusieurs points. Malheureusement, ce sous-réseau est masqué par l'existence conjointe d'un deuxième sous-réseau qui fonctionne comme un réseau parasite et un leurre.

8. 1. 3. Des touts intégrés seconds « fabriqués de toutes pièces » : *patchwork*, *collage*, *montage*

Le nom *patchwork* et les deux emprunts au français *collage* et *montage* renvoient à des touts intégrés seconds qui ne résultent pas de la dégradation d'un tout intégré premier mais sont, au contraire, créés et fabriqués de toutes pièces. On notera tout de suite que, d'un point de vue modal, ces touts peuvent être des bons touts ou des mauvais touts.

La morphologie de *patchwork* fait explicitement référence à des morceaux, des *patches* qui sont issus de touts non spécifiés. Ces morceaux ne sont, à l'origine, des parties d'aucun tout que ce soit, mais deviennent ensuite des parties d'un tout qui est l'ouvrage

(marqué par le suffixe *-work*), pièce de tissu constituée de morceaux. C'est cette idée d'un tissu constitué de morceaux qui se retrouve dans les exemples :

(127) *A green **patchwork** of fields / a [...] patchwork of hues*

(128) *a patchwork of cultures / of techniques*

(129) *a patchwork of fields / of different styles and cultures* (OALD00: 927-8)

La pièce de tissu ainsi constituée est un artefact, qui est un tout unitaire. On peut voir là une façon de transformer en parties des unités qui pourraient être prises pour des morceaux (*patches*). Ceci peut être rapproché de ce qui se passe avec un *patch* que l'on va coudre au coude d'une veste et qui est, lui aussi, un morceau, mais un morceau qui va pouvoir restituer une connexité disparue, parce que mise à mal par le trou ou la déchirure qui se trouve au coude de la veste. Le processus à l'œuvre va dans le sens contraire de celui de la fabrication du *puzzle* qui détruit les parties pour en faire des morceaux. Cette élévation de morceaux au rang de parties fait de *patchwork* un tout qui peut apparaître, malgré tout, comme un peu défectueux.

Les noms discrets *collage* et *montage*, en tant qu'ils renvoient à des créations artistiques, donnent à voir des tous intégrés fabriqués de toutes pièces et qui comportent des parties qui n'ont pas, à l'origine, c'est-à-dire en dehors de la création artistique, vocation à être des parties, puisqu'elles sont dépourvues de fonction vis-à-vis d'un tout quelconque. C'est l'auteur, c'est-à-dire l'artiste, qui motive les sous-unités pour leur donner la fonction de parties ou *parts*. C'est donc le statut esthétique d'œuvre d'art, de l'artefact dans son entier et donc du tout intégré, qui donne la motivation nécessaire aux unités multiples pour qu'elles deviennent des sous-unités d'un tout collectif, et donc des parties de ce tout collectif.

(130) *a **collage** of images / of accents / of inserts / of tens of thousands of reptile skulls*

(131) *a **montage** of photographs / a very pretty montage of framed pictures*

Si l'on veut y lire une connotation modale, on constate que, au contraire des tous seconds de type *puzzle*, cette connexité fabriquée de toutes pièces peut faire de ces tous intégrés seconds des bons tous parce que, visant à être des beaux tous, ils construisent pour cela une connexité. Malgré cela, le fait que ces tous intégrés soient et restent des collectifs, c'est-à-dire des ensembles d'éléments multiples n'ayant pas « naturellement » vocation à être rassemblées, met l'accent tout à la fois sur leur caractère second et

l'irréductible artificialité de ces constructions artistiques¹⁷, et en fera, dans certains cas, de mauvais tous.

Qu'ils soient issus d'une désorganisation (*kit*), d'une désintégration (*puzzle*) ou fabriqués (*patchwork*, *collage*, *montage*), les tous intégrés collectifs qui viennent d'être étudiés (8. 1. 2 et 8. 1. 3), sont des tous intégrés seconds. Il faut sans doute attribuer à ce caractère second le fait que ces tous intégrés ne soient répertoriés nulle part comme noms discrets collectifs, que ce soit en linguistique anglaise ou en linguistique française.

8. 2. La saillance des tous intégrés sur les unités multiples : *library*, *wardrobe*, *forest*, *wood*...

Les tous intégrés examinés dans la section qui précède (8. 1) ont tous du mal à être de très bons tous intégrés collectifs en raison d'une connexité toujours un peu défectueuse, les parties rassemblées étant soit en désordre, soit de statut quelque peu fragile. De ce fait, l'U1 a du mal à être reconnue comme telle et les noms discrets collectifs à être reconnus. Dans tous les cas, la connexité étant d'une façon ou d'une autre mise en question, les U2 restent discernables et conservent une bonne visibilité. Ces tous intégrés en désordre (*jumble*...) ou seconds (*kit*, *puzzle*, *patchwork*, *collage*...) contrastent fortement avec des noms discrets collectifs avec lesquels on observe une saillance de l'U1 par rapport aux U2. Ce sont des tous intégrés collectifs, comme *forest* en (134) ci-dessous, qui ne mettent pas particulièrement en relief la multiplicité des unités qui les composent. Au contraire, l'unité unique semble avoir plus de corps et de saillance que les unités multiples. Ces cas-là sont représentés par des noms tels que *library*, *wardrobe* (au sens du français *garde-robe* et non *d'armoire*), *forest*, *wood* ou *archipelago* avec lesquels les U1 ont des référents tridimensionnels. Dans ces cas-là, et en dehors d'emplois métaphorisés toujours possibles, *library* est interprété comme une collection de livres, *wardrobe* un ensemble de vêtements, tandis que *forest* et *wood*

¹⁷ La morphologie de *collage* est à cet égard intéressante. En effet, l'action de coller des éléments sur une même surface est ce qui permet de les rassembler sur un plan et, dans cet espace bidimensionnel, d'assurer au tout la connexité qui en fait un tout intégré. C'est donc ici la colle, artefact humain, qui permet d'obtenir ce caractère *cohesive* que mentionnait Cruse dans son analyse du tout intégré (Cruse, 1986 : 169 ; voir aussi 1. 1. ici même). On note que les deux noms *collage* et *montage* comportent tous les deux le suffixe *-age* qui permet de dériver un nom d'un verbe, et de désigner soit le processus auquel renvoie le verbe soit, comme ici, le résultat de ce processus (pour d'autres remarques sur *montage*, voir aussi note 16 *supra*).

regroupent toujours une multiplicité d'arbres et *archipelago* en (136) une multiplicité d'îles. C'est ce qu'illustrent les exemples :

- (132) a **library** of more than 5,000 books / of more than 800 volumes
- (133) a **wardrobe** of new clothes / an extensive wardrobe of costumes
- (134) a **forest** of 1,000 trees / of ageing trees
- (135) a **wood** of olive trees / of Tamarisk trees
- (136) an **archipelago** of seven islands

Hors métaphorisation, on a donc toujours affaire à des emplois très spécialisés qui exercent une forte contrainte de sélection sur les U2. Pour ces noms-là, il semble que la forte saillance de l'U1 qui pourrait faire que la forêt cache les arbres, ne soit pas un obstacle à l'identification de ces noms comme collectifs, et nombreux sont les auteurs de linguistique française qui listent certains de ces noms. Michaux (1992 : 122-24) n'a certes pas *archipel*, *forêt*, *garde-robe* ou *constellation*, mais liste *chênaie*, *frênaie* et *fûtaie*, dont toutefois la morphologie transparente rend l'U1 un peu moins saillante. Borillo (1996 : 109) donne *forêt* comme nom collectif, et c'est également comme tel qu'il est mentionné par Flaux (1999 : 473)¹⁸. Dessaux (1976 : 56-58) cite également *forêt* donné comme « nom de quantité ». En ce qui concerne l'anglais, on se souvient (2. 1) que Jespersen mentionnait *train*, *library* et *forest* comme noms collectifs (Jespersen, 1909 : 93). En ce qui concerne le nom français *train*, il est, tout comme *livre* et *chapelet*, cité par Flaux, mais ces trois noms sont définis comme des « noms désignant des totalités constituées de parties homogènes entre elles mais non autonomes », et donnés comme différents des noms collectifs (Flaux, 1999 : 473).

9. Les collectifs « secondaires ». La métaphore de l'organisme : *body*, *corpus*

Je vais maintenant, pour terminer l'exposé, revenir sur le plan strictement linguistique afin d'examiner un cas où un tout intégré prototypique, donc non collectif et doté de parties anoméomères, devient collectif par dérivation sémantique et rassemble des U2 multiples. C'est ici le prototype du tout intégré non collectif *body* qui va fonctionner comme collectif. En effet, le nom *body* connaît dans la langue un deuxième sens parfaitement lexicalisé, qui est celui d'une collection d'unités multiples, ces unités pouvant être des objets non-animés ou des animés, et même parmi les animés,

¹⁸ Mais comme nom collectif impur, parce que « mixte » ; voir note 3 *supra*.

des animés humains, donc des personnes. Ces unités multiples sont alors posées comme des parties homéomères du tout collectif. Le nom *body* permet donc de solidariser des unités à fort degré d'autonomie comme des animés humains (Flaux, 1999 : 478) dans des tous intégrés collectifs dont le degré de connexité est, de façon générale, moindre que celui des tous intégrés associés au noms discrets non collectifs. On remarque que les U2 sont des animés humains, dont le corps, *body*, est le support concret et solide, et c'est ce même nom *body* qui permet de solidariser ces unités. C'est ce que l'on a en (137) :

(137) *a **body** of twelve loyalists / a whole body of people / an independent body of journalists*

C'est donc, avec *body*, la métaphore de l'organisme lexicalisée qui permet de regrouper des unités multiples au sein d'une unité unique. Cela pourrait, à mon sens, faire de *body* un deuxième prototype de discret collectif, après *family*, pouvant regrouper des animés. Les liens de sang et de parenté qui, avec *family*, constituent, du moins en partie, le principe d'organisation permettant de solidariser ces animés, sont remplacés par des liens institutionnels ou par l'image d'une seule entité tridimensionnelle comme dans :

(138) *they marched in a body* (CED98, p.174)

qui permet de mettre l'accent sur le degré de cohésion et de connexité du tout. A côté de cela *body* peut aussi regrouper des unités multiples non animées comme le montre l'exemple :

(139) *a body of writings / of findings / the body of accepted scientific theories*

Le même phénomène se retrouve avec *corpus* qui reste cantonné à des emplois où il regroupe des non-animés, et souvent dans des contextes assez spécialisés concernant des textes ou des connaissances, comme le montrent les quelques cas regroupés en (140) :

(140) *a **corpus** of 1,500,000 words / of anaphoric expressions / of novels / of financial documents*

Notons enfin que *body* peut aussi discrétiser des noms massifs singuliers (Nmsg) dans des suites *Ndc of N2msg* telles que *a body of water, a body of knowledge, a body of*

opinion, an overwhelming body of evidence, et c'est toujours l'idée d'une unité solide et connexe à limite forte qui prévaut, permettant de découper le massif.

Conclusion

La figure du tout intégré est prégnante dans la façon qu'a le linguiste d'appréhender les phénomènes concernant les noms collectifs et, plus précisément, la classification qu'il en fait. Elle est ce qui met en avant, pour le linguiste, les noms discrets collectifs dont l'U1 et les U2 sont des tous intégrés, et lui fait exclure les massifs. Le fascination du nom discret collectif devient plus aveuglante encore lorsqu'elle prend forme dans la langue, qu'il s'agisse en anglais d'un désaccord syntaxique (*the family are*) ou tout simplement d'une non congruence entre la morphologie nominale et la syntaxe d'accord (*these cattle are*). Que l'on travaille en linguistique anglaise ou française, le modèle du tout intégré, qui est pour les noms discrets collectifs celui de l'U1 comme de l'U2, empêche également de bien voir certains de ces discrets collectifs trop éloignés du prototype du tout intégré pour des raisons diverses :

- l'U1 est mobile et ne se déploie que sur une ou deux dimensions seulement, et n'occupe pas la totalité des dimensions de l'espace tridimensionnel (*procession, crocodile...*)
- l'U1 se définit par une seule dimension temporelle (*succession, sequence... ; séquence...*)
- l'U1 n'a pas de contours spatiaux définis, bien que les U2 soient des occurrences tridimensionnelles (*readership... ; lectorat...*)
- l'U1 a un niveau d'abstraction trop élevé, ainsi que les U2 (*number, infinity, variety, range, list... ; nombre, variété, gamme, liste...*)
- l'U1 est trop connexe et le caractère collectif n'est obtenu que par anamorphose (*network... ; réseau*)
- l'U1 est un tout intégré en désordre ou « second », défectueux par rapport à un premier tout ou bien créé de toutes pièces (*jumble ; kit, puzzle ; patchwork, collage, montage ; fatras...*)

Enfin, c'est également la figure du tout intégré qui permet, dans la langue, de collectiviser les unités les plus libres et les moins dociles que sont les animés humains, lorsque *body* est employé, de façon dérivée et seconde, comme un collectif.

Cette prégnance plaide pour une définition de l'étiquette de collectif utilisable dans le domaine nominal et pour que cette définition soit la plus pauvre et dépouillée possible, afin de lui conserver un pouvoir heuristique. Il est souhaitable que cette définition soit transportable d'une langue à l'autre et soit ainsi dotée d'une réelle portée en linguistique générale. Il me semble tout aussi souhaitable que la définition ait le plus de congruence possible avec les usages métalinguistiques qui sont faits de « collectif » dans le domaine verbal, lorsque l'interprétation collective d'un prédicat s'oppose à une interprétation distributive (voir par exemple et entre autres Massey, 1976). Seule une définition peut empêcher que se substituent à elle des modèles cognitifs dont le linguiste n'est pas toujours conscient. On a vu en effet, dans cet exposé, la façon dont la réflexion du linguiste est enracinée dans l'expérience, fournissant peut être une nouvelle illustration de l'idée développée par Mark Johnson en 1987 dans *The Body in the Mind*, lorsqu'il écrit :

« *We human beings have bodies. We are "rational animals" but we're also "rational animals", which means that our rationality is embodied* ». (Johnson, 1987 : xix)

BIBLIOGRAPHIE

- Arigne, V., 1998, « Le nom : problèmes de nombre et catégorisation nominale en anglais », in *Mélanges Jean Tournier*, Recherches en linguistique étrangère n°XIX, Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, 513 p., pp. 32-67
- Arigne, V., 2005a, « Le syntagme *N1 of N2* et la référence multiple des massifs anglais », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 17, Presses Universitaires d'Orléans, Orléans, pp. 7-39
- Arigne, V., 2005b, « Les discrets collectifs face aux massifs : des modes de discrétisation du massif », in G. Girard (éd.), 2005, *Parcours linguistiques. Domaine anglais*, CIEREC, Travaux 122, Publications de l'Université de Saint-Etienne, pp. 73-87
- Arigne, V., 2006, « Les discrets collectifs face aux massifs : des modes de discrétisation du massif (version longue) », *Cycnos* 23, n°1, *Le qualitatif*, <http://revel.unice.fr/>
- Aristote, *Les parties des animaux*, Paris, Aubier, traduction, introduction et commentaire par J.-M. Le Blond (1945), 205 p.
- Aristote, *Les parties des animaux*, Paris, Les Belles Lettres, texte établi et traduit par Pierre Louis (1957), 3^e édition, 193 p.
- Baürle, R., Schwarze, C., Stechow, A. von, 1983, *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin, de Gruyter, 490 p.
- Bordron, J.-F., 1991, « Les objets en parties (esquisse d'ontologie matérielle) », *Langages*, 103, pp. 51-65
- Borillo, A., 1997, « Statut et mode d'interprétation des noms collectifs », in Cl. Guimier (éd.), 1997, *Cotexte et calcul du sens*, Caen, Presses Universitaires de Caen, pp.105-121
- Bunt, H., C., 1985, *Mass terms and model-theoretic semantics*, Cambridge, Cambridge University Press, 325 p.
- Buvet, P.-A., 1994, « Détermination : les noms », *Linguisticae Investigationes* XVIII, n°1, pp. 121-150
- Cartwright, H., 1975, « Some Remarks about Mass Nouns and Plurality », *Synthese* 31, pp. 395-410 ; repris in F. Pelletier (ed.), 1979, *Mass Terms: Some Philosophical Problems*, pp. 31-46
- Corbett, G., 2000, *Number*, Cambridge, Cambridge University Press, 358 p.
- Craig, C. (ed.), 1986, *Noun Classes and Categorization*, Proceedings of a symposium on categorization and noun classification, Eugene, Oregon, October 1983, Amsterdam, Benjamins, 481 p.
- Cruse, D. A., 1986, *Lexical Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press, 310 p.
- Culioli, A., 1968, « La formalisation en linguistique », *Les Cahiers pour l'Analyse*, n°9, Paris, Editions du Seuil, pp. 106-117

- Danon-Boileau, L., 1993, « Dénombrément, pluriel, singulier », *Le nombre*, Faits de langues, n°2, Paris, Presses Universitaires de France, 253 p.
- David, J., et Kleiber, G., 1988, *Termes massifs et termes comptables*, Paris, Klincksieck, 305 p.
- Denny, J., & Creider, A., 1986, « The Semantics of Noun Classes in Proto Bantu », in Craig (ed.), 1986, *Noun Classes and Categorization*, Amsterdam, Benjamins, pp. 217-239
- Depraetare, I., 2003, « On verbal concord with collective nouns in British English », *English Language Linguistics*, vol. 7, part 1, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 85-127
- Dessaux, A.-M., 1976, « Déterminants nominaux et paraphrases prépositionnelles : problèmes de description syntaxique et sémantique du lexique », *Langue française*, 30, pp. 44-62
- Flaux, N., 1998, « Les noms collectifs », *Analele Universitatii din Timisoara XXXIV-XXXV*, Seria stinte Filologice, p. 31-45
- Flaux, N., 1999, « A propos des noms collectifs », *Revue de linguistique romane*, n°251-252, Strasbourg, pp. 471-502
- Flaux, N., Glatigny, M., Samain, D. (éds), 1996, *Les noms abstraits. Histoire et théories*, Actes du colloque de Dunkerque, 15-18 septembre 1992, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 406 p.
- Flaux, N., et Van de Velde, D., 2000, *Les noms en français : esquisse de classement*, Gap, Ophrys, 127 p.
- Galmiche, M., 1988, « Massif / comptable : de l'un à l'autre » in J. David et G. Kleiber (éds), 1988, *Termes massifs et termes comptables*, Paris, Klincksieck, pp. 63-77
- Galmiche, M., Kleiber, G., 1994, « Sur les noms abstraits », in G. Kleiber, 1994, *Nominales, Essais de sémantique référentielle*, Paris, Colin, pp. 48-64 ; repris in N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain (éds.), 1996, *Les noms abstraits, Histoire et théories*, Actes du colloque de Dunkerque, 15-18 septembre 1992, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, pp. 23-40
- Gillon, B. S., 1992, « Towards a common semantics for English count and mass nouns », *Linguistics and Philosophy*, 15, pp. 597-639.
- Girard, G., (éd.), 2005, *Parcours linguistiques. Domaine anglais*, CIEREC, Travaux 122, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 290 p.
- Goodman, N., 1951, *The Structure of Appearance*, The President and Fellows of Harvard College (2nd edition : Indianapolis, The Bobbs-Merrill Company, 1966, 392 p.)
- Grinevald, C., 1999, « Typologie des systèmes de classification nominale », in *La catégorisation dans les langues*, Faits de Langues 14, pp. 101-122
- Guedj, D., 1996, *L'empire des nombres*, Paris, Gallimard, 176 p.
- Guimier, Cl., 1997, *Cotexte et calcul du sens*, Caen, Presses Universitaires de Caen, 245 p.
- Hobbes, T., 1839, *De corpore*, repris in W. Molesworth (ed.), 1994, *The Collected Works of Thomas Hobbes*, vol.1, London, Routledge & Thoemmes Press, pp. 1-532

- Huddleston, R., 1984, *Introduction to the Grammar of English*, Cambridge, Cambridge University Press, 483 p.
- Huddleston, R. & Pullum, G. K., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1842 p.
- Husserl, E., 1913, *Logische Untersuchungen*, Halle, Max Niemeyer, pp. 225-508 (trad. française, 1993, *Recherches logiques*, Tome 2, Recherches III, IV et V, Paris, Presses Universitaires de France, 392 p.)
- Jackendoff, R., 1991, « Parts and Boundaries », *Cognition*, 41, pp. 9-45
- Jespersen, O., 1909, *A Modern English Grammar on Historical Principles, in seven parts*, Part II, Syntax, vol. 1, London, George Allen & Unwin et Ejnar Munksgaard, Copenhagen (2nd edition, 1948, 514 p.)
- Jespersen, O., 1924, *The Philosophy of Grammar*, London, George Allen & Unwin, 359 p. (1992, Chicago, University of Chicago Press edition, 363 p. ; trad. française : *La philosophie de la grammaire*, 1971, Paris, Editions de Minuit, 513 p.)
- Jespersen, O., 1933, *Essentials of English Grammar*, London. George Allen & Unwin, 387 p.
- Jonasson, K., 1994, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 256 p.
- Johnson, M., 1987, *The Body in the Mind. The Bodily Basis of Meaning, Imagination, and Reason*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 233 p.
- Kleiber, G., 1987, « Une leçon de CHOSE : sur le statut référentiel du mot CHOSE », *Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques de Neuchâtel*, n°53, pp. 57-75 ; repris in G. Kleiber, 1994, *Nominales, Essais de sémantique référentielle*, Paris, Colin, pp. 11-28
- Kleiber, G., 1994, *Nominales, Essais de sémantique référentielle*, Paris, Colin, 247 p.
- Kleiber, G., 1997, « Massif / comptable et partie / tout », *Verbum*, XIX, 3, pp. 321-337
- Kleiber, G., 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 220 p.
- Klein, E., 1966 / 1977, *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language*, Amsterdam, London, New York, Elsevier Publishing Company, 844p.
- Lakoff, G. & Núñez, R. E., 2000, *Where Mathematics Comes From*, New York, Basic Books, 492 p.
- Landman, F., 1989a, « Groups, Part I », *Linguistics and Philosophy*, 12, pp. 559-605
- Landman, F., 1989b, « Groups, Part II », *Linguistics and Philosophy*, 12, pp. 723-744
- Langacker, R. W., 1987, « Nouns and Verbs », *Language* 63 n°1, pp. 53-94 (trad. française « Noms et Verbes », *Communications* 53, 1991, pp.103-153)
- Larreya, P. et Rivière, Cl., 1991, *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Longman France, 319 p. (2^e édition, 1999, Paris, Longman, 383 p. ; 3^e édition, 2005, Paris, Pearson Longman, 445 p.)

- Lecolle, M., 1998, « Noms collectifs et méronymie », *Cahiers de grammaire* n°23, pp. 41-65
- Link, G., 1983, « The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms: A Lattice-theoretical Approach », in R. Bäurle *et al.* (eds.), 1983, *Meaning, Use and Interpretation of Language*, Berlin, de Gruyter, pp. 302-323 ; repris in G. Link, 1998, *Algebraic Semantics in Language and Philosophy*, Stanford, CSLI Publications, pp. 11-34
- Link, G., 1991, « Plural », in A. von Stechow and D. Wunderlich (eds.), *Semantik, Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin, de Gruyter, pp. 418-440 ; repris in G. Link, 1998, *Algebraic Semantics in Language and Philosophy*, Stanford, CSLI Publications, pp. 35-75
- Link, G., 1998, *Algebraic Semantics in Language and Philosophy*, Stanford, CSLI Publications, 432 p.
- Massey, G. J., 1976, « Tom, Dick and Harry, and all the King's men », *American Philosophical Quarterly*, 13, pp. 89-107
- Matthews, P. H., 1974, *Morphology: An introduction to the theory of word-structure*, Cambridge, Cambridge University Press, 243 p. (2nd edition, *Morphology*, 1991, 251 p.).
- Michaux, Ch., 1992, « The Collectives in French: A Linguistic Investigation », *Linguisticae Investigationes* XVI, 1, pp. 99-124
- Nicolas, D., 1999, *La distinction massif / comptable. Aspects linguistiques et conceptuels*, Thèse de Doctorat de l'Ecole Polytechnique, 268 p. (ms.)
- Onions, Ch. T., 1966, *The Oxford Dictionary of English Etymology*, Oxford, Oxford University Press, 1025 p.
- Pelletier, G., 1979 (ed.), *Mass Terms: Some Philosophical Problems*, Dordrecht, Reidel, 303 p.
- Pollard, C. & Sag, I., 1994, *Head-Driven Phrase Structure Grammar*, Chicago, The University of Chicago Press, 440 p.
- Quine, W. V., 1960, *Word and Object*, Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, 394 p.
- Reid, W., 1991, *Verb and Noun Number in English. A Functional Explanation*, New York, Longman Inc., 388 p.
- Simone, R., 2003, « Masdar, 'ismu al-marrati et la frontière verbe / nom », *Estudios ofrecidos al profesor J. J. de Bustos Tovar*, Madrid, Editorial Complutense, pp. 901-918.
- Simons, P., 1987, *Parts, a study in ontology*, Oxford, Clarendon Press, 390 p.
- Souesme, J.-Cl., 1992, *Grammaire anglaise en contexte*, Gap, Ophrys, 374 p.
- Stechow, A. von, Wunderlich, D., 1991, (eds.) *Semantik, Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*, Berlin, de Gruyter, 922 p.
- Van de Velde, D., 1995, *Le spectre nominal, des noms de matière aux noms d'abstraction*, Louvain, Peeters, 256 p.
- Ware, R., 1975, « Some bits and pieces », *Synthese*, 31, pp. 379-393 ; repris in F. Pelletier (ed.), 1979, *Mass Terms: Some Philosophical Problems*, Dordrecht, Reidel, pp. 15-29.

Wickens, M. A., 1992, *Grammatical Number in English Nouns*, Amsterdam, Benjamins, 321 p.

Zemach, E., 1970, « Four Ontologies », *Journal of Philosophy*, 62, pp. 213-247 ; repris in G. Pelletier (ed.), 1979, *Mass Terms: Some Philosophical Problems*, Dordrecht, Reidel, pp. 63-80.

Abréviations

Dictionnaires consultés :

Cambridge Advanced Learner's Dictionary, 2008 :	CALD08
Cambridge International Dictionary of English, 1995 :	CIDE95
Collins Cobuild English Dictionary, 1995 :	CCED95
Collins English Dictionary, 1998 :	CED98
Oxford Advanced Learner's Dictionary, 2000 :	OALD00
Petit Robert, 1990 :	PR90

Corpus numérisés consultés :

British National Corpus :	BNC
Corpus of Contemporary American English :	CAE

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	1
 <u>Première partie :</u>	
<u>Éléments pour une typologie des noms discrets collectifs</u>	3
Introduction.....	4
1. Les noms discrets collectifs : cadre général de l'analyse.....	5
1. 1. Les étiquettes « discret » et « collectif ».....	5
1. 2. Les noms discrets collectifs (Ndc).....	6
1. 3. L'analyse sémantique : quelques considérations théoriques.....	7
1. 4. La classe des noms discrets collectifs.....	9
1. 4. 1. Le caractère collectif.....	9
1. 4. 2. Extension de la classe des noms discrets collectifs.....	11
1. 5. Limites de l'analyse.....	13
1. 6. Présentation générale de la classification.....	14
2. Les types de noms discrets collectifs : classification.....	16
2. 1. Les noms de nombre : <i>number, couple, pair, twosome, threesome</i>	16
2. 2. Les groupes d'animés : <i>army, audience, family</i>	17
2. 3. Les noms de séries.....	18
2. 3. 1. Les séries spatiales statiques ou alignements : <i>row, line, rank</i>	19
2. 3. 2. Les séries temporelles : <i>succession, sequence</i>	19
2. 3. 3. Les séries plus abstraites : <i>series, catalogue</i>	20
2. 3. 4. Les alignements mobiles : <i>convoy, queue, procession, crocodile</i>	21
2. 3. 5. Les séries complexes : <i>spate, series, batch, volley</i>	22
2. 4. Les regroupements divers d'unités.....	23
2. 4. 1. Regroupements divers d'unités : <i>group, cohort, family, cluster... constellation, aggregate, aggregation</i>	23
2. 4. 2. Regroupements d'éléments multiples mis en contact. Les empilements et ensembles liés : <i>pile, stack, bunch, bundle</i>	25
2. 5. Les réseaux. Des labyrinthes aux maillages : <i>maze, network</i>	26
2. 6. Les dispositions d'éléments. Arrangements divers et dispositifs guerriers et militaires : <i>array, arrangement... battery, arsenal</i>	28
2. 7. Les regroupements d'occurrences selon des critères qualitatifs : <i>assortment, choice ... medley, mixture... jumble... variety</i>	30
2. 7. 1. Les noms de collections d'occurrences classées : <i>assortment</i>	30
2. 7. 2. Les noms de collections en désordre : <i>jumble</i>	31
2. 7. 3. Les noms de mélanges et de fusion : <i>mixture, blend</i>	32
2. 7. 4. Les quantificateurs variétaux : <i>variety, diversity</i>	33
2. 8. Les collections de (sous-)types différenciés et séries graduées : <i>range, spectrum, line, gamut</i>	33
2. 9. Les collections d'autonymes : <i>list, catalogue</i>	35
2. 10. Les collectifs « secondaires » et le modèle du tout intégré non collectif : <i>body, corpus, circle</i>	36
2. 10. 1. La métaphore de l'organisme : <i>body, corpus</i>	36
2. 10. 2. La métaphore du cercle : <i>circle</i>	37

2. 11. Les tous intégrés seconds : <i>kit, (jigsaw) puzzle, patchwork, collage, montage...</i>	38
2. 11. 1. Les tous seconds par déconstruction : <i>kit, puzzle...</i>	39
2. 11. 2. Les tous « fabriqués de toutes pièces » : <i>patchwork, collage, montage...</i>	40
2. 12. Un autre tout fabriqué. L'équilibre des saillances : <i>mosaic...</i>	40
2. 13. La saillance des tous intégrés sur les unités multiples : <i>library, wardrobe, forest, wood...</i>	42
2. 14. Les noms dont le sens est lié à la multiplicité et aux nombres : <i>multitude... infinity, total, totality, aggregate...</i>	43
3. Remarques sur la classification	44
3. 1. Récapitulation	44
3. 2. Les classes	46
3. 3. Les Ndc dans diverses pratiques : la lexicographie et quelques autres disciplines	48
3. 3. 1. Quelques remarques sur l'astronomie et quelques autres disciplines	48
3. 3. 2. La lexicographie	49
3. 4. Retour sur les critères de classification	50
En conclusion	53
Annexe 1 : liste des noms discrets collectifs examinés	54
Annexe 2 : corpus additionnel	56
<u>Deuxième partie :</u>	
<u>Les noms discrets collectifs : problèmes de classification</u>	59
Introduction	60
1. Le tout intégré et le nom discret collectif	62
1. 1. Le tout intégré prototypique	62
1. 2. Le tout intégré associé au nom discret collectif	64
1. 3. Le nom discret collectif : une ontologie « paradoxale »	65
2. La fascination du nom discret collectif et le traitement des massifs collectifs	66
2. 1. Jespersen	67
2. 2. Huddleston et Pullum	68
2. 3. Flaux	69
2. 4. Souesme	70
3. Les discrets collectifs : un traitement de faveur ?	71
4. Un problème de linguistique anglaise : les noms de groupes d'animés sont les seuls noms collectifs	72
4. 1. Impasse en linguistique générale	72
4. 2. Les problèmes de la linguistique anglaise	73
4. 2. 1. Les groupes d'animés et la saillance du tout	73
4. 2. 2. Les groupes d'animés et la référence au type	74
4. 2. 3. La référence à des non-animés	75
5. Les noms discrets collectifs : éviction de toutes sortes de collections	77

6. Les UI collections d'occurrences tridimensionnelles.....	77
6. 1. Les séries spatiales statiques de type <i>row</i> , et mobiles de type <i>convoy</i>	77
6. 2. Autres types divers de collections d'occurrences.....	79
7. Quelques noms discrets collectifs presque toujours invisibles.....	82
7. 1. Les séries liées à la dimension temporelle : <i>succession, sequence</i>	82
7. 2. De nouveaux noms discrets collectifs de groupes d'animés : <i>readership, clientele</i>	83
7. 3. Les noms liés aux nombres : <i>number, pair, infinity, multitude</i>	85
7. 4. Les collections de (sous-)types : <i>range, spectrum, line</i>	89
7. 5. Les collections d'items langagiers : <i>list, catalogue, litany, glossary</i>	91
7. 6. Les réseaux : <i>network, web, mesh</i>	93
8. Deux problématiques propres au tout intégré : la hiérarchie des tous et la saillance du tout sur les parties.....	95
8. 1. La hiérarchie des tous intégrés.....	95
8. 1. 1. L'ordre fait défaut au principe d'organisation : <i>jumble, disarray</i>	95
8. 1. 2. Les tous intégrés seconds par déconstruction : <i>kit, (jigsaw) puzzle</i> ...	97
8. 1. 3. Des tous intégrés seconds « fabriqués de toutes pièces » : <i>patchwork, collage, montage</i>	99
8. 2. La saillance des tous intégrés sur les unités multiples : <i>library, wardrobe, forest, wood</i>	101
9. Les collectifs « secondaires ». La métaphore de l'organisme : <i>body, corpus</i>	103
Conclusion.....	104
Bibliographie.....	106
Table des matières.....	111

Subjectivité et référence. Questions de sémantique
Les noms discrets collectifs. Essai de typologie et problèmes de classification
(volume 3)

ERRATA

p. 1, ligne 2, au lieu de « en linguistique anglaise, » lire « en linguistique anglaise »

p. 5, note 2, au lieu « (Matthews, 1991 : 9) », lire « (Matthews, 1974 / 1991 : 9) »

p. 7, ligne 19, au lieu de « Husserl, 1913 », lire « Husserl, 1913 / 1993 » ; au lieu de « Goodman, 1951 », lire « Goodman, 1951 / 1966 » ; au lieu de « Zemach, 1970 », lire « Zemach, 1970 / 1979 »

p. 9, dernière ligne, au lieu de « in 2. 4. 2). », lire « in 2. 4. 2. »

p. 10, 6^e ligne avant la fin, au lieu de « *of or* », lire « *of or* », »

p. 13, ligne 11, au lieu de « (Flaux, 1997) », lire « (Flaux, 1998) »

p. 16, ligne 18, au lieu de « **2. 1. Les noms de nombre : *number*, *couple*** », lire « **2. 1. *Number* et les noms de nombre : *number*, *couple*** »

p. 16, ligne 19, au lieu de « Les noms de nombre comme *number*, *couple*, *pair*, *twosome* permettent », lire « Les noms de nombre comme *couple*, *pair*, *twosome* et leur hyperonyme *number* permettent »

p. 25, dans l'exemple (77), au lieu de « (77) *a huge pile of plate a... pile of plates*, » lire « (77) *a... pile of plates*, »

p. 27, ligne 14, au lieu de « ou de conduits », lire « ou des conduits »

p. 42, dernière ligne, au lieu de « dans emplois spécialisés », lire « des emplois spécialisés »

p. 43, 5^e ligne, au lieu de « rassemblées comme dans », lire « rassemblées comme des »

p. 45, ligne 5 au lieu de « 1. Les noms de nombre : *number* », lire « 1. *Number* et les noms de nombre »

p. 48, lignes 17 et 18,
au lieu de « être ré-assemblées sous le nom de *selection* ou sous celui de *range*. »
lire « être ré-assemblées sous le nom de *range* ou, en (195) sous celui de *selection*. »,

p. 51, ligne 14, au lieu de « à des points où à des lignes », lire « à des points ou à des lignes »

p. 68, ligne 11, au lieu de « tout comme que le nom discret », lire « tout comme le nom discret »

p. 73, ligne 16, au lieu de « lequel », lire « lesquels »

p. 77, ligne 3, au lieu de « les non-anglicistes », lire « les prises de position non anglicistes »

p. 82, dernière ligne, au lieu de « série temporelles », lire « séries temporelles »

p. 83, ligne 1, au lieu de « pas citées », lire « pas cités »

p. 87, ligne 7, au lieu de « envoie », lire « renvoie »

p. 91, ligne 11, au lieu de « nulle part ailleurs », lire « nulle part chez les autres auteurs »

p. 96, ligne 20, au lieu de « se différencient des des noms », lire « se différencient des noms »

p. 97, dernière ligne, au lieu de « le fauteuil, qui lui, », lire « le fauteuil qui, lui, »

p. 104, ligne 7, au lieu de » Le fascination », lire « La fascination »

p. 107, au lieu de « Flaux, N., et Van de Velde, D., 2000 » lire « Flaux, N. et Van de Velde, D., 2000 »

p. 108, au lieu de
« Jespersen, O, 1933, *Essentials of English Grammar*, London. George Allen & Unwin, 387 p. »
lire
« Jespersen, O., 1933, *Essentials of English Grammar*, London, George Allen & Unwin, 387 p. »

p.111, ligne 14, au lieu de
« 2.1. Les noms de nombre : *number, couple, pair, twosome, threesome...* »
lire
« 2.1. *Number* et les noms de nombre : *number, couple, pair, twosome, threesome...* »

ESPACES ET SAUTS DE LIGNE

p. 4, le titre « **1. Les noms discrets collectifs : cadre général de l'analyse** » doit être placé p. 5

p. 21, le titre « **2. 3. 5. Les séries complexes : *spate, series, batch, volley*** » doit être placé p. 22

p. 29, dans l'exemple (108), insérer un espace entre *images* et la barre oblique
au lieu de « *a collage of images/ of accents* », lire « *a collage of images / of accents* »

p. 57, exemple (24), insérer un espace entre *articles* et la barre oblique
au lieu de « *articles/* », lire « *articles /* »,

p. 106, supprimer un espace entre « P.-A., » et « 1994 »
au lieu de « Buvet, P.-A., 1994 », lire « Buvet, P.-A., 1994 »